

Repérage et sélection de sites de littérature contemporaine par une bibliothèque universitaire de lettres et sciences humaines

**Pierre Chagny, Anne Lejeune, Marie Lissart,
Cécile Tardy**

Sous la direction de Marianne Pernoo

Conservateur en chef, Bibliothèque interuniversitaire de Lettres et Sciences humaines Denis Diderot

Remerciements

Nous tenons à remercier chaleureusement Marianne Pernoo qui nous a aidés à mener à bien cette recherche.

Nous remercions les personnes qui ont pris le temps de répondre à nos questions : Isabelle Aveline (créatrice et animatrice de Zazieweb), Bruno Courtet-Cohl (de l'Association pour la promotion de la lecture sur support électronique), Gilles Lacroix (Conseiller pour le livre et la lecture de la DRAC Rhône-Alpes), Catherine Lupovici (Directrice du Département de la Bibliothèque numérique, BnF), Valérie Mantoux (du Centre National du Livre) et Philippe Royer (webmestre du site de l'ENSSIB).

Merci enfin à tous les auteurs qui ont accepté de nous expliquer leur démarche et qui ont répondu à nos sollicitations : Julien d'Abrigeon (poète et créateur de T.A.P.I.N.), Lucie de Boutiny (auteur du *NON-Roman*), Martin Granger (créateur de son propre site), Pierre Le Pillouër (poète et créateur de Sitaudis), Xavier Malbreil (auteur et créateur – entre autres – de 0m1.com) et Blaise Rosnay (webmestre du Club des poètes).

Toute reproduction sans accord express de l'auteur à des fins autres que strictement personnelles est prohibée.

Sommaire

INTRODUCTION.....	6
PARTIE 1 MÉTHODE ET ENJEUX	8
1. LÉGITIMITÉ DE CE TRAVAIL	8
1.1. <i>Évolution des supports pour l'écrit</i>	8
1.2. <i>Missions des bibliothèques</i>	11
1.2.1 Un prolongement naturel de l'activité des bibliothèques.....	11
1.2.2 Une mission patrimoniale et culturelle	12
2. MÉTHODOLOGIE	13
2.1. <i>Les pages personnelles</i>	13
2.2. <i>Les moteurs de recherche</i>	13
2.3. <i>Les annuaires ou répertoires</i>	14
2.4. <i>Les sites institutionnels ou reconnus</i>	14
2.5. <i>Les études universitaires</i>	16
3. GRILLE DE SÉLECTION DES SITES WEB	18
PARTIE 2 CORPUS	20
1. PRÉSENTATION DU CORPUS.....	20
2. CORPUS	21
2.1. <i>Anacoluthé</i>	21
2.2. <i>Bon-à-tirer</i>	24
2.3. <i>Charabia.net</i>	27
2.4. <i>Le club des poètes</i>	30
2.5. <i>DIS-MOI</i>	33
2.6. <i>E-critures</i>	37
2.7. <i>Hypertextes.com</i>	42
2.8. <i>KaFkaiens magazine</i>	47
2.9. <i>Kamakura</i>	50
2.10. <i>Labyrinthe</i>	54
2.11. <i>Le site de Nicolas Graner</i>	56

2.12.	<i>NON-Roman</i>	59
2.13.	<i>Remue.net</i>	63
2.14.	<i>Scriptura et caetera</i>	66
2.15.	<i>Sitaudis.com</i>	69
2.16.	<i>T.A.P.I.N.</i>	72

PARTIE 3 QU'EST-CE QUE LA LITTÉRATURE SUR L'INTERNET ?.....76

1.	TENTATIVE DE CLASSIFICATION.....	76
2.	TYPLOGIE.....	77
2.1.	<i>La littérature « traditionnelle » publiée sur l'internet</i>	78
2.2.	<i>La littérature hypertextuelle</i>	79
2.2.1	Définition.....	79
2.2.2	L'hypertexte générateur de possibilités narratives circonscrites ..	80
2.2.3	L'hypertexte générateur de commentaires	82
2.3.	<i>La littérature interactive</i>	83
2.3.1	Textes narratifs.....	83
2.3.2	Textes poétiques.....	84
2.4.	<i>La littérature cinétique ou animée</i>	85
2.5.	<i>La littérature générative</i>	87
2.5.1	Qu'est-ce que la génération de textes ?.....	87
2.5.2	Les textes générés	88
2.6.	<i>À la frontière du net.art</i>	89
3.	SYNTHÈSE : VERS UN RENOUVEAU LITTÉRAIRE ?.....	90
3.1.	<i>Des œuvres en mouvement</i>	90
3.2.	<i>Un renouveau complet du texte narratif ?</i>	91
3.2.1	Temps et récit.....	91
3.2.2	Un héritage littéraire	91
3.2.3	L'hypertexte enrichit la temporalité narrative.....	94
3.2.4	L'hypertexte : temps et voix en question	95
3.3.	<i>La lecture au centre de l'innovation littéraire</i>	96
3.3.1	Des œuvres ouvertes.....	97
3.3.2	La fin de l'auteur?.....	98

PARTIE 4 QUEL RÔLE POUR LES BIBLIOTHÈQUES?	101
1. ELABORER UNE POLITIQUE DE DÉVELOPPEMENT DES RESSOURCES E-LITTÉRAIRES	103
1.1. <i>Politique documentaire</i>	103
1.2. <i>Définition de l'objet « site web »</i>	104
2. QUESTIONS TECHNIQUES	105
2.1. <i>Repérage et sélection des sites</i>	105
2.2. <i>Hébergement</i>	106
2.3. <i>Procédures d'acquisition</i>	107
2.4. <i>Procédures de conservation dans le cas d'une acquisition</i>	108
2.4.1 Emulation et migration.....	108
2.4.2 Perspectives et questions en cours	110
3. QUESTIONS JURIDIQUES.....	111
3.1. <i>Régime général</i>	111
3.2. <i>Création d'un carnet de sites</i>	113
3.3. <i>Acquisition et conservation</i>	114
4. MISE EN VALEUR DES SITES	118
4.1. <i>Valorisation sur le long terme</i>	118
4.2. <i>Organisation d'événements avec des partenaires</i>	120
CONCLUSION.....	124
BIBLIOGRAPHIE	125
TABLE DES ANNEXES	132

Introduction

Quand on parle de littérature contemporaine, qui cite la littérature en ligne ? Si l'art contemporain fait penser au multimédia, la littérature contemporaine n'évoque généralement que la production récente des maisons d'édition traditionnelles. Or avec les technologies de l'information et de la communication (TIC), la littérature s'est affranchie du support papier pour explorer de nouvelles voies. Littérature en ligne, e-littérature, littérature électronique, hypertextuelle, interactive : la pléthore de termes traduit une difficulté à définir cet objet et en souligne la jeunesse. Selon l'Organisation pour la littérature électronique, celle-ci se définit comme l'ensemble des pratiques littéraires « utilisant les capacités de la technologie pour réaliser des choses que ne permet pas l'imprimé »¹ et ainsi élaborer de nouveaux modes d'expression. Mais malgré ce renouvellement technique et esthétique, cette production reste à la marge de la « Littérature » et peine à sortir de l'ombre.

Une étude sur la littérature en ligne se doit donc de tenter de circonscrire, de décrire et d'analyser ces formes littéraires, afin d'en dégager l'originalité. En effet, la production est difficile à appréhender car elle est à la fois mal balisée et mouvante. En l'absence du filtre de l'édition traditionnelle, comment s'orienter sur la toile et trouver des sites littéraires intéressants ?

¹ Electronic Literature Organisation : <http://www.eliterature.org/>

Notre recherche s'effectuant sous la direction de Marianne Pernoo, conservateur en chef à la bibliothèque interuniversitaire de Lettres et de Sciences humaines de Lyon, il nous a paru intéressant d'essayer d'inscrire notre réflexion dans ce cadre institutionnel. La confrontation entre le sujet (la littérature électronique) et l'institution (une bibliothèque universitaire) conduit alors à se demander pourquoi et comment les innovations littéraires sur l'internet peuvent faire l'objet d'une politique documentaire par une bibliothèque universitaire de lettres et sciences humaines.

Dans un premier temps, nous avons élaboré une méthodologie de recherche et des critères d'évaluation pour le repérage de sites pertinents.

Cela nous a permis de dégager un corpus à partir duquel nous avons établi, dans une troisième partie, une typologie qui permet d'intégrer la production e-littéraire à la politique documentaire d'une bibliothèque.

La dernière partie de notre étude envisage les questions techniques et juridiques liées à l'internet et donne des pistes pour la valorisation des sites web littéraires en bibliothèque.

Partie 1 Méthode et enjeux

1. Légitimité de ce travail

Notre interrogation s'inscrit dans un contexte de redéfinition du rapport à l'écrit en cours depuis quelques décennies déjà. Il semble, à l'instar de nombreuses réflexions ou encore de l'exposition « Les Trois révolutions du livre »², que nous soyons à un moment charnière de l'histoire du livre et, plus largement, de celle de l'écrit. Or si comme l'affirme McLuhan « le message, c'est le médium »³, l'évolution des modes de transmission de l'écrit induit une évolution dans la façon de structurer la pensée.

1.1. Évolution des supports pour l'écrit⁴

Le passage du *volumen* au *codex* au IV^e siècle de notre ère a constitué une première évolution majeure. La modification radicale du support permet alors une nouvelle appréhension de la connaissance. Auparavant, les deux mains étaient tenues de suivre la lecture en déroulant au fur et à mesure le *volumen*. Avec le *codex*, les mains se libèrent et la lecture peut s'accompagner de prise de notes. Elle peut devenir feuilletage, repérage de passages beaucoup plus simplement grâce à l'apparition de la feuille. Une fois le *codex* devenu support de référence, de nouveaux usages du texte se mettent en place progressivement : foliotage, indexation, adéquation entre l'unité matérielle et l'unité intellectuelle, mise en page...

À la fin du XV^e siècle, la révolution gutenbergiene que constitue le passage du manuscrit à l'imprimé représente une évolution sans précédent en terme de diffusion. Si le support reste inchangé, la diffusion du savoir s'accroît et atteint des

² « Les Trois révolutions du livre », Musée des Arts et Métiers (Paris), 8 octobre 2002-5 janvier 2003.

³ McLUHAN Marshall, *Pour comprendre les média*, Seuil, 1967, p. 23.

⁴ Cf CHARTIER Roger, « Lecteurs et lectures à l'âge de la textualité électronique », in *Text-e à l'heure de l'internet* : [colloque virtuel d'octobre 2001 à mars 2002]

proportions inégalées grâce à la mécanisation des procédés de reproduction. La circulation du savoir entraîne la création d'un espace où s'échangent les idées. L'imprimerie permet de rêver alors à l'universalité de la diffusion de la connaissance.

Aujourd'hui, avec les technologies de l'information et de la communication (TIC) et en particulier l'internet, des changements s'opèrent dans la sphère de l'écrit qui touchent simultanément aux objets des deux précédentes révolutions : le support et la capacité de diffusion.

D'une part, on constate une dilution de la notion de livre.

Les textes imprimés se présentent sous une forme identifiée qui permet d'entrée de jeu d'évaluer à quel domaine ils appartiennent : revue scientifique, magazine, livre de poche, feuille d'information, etc. Le support donne une série d'indices (qualité du papier, format, mise en page, etc.) qui contextualise l'information. Le passage au texte électronique oblige à trouver de nouveaux indices pour comprendre le contexte de lecture puisqu'il n'y a plus de support matériel pertinent (la sortie papier que chacun effectue chez soi ne peut aider à comprendre l'environnement de production du texte).

L'internet ajoute à cette dilution de la notion de livre. En effet, une œuvre finie peut ne pas avoir de matérialité propre : ainsi des livres électroniques. Mais avec l'internet et sa grande spécificité que sont les liens hypertexte, chaque écrit est de plus en plus relié à d'autres écrits. Les liens opèrent des passages entre différents morceaux de textes, sons, images. Ainsi, le fait de référencer un site, de donner accès à ses sources permet d'accéder à un nombre bien plus grand de références par sauts de puces successifs. La pratique du lien s'effectue également à l'intérieur d'une même entité et c'est au lecteur de créer son parcours en choisissant l'ordre de lecture des différents passages sans certitude pour lui de lire la totalité de ce à quoi il peut accéder. Il devient alors difficile de percevoir la totalité d'une œuvre. Où s'arrête une œuvre ? Quelle est son étendue ? Où commence la suivante ?

D'autre part, l'entrée dans l'ère de l'internet a entraîné une modification du circuit éditorial classique.

Chaque internaute s'est vu attribuer la capacité de devenir acteur et non plus seulement spectateur, rompant avec l'image de passivité associée à l'autre média de l'écran, la télévision. Pour la première fois, il est possible à grande échelle et gratuitement d'être créateur et diffuseur d'un produit. On assiste alors à une prolifération de pages ou de sites personnels, de blogs. L'auteur assume une partie de la fonction éditoriale classique : création, mise en page, correction, diffusion. À l'autre extrémité de la chaîne et en l'absence d'intermédiaires, le lecteur n'est plus uniquement récepteur mais se trouve en charge de tâches autrefois réalisées par différents professionnels de la chaîne du livre. À lui de déterminer la qualité de l'information, sa pertinence et sa fiabilité. Après le filtre de la première lecture, le plus souvent un balayage rapide, le lecteur décide ou non de l'impression, forme de validation renouvelée par chaque internaute. Il endosse donc la casquette de l'éditeur pour la sélection, celle de l'imprimeur pour la matérialisation et dans une certaine mesure celle de l'attaché de presse ou du critique lorsqu'il commente les sites et opère des renvois vers ceux qu'il préfère.

Enfin, chacun a désormais accès à des ressources démultipliées et qui s'accroissent sans cesse. La bibliothèque d'Alexandrie, détentrice de tous les savoirs du monde, acquiert avec l'internet une réalité, faute de pouvoir prétendre à une tangibilité. L'universalité des savoirs chère aux Lumières semble être à portée de tous.

Si nous reprenons l'affirmation D.F. McKenzie selon laquelle « les formes ont un effet sur le sens », il faut essayer de voir en quoi le passage de l'imprimé à l'électronique modifie le contenu. L'adaptation du modèle de la revue scientifique à la sphère électronique a fait l'objet de nombreuses attentions ainsi que d'autres applications (la pratique du tchat). D'autres réflexions s'attachent à penser comment s'opère le passage à l'électronique dans le domaine de l'écrit par excellence qu'est la littérature. Le passage d'une technologie à une autre se fait par glissements successifs. Les possibilités du *codex* par rapport à celles du *volumen* sont apparues au fur et à mesure et ont très longtemps coexisté avec les pratiques anciennes. De même, on trouve sur l'internet des textes qui ne sont qu'une simple transposition de l'imprimé alors que d'autres écrits tentent d'exploiter au mieux les possibilités des TIC. Il paraît intéressant d'étudier dans quelle mesure la littérature trouve sur l'internet de nouvelles modalités d'expression.

Face à cette forme particulière de littérature, comment se positionnent les bibliothèques ?

1.2. Missions des bibliothèques

Appréhender un nouvel art littéraire, réfléchir à sa conservation, et par là-même à son acquisition, entre de plain-pied dans l'action des bibliothèques. En effet, les bibliothèques « constituent, organisent, enrichissent et exploitent les collections »⁵. Ces collections peuvent être de « toute nature »⁶, donc informatiques ou numériques, dès lors que les bibliothèques ont le droit d'acquérir des œuvres, à condition que ces œuvres présentent un réel enrichissement.

1.2.1 Un prolongement naturel de l'activité des bibliothèques

La documentation numérique est devenue depuis de nombreuses années le lot commun des bibliothèques : CD-Roms, périodiques en ligne, carnets de sites... Certaines bibliothèques sont même devenues exclusivement numériques. Mais cette irruption du document numérique s'est presque entièrement focalisée sur les documents à teneur scientifique, informative ou documentaire.

Très certainement, les disciplines du savoir ont su avec une célérité exceptionnelle s'approprier ce nouveau média et ainsi proposer une offre en documents particulièrement adaptée aux attentes des lecteurs. L'art littéraire né de l'interactivité, il est vrai balbutiant alors, a été presque entièrement ignoré par ce mouvement.

Une action des bibliothèques visant à investir ce champ de l'art serait le corollaire naturel de la démarche entreprise précédemment pour les documents à valeur scientifique, et par ailleurs sonnerait comme un écho aux politiques déjà menées par les musées d'art contemporain vis-à-vis des œuvres multimédia.

⁵ Décret n°92-26 du 9 juin 1992 Titre I, Chap. I, art. 3.

⁶ Ibid.

1.2.2 Une mission patrimoniale et culturelle

Une politique d'accès à la littérature électronique participerait entièrement de l'évolution contemporaine des bibliothèques. Les bibliothèques modernes sont le fruit d'une évolution multiséculaire où elles furent successivement « caisses à livres », réserves personnelles des œuvres d'érudits, gestionnaires des legs de l'Église. Par cette évolution, la bibliothèque a pris tour à tour ses différents éléments de définition pour n'être plus seulement considérée comme l'endroit où se rangent les livres, mais aussi un lieu de savoir, de culture et de patrimoine.

Dans les analyses visant à concevoir le rôle moderne des bibliothèques revient régulièrement l'idée qu'elles doivent être une ouverture sur les savoirs et les cultures. Or, ceux-ci s'emparent désormais du numérique. Il appartient aux bibliothèques de rendre compte de ce mouvement et des œuvres qui le marquent. C'est dans l'articulation entre la culture numérique – et spécialement la littérature – et le rôle culturel des bibliothèques que se puise la légitimité d'une politique d'acquisition par les bibliothèques d'œuvres relevant de la littérature multimédia.

Le droit dans sa forme si abrupte corroborerait cette logique en rappelant que la bibliothèque est un service public, et par là même qu'elle se voit appliquer les lois de Rolland⁷ : « continuité, égalité, surtout adaptation continue ». Son objet étant la lecture, cette dernière devenant numérique, informatique et interactive, la bibliothèque est tenue de s'adapter à ses changements et par voie de conséquence de lui adapter ses missions.

A cette fin, il lui est nécessaire de disposer d'un panorama de la création littéraire sur l'internet. Une connaissance détaillée d'un objet aussi vaste et mouvant est impossible dans la limite du temps dont dispose une bibliothèque. La meilleure solution semble être alors de constituer un corpus représentatif des sites existants afin de donner à l'utilisateur une offre de qualité et de l'inciter éventuellement à poursuivre son exploration par ses propres moyens. Ce corpus est établi dans le but de dégager des caractéristiques et de dessiner une typologie. Il peut également être conçu comme une première étape vers l'acquisition d'œuvres électroniques.

2. Méthodologie

Pour établir notre corpus, nous avons suivi cinq pistes : les pages personnelles des hébergeurs (par exemple Free ou Multimania), les moteurs de recherche (en particulier Google); les annuaires ou répertoires (notamment Yahoo! et Lycos); les sites institutionnels ou reconnus (Labyrinthe, Fabula, Zazieweb...) ainsi que les études universitaires (entre autres celles du département Hypermédias de l'Université de Paris 8).

2.1. Les pages personnelles

Nous souhaitons ne pas écarter *a priori* cette source nouvelle de diffusion pour des auteurs qui n'accèderaient peut-être pas à l'édition papier. Chaque hébergeur classe les pages personnelles par thèmes, et nous avons trouvé dans la rubrique "Littérature" de Free ou de Lycos un nombre conséquent de sites. Très vite, nous nous sommes aperçus qu'il n'était pas possible, dans le temps qui nous était imparti, d'en faire une revue exhaustive (par exemple, 1005 sites sont répertoriés par Multimania sous la rubrique "textes en ligne".) De plus, la qualité très inégale de la production a rendu nécessaire la recherche de filtres et de critères de sélection plus précis.

2.2. Les moteurs de recherche

C'est par là que notre prospection a continué : nous avons interrogé Google par des mots-clés de la littérature électronique, comme "hypertexte", "e-littérature", "littérature interactive", "roman interactif", etc. Certaines requêtes n'ont pas abouti, tandis que d'autres nous ont orienté vers des sites portails qui font référence dans le domaine. Ainsi, le mot-clé "hypertexte" donne des résultats beaucoup trop larges et ne renvoie pas à la littérature hypertextuelle. En revanche, la requête "littérature contemporaine" aiguille immédiatement sur Labyrinthe, le site de Christine Genin.

⁷ Du juriste du XIX^e siècle ayant le premier analysé le service public et sa mission d'intérêt général.

2.3. Les annuaires ou répertoires

Ils proposent des listes de sites classés par thèmes. Les sites sont signalés par leur auteur ou repérés par les responsables du répertoire. Dans les deux cas, une sélection est opérée. Le répertoire Yahoo ! ajoute des lunettes () pour signaler les meilleurs sites et la mention « nouveau » pour les sites ajoutés dans la semaine. Dans l'onglet « littérature », plusieurs rubriques proposent de la littérature en ligne. « Textes en ligne » renvoie majoritairement à des textes d'auteurs passés, parfois hypertextualisés, comme sur le site A la recherche du domaine mystérieux⁸, qui propose des jeux littéraires à partir d'extraits de romans célèbres. « Textes publiés sur le web » propose une sélection par genres, où l'on retrouve créations et simple mise en ligne d'œuvres déjà publiées sous forme papier, tandis que « littérature interactive » renvoie spécifiquement à des œuvres créées pour l'internet. C'est par ce biais que nous avons découvert Scriptura⁹ (également référencé par Christine Genin) et Dis-moi¹⁰. Les sous-rubriques « littérature assistée par ordinateur » et « générateurs automatiques de textes » nous ont permis d'explorer ces possibilités techniques du web et de découvrir des sites intéressants comme Charabia.net¹¹.

L'inconvénient des annuaires est la redondance de leur classement. Beaucoup de sites sont répertoriés sous diverses rubriques, et il faut chercher à de nombreux endroits pour être sûr de ne pas avoir laissé de côté un site intéressant, mais mal classé. En revanche, les liens sont mis à jour régulièrement.

2.4. Les sites institutionnels ou reconnus

À la logique d'horizontalité que nous avons suivie au début s'est ajoutée une logique de verticalité. Il s'est agi d'appréhender le web par des points d'accès reconnus pour "redescendre", de lien en lien, vers des sites moins connus. Cette démarche a été très fructueuse, car elle nous a permis de découvrir l'existence d'un réseau relativement

⁸ <http://www.geocities.com/Athens/Aegean/9642/> À la date du 14 juin 2004, nous constatons que ce site n'est plus accessible.

⁹ <http://www.globetrotter.net/gt/usagers/scriptura/>

¹⁰ <http://www.dis-moi.net/>

¹¹ <http://www.charabia.net/>

organisé où les sites pointent les uns vers les autres, où certains auteurs sont publiés à plusieurs endroits, où ils collaborent à des projets communs, etc.

L'un des sites que nous avons le plus sollicité est Labyrinthe¹² car Christine Genin y répertorie de nombreux sites de création. Il est remis à jour très régulièrement et contient très peu de liens brisés. La mention « nouveau » permet d'identifier d'un seul coup d'œil les sites récemment repérés, et tous les aspects de la création sur le net sont recensés : de la poésie interactive au roman collectif, en passant par les weblogs, les expériences mêlant le texte et l'image...

Zazieweb, qui figure dans les signets de la page d'accueil de l'Enssib, a également nourri notre réflexion, sans toutefois nous aiguiller directement sur des œuvres. Ce site propose un annuaire de sites très complet, mais assez confus. Il est fait à partir de suggestions de la « communauté des e-lecteurs », c'est-à-dire d'internautes inscrits à Zazieweb. Les suggestions sont examinées par les animateurs du site, puis publiées après validation. C'est sous la rubrique « cyberculture » que l'on trouve – sur le même plan que les cybercafés, les cybergirls (*sic*) et les moteurs de recherche – la sous-rubrique « littérature hypertexte et ordinateurs », qui référence des sites de réflexion sur la littérature électronique, mais pas de sites de création. Sous la rubrique « publications en ligne » sont répertoriés des sites très divers, de l'écriture électronique à la vente de livres sur l'internet. On peut, de plus, regretter que le classement, dans chaque rubrique, soit alphabétique, et ne comporte aucun jugement d'appréciation. Quand une rubrique compte entre cinquante et cent sites hétérogènes et non hiérarchisés (cas fréquent), la recherche devient extrêmement aléatoire. Zazieweb anime également des forums, mais ceux-ci sont majoritairement consacrés à la critique de livres et de publications.

Fabula¹³, dont la sélection est plus stricte, propose, dans l'onglet « carnet de sites », sous la rubrique « textes » (sous-rubrique « lire ou télécharger un texte »), des sites souvent eux-mêmes institutionnels, et consacrés à la littérature dans son ensemble. Chaque site fait l'objet d'une appréciation (étoiles) et d'un commentaire précis et éclairant.

¹² <http://perso.wanadoo.fr/labyrinthe/creation.html>

¹³ <http://www.fabula.org>

2.5. Les études universitaires

Afin d'appréhender le phénomène de la littérature en ligne, nous avons lu les travaux des chercheurs les plus connus dans ce domaine. Le site du Centre National de Documentation Pédagogique (CNDP)¹⁴ a constitué une première source : nous y avons trouvé des articles d'universitaires dont certains sont membres du département Hypermédias de l'université de Paris 8¹⁵, tels Jean Clément, Serge Bouchardon, et des analyses critiques de sites de littérature comme E-criture.org. Ces articles nous ont fait connaître des œuvres en ligne, dont certaines que nous avons retenues dans notre corpus : c'est le cas de *L'Escroc à Tokyo*, sur le site Kamakura, ou d'*Apparitions inquiétantes*, sur le site Anacoluthé. Nous aurions aimé intégrer à notre corpus le site Trajectoires de Jean-Pierre Balpe, mais il a entre-temps disparu de la toile. Les œuvres citées ou analysées par les auteurs de ces articles offraient l'avantage d'avoir été sélectionnées, choisies, et de ce fait reconnues par la critique universitaire. Elles étaient sorties de l'anonymat du web et il nous a semblé que notre corpus ne pouvait faire l'économie d'œuvres déjà tamisées par l'autorité universitaire. Il s'agit là d'une reconnaissance – voire d'un label – institutionnelle et intellectuelle à prendre d'autant plus en compte que notre étude s'inscrit dans le cadre d'une sélection de sites pour une bibliothèque universitaire. Par ailleurs, les articles du site du CNDP nous ont permis de faire connaissance avec les outils théoriques que se forgent depuis une quinzaine d'années les spécialistes de la littérature sur l'internet pour rendre compte de ce matériau nouveau, qu'il s'agisse de concepts réinventés ou de tentatives de classification ou de typologie. Elles présentent notamment les nouveaux « genres » littéraires de la toile : weblogs¹⁶, romans collectifs, écriture hypertextuelle, etc. Nous nous sommes appuyés sur ces études parmi d'autres pour la troisième partie de notre travail.

Très vite, quelques noms ont émergé, dont celui de Jean Clément, qui fait autorité tant par le nombre que par la clarté de ses études, qui sont signalées dans plusieurs des sites proposant une rubrique « théorie », comme Hypertextes.com ou E-criture.org. Sa réflexion sur le sujet s'inscrit dans la durée, puisque nous avons trouvé des textes datant

¹⁴ <http://www.cndp.fr/dossiersie/45/ptidos45.asp>

¹⁵ <http://hypermedia.univ-paris8.fr/>

¹⁶ Nous utilisons indifféremment les termes « weblogs » et « blogs ».

du début des années 1990 – dont les analyses restent pertinentes – et concernant les premiers romans hypertextuels de langue anglaise¹⁷. On trouve beaucoup de ses articles en ligne sur le site du département hypermédias de l'université ainsi que ceux de Jean-Pierre Balpe et Jean-Louis Weissberg, pour ne citer que les plus renommés. Le département Hypermédias de Paris 8 a été créé en 1991 et nous a intéressé à plus d'un titre. Il propose des cours et des articles de réflexion sur de nombreux aspects de la littérature et de l'édition numérique, mais aussi des ateliers de création dont certains sont mis en ligne sous l'onglet « bibliothèque ». Ce site constitue une bonne introduction à l'e-littérature.

Le site de la revue *Histoires littéraires*¹⁸ propose également des articles intéressants, publiés en texte intégral lorsqu'ils concernent les rapports entre littérature et nouvelles technologies. Dans le *Bulletin des bibliothèques de France*, la chronique « panorama du web »¹⁹ nous a permis de repérer plusieurs sites pertinents.

Enfin, notre analyse s'appuie également sur des ouvrages d'auteurs reconnus au-delà du seul domaine de la littérature sur l'internet, comme ceux d'Umberto Eco sur la réception des œuvres littéraires, notamment *Lector in Fabula*. L'étude de Philippe Lejeune sur les journaux intimes sur ordinateur et sur le web, *Cher écran*²⁰, nous a aussi inspiré dans notre démarche. Dans cet ouvrage, le spécialiste de l'autobiographie raconte comment il a peu à peu apprivoisé la toile et su y découvrir des richesses insoupçonnées. Il nous livre un journal de recherche où il a noté, au jour le jour, ses bonnes surprises et ses déconvenues, ses moments de découragement devant le nombre infini de journaux sur le net et la médiocrité de beaucoup, ses prises de contact avec les auteurs, etc. Cela nous a incité à garder la trace, à chacun de nos passages sur le web, des sites consultés et de leurs chemins d'accès afin de pouvoir les retrouver. Certains ont entre-temps disparu, comme Trajectoires, d'autres ont changé d'adresse, comme Le club des poètes, d'autres enfin évoluent au jour le jour, à l'instar des weblogs... La forme du journal, ou du carnet de bord, était donc particulièrement appropriée à notre recherche.

¹⁷ CLEMENT Jean, *Afternoon, a story (de Michael Joyce) : du narratif au poétique dans l'oeuvre hypertextuelle*, in <http://hypermedia.univ-paris8.fr>

¹⁸ <http://www.histoires-litteraires.org/Bonf.htm>

¹⁹ Nous avons utilisé le moteur de recherche de l'édition électronique du *Bulletin des bibliothèques de France* (<http://bbf.enssib.fr/>), et nous sommes appuyés principalement sur le panorama du BBF tome 47 n° 6

²⁰ LEJEUNE Philippe, *Cher Ecran*, Seuil, 2000.

3. Grille de sélection des sites web

Après cette phase de prospection, il nous est apparu crucial de forger en commun une grille de sélection des sites afin de coordonner nos travaux et de formaliser nos premières impressions.

Pour ce faire, nous nous sommes inspirés de grilles qui se trouvent sur le net, comme celle de Robert Bibeau²¹ ainsi que d'articles exposant cette technique dans différents domaines. Ainsi, l'article de Louise Bazin, « Élaboration d'une grille de sélection des sites web »²² nous a fourni des critères. Cependant, nous n'avons trouvé aucun travail répondant vraiment à nos besoins. La plupart des grilles prennent en compte la qualité de l'information mise en ligne, la clarté de présentation, l'accessibilité, etc. Ces critères ne sont pas toujours pertinents lorsqu'il s'agit de création littéraire. La fiabilité de l'information ne peut être un critère dans le domaine de la fiction, la clarté de la présentation n'est pas toujours la qualité première d'un site qui cherche délibérément à perdre ses lecteurs ou à les plonger dans un univers cognitif différent. Quant à l'accessibilité, un petit site peu reconnu et mal référencé par Google peut contenir de forts bonnes choses.

Forts de ces remarques, nous avons élaboré la grille suivante qui a constitué ensuite notre fil d'Ariane dans le monde labyrinthique du web.

²¹ BIBEAU Robert, *Grille d'évaluation d'un site web*, <http://ntic.org/vitrine/veille/textes/BIBgrille.html>

²² BAZIN Louise, « Élaboration d'une grille de sélection des sites web », *Bulletin des bibliothèques de France*, 1999, t. 44, n° 2, pp. 73 – 76

Grille d'analyse des sites web

Localisation

- Adresse du site
- Date de consultation
- Accès et visibilité : trouve-t-on facilement le site ? Est-il référencé par Google ? Est-il répertorié par des sites-portails comme Fabula, Labyrinthe ou Zazieweb ?
- Place au sein d'un réseau : propose-t-il des liens avec d'autres sites ? Si oui, quels types de sites (portail, sites de même niveau...) ?

Edition

- Créateur(s) : nom(s), fonction(s) au sein du site
- Contacts : peut-on contacter les auteurs du site ? Répondent-ils ?
- Forums ou listes de discussion ? Date de la dernière contribution ?
- Dernière date de mise à jour si elle est indiquée. Sinon, date de la dernière intervention sur le site.
- Nombre de visiteurs si indiqué.

Plan, navigation et présentation

- Plan du site.
- Lisibilité du site : conception, taille et couleurs des caractères, disposition, illustrations.
- Navigation : est-elle facile, repère-t-on facilement les différentes rubriques du site ?
- Exploitation des possibilités du multimédia : images, animations, son, vidéo...
- Technicité : l'internaute doit-il posséder des logiciels spécifiques pour consulter les œuvres ?

Contenu

- Qualité des textes.
- Genres abordés, innovations formelles.
- Pertinence de l'usage des nouvelles technologies.

Partie 2 Corpus

1. Présentation du corpus

Dans cette partie, nous allons présenter, par ordre alphabétique, le corpus que nous avons dégagé grâce à la méthode exposée ci-dessus. Pourquoi par ordre alphabétique ? Parce que les sites sont si divers qu'ils découragent, dans cette partie, toute classification. Certains sont des sites personnels ne contenant l'œuvre que d'un auteur, d'autres sont des sites collaboratifs, enfin d'autres encore sont des sites portails qui renvoient tant à des critiques qu'à des œuvres. De cette liste que nous espérons représentative de la création e-littéraire nous avons dégagé ensuite une typologie. Cette dernière, exposée dans le chapitre suivant, se joue des frontières entre les sites : un même site, en effet, peut regrouper bien des genres différents, de la poésie traditionnelle au roman interactif, en passant par la nouvelle hypertextuelle et le net.art. C'est pourquoi nous n'avons pas voulu multiplier les classements contradictoires.

Tous les sites présentés ci-dessous ont fait l'objet d'une analyse approfondie qui se base sur la grille d'évaluation proposée un peu plus haut. Toutefois, chaque site étant différent, nous avons adapté nos principes à chaque cas particulier, développant tel ou tel aspect qui nous paraissait pertinent, passant plus vite sur un autre s'il était de peu d'importance dans le site en question.

2. Corpus

2.1. Anacoluthie

Site : Anacoluthie – "le site arrogant et prétentieux qui ne fait rien comme tout le monde".

Adresse URL : www.anacoluthie.com

Date de consultation : 20/04/2004

Localisation

Cheminement : Anacoluthie est cité par *Littérature contemporaine en bibliothèque*²³ et par les articles du cndp consacrés à la littérature interactive et surtout par le département Hypermedia de l'université de Paris 8.

Le site est référencé par Zazieweb : "Au choix, plusieurs voyages étranges et déroutants, poétiques, littéraires, surréalistes : collage de textes, d'images, de fulgurances graphiques et de feuillets exquis, un jeu cérébral fait de contrepieds et de surprises répétées."

Il est également cité par Hypertextes.com et Labyrinthe. Si on demande "anacoluthie" sur Google, le site arrive en 1^{ère} réponse.

Pas de liens vers d'autres sites.

Edition

Le site a été créé par Anne-Cécile Brandenbourger, qui est aussi l'auteur de la plupart des textes, et que l'on peut contacter par courrier électronique.

Plan, navigation et contenu

Littérature en ligne ; romans francophones

Littérature hypertextuelle, présence d'illustrations variées insérées dans le texte ou accessibles par certains liens.

De la page d'accueil, on accède à :

- Des textes d'Anne-Cécile Brandenbourger ou de Philippe Goderis à l'occasion de Lire en Fête 2002 ou 2001. On accède aussi à des notices sur les auteurs. L'onglet "l'auteur et ses invités" permet d'accéder à une notice sur Anne-Cécile Brandenbourger et à des liens menant à ses autres œuvres, achevées ou "in progress" : textes narratifs illustrés (*Lucie et les diamants*) ou non. Un onglet propose de "naviguer au hasard".
- *Le ménage, la mort et autres désagréments*, 2^{ème} roman d'Anne-Cécile Brandenbourger

²³ BERGEAL Colette, "la littérature sur Internet", in POULAIN Martine (dir.), *Littérature contemporaine en bibliothèque*, Paris, éditions du Cercle de la librairie, collection Bibliothèques, 2001

- Le passé d'Anacoluthé : *Apparitions inquiétantes*
 - o Le Clavier des songes : "histoires courtes et dingues"
 - o Vintage : cette rubrique reprend "l'histoire d'Anacoluthé", c'est-à-dire des œuvres antérieures à *Apparitions inquiétantes*. On peut par exemple entrer « Boulevard des Histoires étranges » et y explorer "quelques nouvelles, grinçantes ou charmantes", parmi lesquelles "(Talking) polaroids" ("une promenade débridée avec des photos pour prouver qu'on n'a rien inventé (ou si peu)") : il s'agit de polaroids légendés représentant des objets ou des lieux de la vie urbaine, qui donnent accès par un lien à de courts textes qui décrivent ou évoquent le monde du point de vue de l'objet en question (un parc-mètre, une ombre projetée sur des marches d'escaliers, une pancarte "à vendre" sur une porte d'immeuble...). Les autres rubriques offrent de nombreux textes courts, illustrations et univers sonores sur des thèmes divers.
 - o Par la fenêtre : 9 reproductions numériques de toiles de Joël Fontaine ; et une sélection de liens qui se révèle être en fait une succession de tableaux.

Sur le site Anacoluthé est notamment disponible le 1^{er} roman d'Anne-Cécile Brandenbourger, *Apparitions inquiétantes*, qui a été modifié pour la dernière fois le 16/02/2000. La version définitive en a été publiée par 00h00.com. On peut consulter la version publiée sous forme de feuilleton, et un lien renvoie à 00h00.com.

Exemple de *Apparitions Inquiétantes* : Navigation et contenu

Apparitions inquiétantes a été commencé en 1998 et a été un "work in progress" dont les épisodes successifs ou "avatars" sont consultables sur le site Anacoluthé. Ainsi, on peut lire la version définitive ou les versions successives du roman, ou encore une version papier ou pdf. Toutes ces versions sont annoncées comme différentes les unes des autres.

Nous consulterons la "version originale", c'est-à-dire celle disponible sur le site Anacoluthé.

Entrées : il est possible d'accéder à l'histoire par le début, par les « derniers développements », au hasard ou par un aperçu des événements.

Le chapeau de *Apparitions inquiétantes* annonce la couleur : nous avons affaire à "une longue histoire à lire dans tous les sens, un labyrinthe de crimes, de mauvaises pensées et de plaisirs ambigus...". Effectivement, en commençant "par le début", le lecteur se retrouve au bord d'une piscine en compagnie de deux personnages dont l'un découvre que l'autre a été assassiné. L'internaute a affaire à une scène narrative parsemée de mots ou expressions du texte qui sont des liens vers des développements parallèles de l'histoire (renvoi à un personnage et à une autre situation ; renvoi à une situation antérieure...). Dans ces renvois, se trouvent d'autres renvois selon le même système, etc. La construction en cela rappelle *Marelle*, de Cortazar. Une fois dans un autre développement du récit, on peut revenir en arrière grâce à « dernier carrefour ».

Par ailleurs, le texte est illustré par des reproductions de tableaux ou autres images qui par un clic de souris mènent à un vers, une phrase, une bribe de dialogue ou une définition tirée d'un dictionnaire, le tout sur fond noir. Le lecteur a quelques secondes pour lire avant un retour automatique au texte.

Pour se guider : existence d'un « Atlas des chemins ». On peut également suivre la progression d'un seul personnage en suivant la piste « sur les pas de ... »

Construction en arborescence. Le lecteur s'aiguille, se dirige, et ce faisant privilégie une voie sur les autres. C'est lui qui construit le sens, ce qui s'avère difficile à cause de tous les liens. L'histoire se perd en ramifications et digressions, et l'intrigue (les intrigues) progressent peu. On est confronté à des fragments brefs. L'ensemble donne l'impression d'un kaléidoscope, d'une galerie de personnages et de situations, mais il n'y a guère de progression temporelle de l'histoire.

Exemple : sur la 1^{ère} page, si on opte pour le lien "mais après tout, c'était grâce à elle [Hélène] que Paméla avait rencontré le Docteur Marbella", on se retrouve avec Hélène dans un bar mexicain (fond noir, enseignes publicitaires clignotantes) où les gens sont "seuls avec leur cafard" : ce dernier lien nous aiguille vers un certain Roberto, qui en arrivant chez lui claque la porte et "[salue] d'une voix forte les cafards qui [partagent] sa vie"... Si l'on agit ainsi on ignore ce qu'il advient d'Hélène dans le bar mexicain et, auparavant, d'Hélène et du cadavre au bord de la piscine. En revanche, si à partir de la 1^{ère} page le lecteur choisit de lire chaque segment narratif en entier et d'en actionner le dernier lien, il fait la connaissance du détective à qui l'on fait part du meurtre, puis assiste à son arrivée sur le lieu du crime et au résumé des événements que lui donne la mère du défunt, avant de rebondir sur un segment où il est question de l'autre fils de cette dame, un certain... Roberto. On constate donc que le roman est constitué d'une galerie de personnages que l'on croise dans des circonstances différentes selon le parcours de lecture que l'on se fraie, et que l'histoire naît de l'ordre dans lequel s'agencent les épisodes, ou segments narratifs : tel personnage ou telle situation peuvent être mis en lumière ou rester dans l'ombre selon les liens que l'on choisit d'activer.

Apparitions inquiétantes ne manque pas d'humour et de dérision. Ainsi, lorsqu'il n'était qu'un enfant mal-aimé qui devait l'existence au défaut de fabrication d'un préservatif, Roberto rêvait de "devenir quelqu'un, un homme talentueux et fort qui le vengerait de tout le mal qu'on lui avait causé"... désir exaucé grâce au lien vers la silhouette entre toutes reconnaissable de Don Diego de la Vega, alias Zorro!

2.2. Bon-à-tirer

revue littéraire diffusant en ligne.

Localisation

Mention de responsabilité apparente : « Revue littéraire diffusant en ligne en version intégrale des textes courts originaux et inédits écrits spécialement pour le web par des écrivains actuels principalement de langue française. »

URL : <http://www.bon-a-tirer.com>

Consulté le 15 avril 2004

Date de la dernière mise à jour : non apparente pour le site en lui-même (mais, il s'agit du n°9 de la revue datant du 24 décembre 2003. N.B : le prochain numéro est prévu pour le 10 mai 2004.

Nombre de visiteurs : inconnu)

Références : Bon-à-tirer est un site d'origine belge (il est assez difficile au premier abord de savoir s'il s'agit d'un site français ou belge, car il est référencé en « .com » et ses sponsors sont tant belge que français, mais vu le nombre d'auteurs d'origine belge – la quasi totalité du n°9 – l'on peut estimer que la lourde présomption de « belgicité » est concluante.). Il est la première réponse à la recherche « bon-à-tirer » dans Google, en cinquième position avec la recherche « revue littéraire » et est inscrit dans l'annuaire de littérature électronique de Yahoo !, sans mention particulière, où il est décrit comme tel : « Revue littéraire: textes courts et inédits spécialement écrits pour l'occasion par des écrivains actuels. Poésie, essais, nouvelles et romans ». Bon-à-tirer est référencé dans les sites Labyrinthe et Zazieweb à la rubrique « revue littéraire ».

Configuration : aucune configuration particulière requise.

Liens : aucun lien vers des sites littéraires, le site ne renvoie qu'aux adresses de ses sponsors, sauf parfois les renvois aux sites personnels des auteurs inscrits dans la présentation bibliographique.

Edition

Auteurs : il n'y a pas de nom précis pour le directeur de la revue (en revanche, le courriel renvoie au nom de Colimazon). Les droits des documents sont exposés comme suit : Charlotte Mutsaers, pour l'illustration de la page d'accueil, bon-a-tirer, pour la diffusion en ligne, les auteurs, pour les textes. Les auteurs de tous les textes du numéro en ligne ou archivé sont tous cités et tous leurs textes sont disponibles. Ils sont plus d'une cinquantaine.

Le site présente une « bio-bibliographie » des auteurs qui publient dans la revue. On y trouve de nombreux auteurs ayant une forte activité de publication et déjà reconnus par ailleurs comme John Tytell (l'auteur du domaine étranger de la revue n°9) auteur de nombreuses contributions, Marco Bianco (l'auteur du domaine étranger de la revue n°8), artiste peintre dont le site web www.mariobianco.net contient de nombreuses reproductions de ses œuvres et qui a remporté le premier concours littéraire italien de

nouvelles sur Internet en mars 2001 ou Jean-Philippe Toussaint (ayant écrit dans un grand nombre de numéros de Bon-à-tirer), réalisateur de cinéma, photographe et auteur aux Éditions de Minuit.

Plan et navigation

Bon-à-tirer dispose d'une présentation qui semble relativement vieillissante. Le site est dépourvu d'effets multimédias complexes et s'avère essentiellement textuel. Hormis la page d'accueil et les photos des auteurs, le site est dépourvu d'illustration. La page d'accueil présente une peinture de style impressionniste anglais, ainsi que un tampon sans doute symbole de l'estampillage en imprimerie. Cette page d'accueil présente six rubriques:

- Home (renvoyant à la page d'accueil)
- Sommaire (renvoyant au sommaire de la revue du mois)
- Auteurs (tous les auteurs ayant écrit dans Bon-à-tirer)
- Archives (tous les textes parus dans la revue)
- Sponsors (Liens vers les sites des financiers de la revue)
- Contacts (le courriel).

Le bord gauche de la page de sommaire présente les liens au numéro précédent de Bon-à-tirer et l'annuaire des auteurs. L'essentiel de la page sommaire est cependant consacré à la présentation des textes du dernier numéro paru. Ces derniers sont classés en quatre catégories :

- Feuilleton (1 texte)
- Domaine étranger (1 texte traduit et sa version originale)
- Fictions (5 textes)
- Essais (2 textes)

Chaque texte est présenté en lien hypertexte avec son titre et le nom de son auteur. En cliquant, l'internaute voit apparaître la première page de texte avec la photo de l'auteur, en cliquant sur cette dernière alors apparaît sa "bio-bibliographie".

La toile de fond du site est blanche, les tabulations rouges et les polices noires. Cette disposition permet une lecture aisée. La facilité de lecture a été privilégiée par rapport à l'esthétique. Le chargement est toujours rapide. Notons que les boutons sont soit des icônes, soit des liens hypertexte, et qu'ils ne sont pas mnémoniques. Rappelons qu'il n'y a ni effet graphique, ni effet sonore. Notons enfin que manque un moteur de recherche pour pouvoir trouver un texte compte tenu du foisonnement d'œuvres présentées sur ce site.

Le contenu

Dans Bon-à-tirer, tous les genres sont représentés: nouvelle, science-fiction, roman noir, théâtre, poésie, comédie de mœurs, ... La forme courte est cependant privilégiée, mais le roman n'est pas pour autant délaissé. L'écueil du paradoxe entre le primat accordé à la forme courte et la longueur inhérente au roman est résolu par le découpage du roman, dont les parties sont successivement publiées dans les différents numéros de Bon-à-tirer. Le fait que tous les auteurs publiant dans Bon-à-tirer soient reconnus assure un certain niveau de qualité aux textes en ligne. Si l'on considère qu'ils sont inédits et écrits

spécialement pour le web, cela renvoie à l'idée de liberté qui était à l'origine d'internet: les auteurs écrivent pour le plaisir d'écrire et de permettre à tout un chacun de lire. Cependant, nul doute que derrière cette vision angélique se cache aussi le fait que ce média représente un excellent instrument promotionnel pour les auteurs.

La lecture de *Plaisir Défendu* de John Tytell montre un style élégant. Il narre l'histoire d'un adolescent atteint d'une maladie des yeux l'interdisant de lire, de sortir et de profiter du soleil. Cet adolescent, qui a le malheur d'être intelligent et d'avoir envie de vivre est condamné à "voir" sa vie peu à peu s'atrophier "sous ses yeux" au fur et à mesure des échecs des opérations ophtalmologiques. Il jouit des compensations de la radio où des feuilletons d'aventure sont lus, ayant ainsi pour un instant fugitif l'impression de fuir le caveau blafard de sa chambre. Tout le texte est empreint du mal-être qui étreint le personnage, qui symbolise le mal-être de tout homme et de l'adolescent en particulier. John Tytell insiste sur l'amertume de son personnage, condamné à savoir qu'il existe un monde beau, vivant, vibrant dont il connaît l'existence et les plaisirs, plaisirs qu'il ne pourra jamais avoir comme un Tantale triste, qui n'a d'autre espoir que la résignation. Le site se trouve à mi-chemin entre la création littéraire sur internet et le milieu de l'édition classique.

2.3. Charabia.net

générateur automatique de textes aléatoires

Localisation

Consulté le 30/04/04

URL : <http://www.charabia.net/>

Référencement

Une recherche « Charabia » sur Google donne 26 000 réponses. Les 2 premières renvoient au site qui nous intéresse. Sur Fabula.org, Charabia appartient à la catégorie des sites à voir ; Zazieweb le référence avec éloges. Seul Labyrinthe n'en parle pas.

Liens disponibles

Charabia.net renvoie vers d'autres sites de générateurs (francophones et anglophones) de qualité variable. Les liens pointent vers des ressources réalisées tant par des individus que par des équipes de recherche ou des spécialistes du domaine.

9 liens vers des générateurs anglophones

6 liens vers des générateurs francophones :

- Personal Marabouts Generator, site d'excellente qualité consacré aux flyers de marabouts et qui comporte un générateur de flyers (<http://www.virtualsined.com/marabouts/>)
- Générateur aléatoire de phrases par Lionel Clément de l'INRIA (<http://atoll.inria.fr/~lclement/home.html>)
- Générateur divers par JB Balpe (<http://www.labart.univ-paris8.fr/~gtexes/debut.html>)
- l'Insultron (<http://www.nospoon.org/misc/Insult1.htm>) (sans grand intérêt)
- le Pipotron (impossible d'accéder à la page)
- le GACTE, Générateur automatique de caca de taureau économique (<http://margranger.free.fr/bullshit.htm>) à partir duquel on peut aller sur le site de Martin Granger, son créateur : <http://margranger.free.fr/index.htm>. Ce site personnel est un mélange de billets d'humeur, d'informations personnelles, et d'activités de créations tant littéraires que musicales. Ce côté hybride semble assez représentatif des productions individuelles.

Édition

Pas de mention d'éditeurs. Possibilité d'envoyer un message à l'éditeur à l'adresse reyes@charabia.net.

Une recherche sur Google « Reyes + Charabia » donne accès à un entretien de Rodrigo Reyes, créateur de Charabia.net, sur Manuscrit.com

<http://www.manuscrit.com/Edito/invites/Pages/AvrilJeux_Charabia.asp> (avril 2001).

Pas de précision quant à son activité professionnelle.

Statistiques : site audité depuis le 24 avril 2003 : 133 317 pages vues depuis cette date (au 30/04/2004). Forte fréquentation en France, Canada, Belgique, Suisse mais aussi dans des pays non-francophones (Etats-Unis, Grande-Bretagne, Suède, Allemagne, Espagne).

21/04/04 : dernière intervention sur le forum. + les 5 dernières nouveautés sont mises en évidence (mais non datées).

Plan et navigation

- 1) Page d'entrée du site
- 2) Page d'accueil avec 3 listes :
 - les 5 générateurs les plus fréquentés
 - les 5 derniers générateurs ajoutés
 - les 5 dernières contributions au forum.

Sur la gauche, les sept rubriques du sommaire :

- Accueil
- La sélection : les 11 générateurs les plus plébiscités
- Liste complète : 120 générateurs de textes notés de 1 à 5 étoiles et, en regard, le nombre de visiteurs.
- Forum : sans grand intérêt, écrit dans un langage ressemblant au français mais qui s'en dissocie par l'orthographe et la syntaxe. Pas de modérateur : débordements vulgaires qui s'éloignent du projet initial du site.
- Documents : 4 documents en libre accès
 - *Introduction à la génération de textes
 - *FAQ
 - *Tutoriel pour débutants
 - *Documentation technique
- Téléchargement : pour télécharger le programme permettant de créer un générateur et de le tester.
- Liens : 15 liens francophones et anglophones vers des sites de générateurs de documents.

Le sommaire est toujours accessible sauf dans les générateurs. Il faut utiliser le curseur pour arriver en bas de la page. Dans toutes les listes, les générateurs sont brièvement décrits, notés de une à cinq étoiles et le nombre de visiteurs est toujours indiqué.

Navigation

Elle est très facile.

Chargement très rapide. Pas besoin de logiciels spécifiques. Pas de son, pas d'image.

Présentation visuelle

- L'écran : fond blanc, lettrage noir.
- Le logo : lettres noires entourées de blanc sur un fond ovale noir entouré de rouge.

- Les rubriques du sommaire sont précédées d'un rond rouge. Le rond de la rubrique dans laquelle circule l'internaute n'est pas rouge mais noir.
- Le graphisme, très simple, est adapté à l'utilisation de ce site très collectif puisque chacun peut installer son propre générateur de textes sur Charabia.net.

Contenu

Le site contient 118 générateurs automatiques de textes aléatoires qu'il est possible de noter avec plus ou moins d'étoiles (la notation, d'ailleurs, est souvent généreuse). Le nombre de visiteurs indiqué à chaque fois. Les générateurs sont consacrés à des thèmes très variables : générateurs d'insultes, d'excuses, de copies de philosophie, de discours officiel, etc.

Les programmes de génération automatique de textes aléatoires sont libres d'utilisation et comportent un mode d'emploi simple à mettre en pratique.

Charabia est agréable à consulter par son utilisation et son appropriation aisée. Les générateurs ne sont cependant pas tous de très bonne qualité car à technologie égale, certains s'approprient l'outil tandis que d'autres n'arrivent pas à sortir des contraintes imposées par le générateur. De plus certains forums sont détournés par des adolescents au langage salace. Malgré ce bémol, le rapport de la littérature à l'informatique constitue une interrogation inévitable lorsqu'on s'intéresse à la littérature électronique et Charabia est, dans cette perspective, un site fortement conseillé.

2.4. Le club des poètes

Localisation et visibilité

URL : <http://www.poesie.net> ou <http://www.franceweb.fr/poesie/index2.html>

Consulté le 12 avril 2004

Date de la dernière mise à jour : non précisée

Date du dernier poème mis en ligne : 1^{er} avril 2004

Informations sur le programme du mois d'avril.

Accès/visibilité : le site était répertorié par Fabula au mois de février 2004 (mais ne l'est plus). Il se trouve immédiatement par une recherche dans Google à « club des poètes ».

Edition

Le Club des Poètes a été fondé en 1961 par Jean-Pierre Rosnay, ancien résistant et poète proche d'Aragon. Le cyberclub des poètes, quant à lui, a été créé en 1996, par son fils Blaise.

Le Club des Poètes, par le truchement de l'association des Amis du Club des Poètes (ACP), est à la fois un lieu, un éditeur papier, un site minitel (36 15 CLP) et un site internet.

- Un lieu : le 30, rue de Bourgogne, Paris 7^e : tous les jours (dimanche excepté), à partir de 22 heures, des comédiens et des chanteurs interprètent des poèmes.
- Un éditeur papier : le Club publie une revue trimestrielle, *Vivre en poésie*, des recueils de poèmes ainsi que des cassettes et des disques de poésie. Son but est de favoriser les jeunes poètes ou les poètes méconnus.
- Un site minitel [non consulté]

Webmestre : Blaise Rosnay

Contact : le Club incite toute personne désireuse de le faire à lui soumettre ses poèmes ou ceux de ses poètes préférés, des articles, des informations concernant l'actualité poétique, des notes de lecture etc... Ils sont lus dans le cadre des réunions de l'ACP et proposés à un comité de lecture pour publication soit dans le forum, soit dans la rubrique « Poésie en marche », soit dans la revue *Vivre en poésie* (une échelle de qualité implicite transparaît dans cette organisation : seuls les meilleurs poèmes ont « droit » à une publication papier.)

- Le forum est « modéré » : les poèmes sont lus et mis en ligne une fois par semaine, et peuvent faire l'objet de commentaires par d'autres internautes.
- La rubrique « poésie en marche » héberge de nombreux auteurs. Poèmes récemment mis en ligne.
- La revue *Vivre en poésie* publie un choix de ces poèmes chaque trimestre. Elle peut être commandée par mél. (Note : sa publication est interrompue depuis un an et demie, mais devrait reprendre prochainement.)

S'inscrire : le Club propose à l'internaute de laisser ses coordonnées électroniques pour lui faire part de ses animations et des nouveautés.

Plan du site et navigation

La navigation sur le site se fait en cliquant sur des mots renvoyant à des liens hypertexte. Dans la même phrase, il peut y avoir plusieurs renvois. Ainsi, « Lisez ou mieux écoutez les Poètes » renvoie, par le premier mot, à des poèmes à lire et, par le deuxième mot, à des enregistrements de poèmes (consultables grâce à Realplayer) Il n'y a aucun plan du site, d'où une certaine confusion, d'autant plus que la nature des liens n'est jamais précisée : le lien vers le forum, par exemple (Ecrivez...) n'est pas signalé avec plus d'intensité que le lien vers un seul poème (Il y a quelque chose qui vole en vous ?)

En bas de la page d'accueil (il faut prendre l'échelle), d'autres liens permettent d'accéder à des pages liées entre elles. Certains mots constituent des raccourcis, ce qui n'est décelable qu'au cours d'une navigation attentive. Ainsi, la rubrique « Forum » mène à une page d'explication et de promotion des activités du Club. En cliquant sur « nous écrire », l'internaute se retrouve alors sur le forum proprement dit. Par contre, en cliquant, dans la page d'accueil, sur la rubrique « Ecrire » (voisine de celle de « Forum »), l'internaute arrive directement sur le forum.

Cette confusion donne l'image d'un site brouillon, où certaines rubriques semblent un peu à l'abandon tandis que d'autres continuent à être alimentées régulièrement.

Présentation visuelle et sonore

Un net manque d'unité visuelle domine tout le site. La page d'accueil est assez classique : cadres sur fond parchemin ocre jaune, police rouge et violette. Les pages qui se trouvent derrière, par contre, ont un graphisme plus moderne et des couleurs différentes, si bien qu'elles paraissent parfois faire partie d'un autre site.

- Dans la rubrique « Avez-vous déjà vu la poésie danser ? », animations flash : musique et film d'animation, texte mouvant. (visible avec Flashplayer)
- Dans la rubrique « Ecoutez la poésie », enregistrements de l'INA visibles avec Realplayer.

Contenu

Le Club des poètes a la particularité de rassembler sous un même toit la poésie classique de tous les pays et les jeunes auteurs. C'est donc à la fois un site de création et un site de diffusion. C'est aussi et surtout un site de re-création : le club propose une nouvelle approche de poèmes connus grâce à des animations multimédia. Deux rubriques nous ont paru particulièrement intéressantes : la

« flashpoésie » (depuis la page d'accueil, cliquer sur « Avez-vous déjà vu la poésie danser ? »), et « l'arbre à poèmes » (« poésie pour les enfants »).

- La flashpoésie propose des textes de Baudelaire, Lamartine, Musset, Cros, Desnos, Beckett etc... mis en image et en musique grâce à des animations flash.
- L'arbre à poèmes propose une mise en espace ludique et colorée de poèmes connus et reconnus (Queneau, Desnos, Supervielle) ainsi que de poèmes d'enfants. Les jeunes internautes sont invités à participer à des jeux (créer des calligrammes, des mots-valises, etc...), et à participer à l'arbre à poèmes proprement dit (c'est l'équivalent du forum, mais pour les très jeunes poètes). Pour envoyer ses poèmes, une adresse est proposée : enfants@poésie.net.

Le site du Club des Poètes se situe donc à mi-chemin entre tradition et création. Sans renier la publication papier (revue, recueils de poèmes), il propose en ligne une relecture multimédia des grands classiques, la diffusion de poètes contemporains, ainsi qu'une sensibilisation des plus jeunes à la poésie.

2.5. DIS-MOI

Site de diffusion de jeunes auteurs

Localisation

URL : www.dis-moi.net

Programme : « Parler, écrire, transmettre. »

Consulté le 15 avril 2004

Date de mise à jour : inconnue (mais supposée relativement ancienne, car le site ne semble pas renouveler régulièrement ses liens)

Nombre de visiteurs : inconnu (mais important compte tenu de sa position dans Google)

Références : Dis-moi est un site d'origine française, dont l'ambition est de permettre aux artistes et notamment aux écrivains de présenter leur œuvre multimédia sur le web. Il bénéficie d'une certaine renommée auprès des internautes littéraires, comme l'atteste sa présence dans de nombreux carnets de liens où il jouit souvent de critiques élogieuses.

Le site est référencé par Google, où il est la première réponse à la recherche « dis-moi » et la seconde pour « Parler, écrire, transmettre. ». Dis-moi est par ailleurs référencé par l'annuaire Yahoo ! de littérature électronique avec la mention « site remarquable » et le présentant comme un site où se trouvent : « Des mots des paroles, des images de gens comme vous et moi ». Ecriture hypertexte de jeunes auteurs ».

Les sites Labyrinthe et Zazieweb renvoient en outre à Dis-moi. Dans Labyrinthe, Dis-moi est classé parmi « la création littéraire ». En revanche, il n'apparaît pas dans Fabula.

Configuration : Dis-moi comporte certains textes animés et des effets sonores qui nécessitent Real player, un lecteur flash et par voie de conséquence des PC capables d'assumer ce genre d'application.

Liens : Dis-moi renvoie à toute une série de liens. Les premiers sont institutionnels avec notamment les soutiens du ministère de la Culture et le Conseil Général du Territoire de Belfort, ce qui laisse à penser que le site est celui d'une association en rapport avec le festival des « Nuits savoureuses » de Belfort, dédié à la création multimédia. Les seconds sont des liens vers les sites littéraires ou en rapport avec l'art et la littérature. Ces derniers se comptent par dizaines. Se retrouvent notamment Livre.net, Electre, Electronic Poetry Center, l'Observatoire Leonardo, Qazingulaza, Oulipo, Ecran total,...²⁴

²⁴ *N.B.* : même si certains liens ne sont pas accessibles (mise à jour ?), c'est très certainement la meilleure bibliothèque de liens vers des sites littéraires qui a été visitée. Les sites sont classés par grande catégorie (« Sites de références sur le livre et l'édition », « Sites d'information générale et de critique littéraire », « Sites spécialisés dans l'écriture hypertexte », « Poésie informatique »,... De plus, chaque site est présenté par une note décrivant son contenu et son intérêt. Une mention

Edition

Auteurs : Le site présente un caractère associatif, il n'est pas dédié à un écrivain en particulier mais se veut une ouverture sur tous les jeunes auteurs. On ne trouve ainsi ni l'adresse du concepteur, ni un moyen de le joindre par courriel. Il n'y a d'ailleurs pas de courriel adressé au site lui-même, mais des courriels vers certains auteurs dont les textes sont présentés.

Plusieurs dizaines d'auteurs se trouvent mis en ligne. Il n'est malheureusement pas possible de trouver leur biographie sur le site. On notera spécialement les quatre jeunes auteurs qui font l'objet d'une rubrique particulière : Anne Vaclair, Romy Duheim-Verdière, Odile Lefranc, Anika Mignotte²⁵.

Le site présente réellement une multitude d'auteurs différents, à tel point qu'il serait impossible de les présenter tous. Cependant, il est essentiel de noter la disparité des personnes ayant publié sur ce site. Se croisent, en effet, des créatifs reconnus -qui ont fait de l'œuvre multimédia une de leurs activités- et des anonymes. Une des rubriques de Dis-moi présente des personnes rencontrés au hasard des foules, qui se sont laissés photographier afin d'illustrer la pensée de Milan Kundera : « pour exister, c'est-à-dire pour respirer et habiter le monde, nous avons tous besoin d'être regardé par quelqu'un. Eclairés en somme par la lumière du regard... ».

Plan et navigation

La présentation visuelle de Dis-moi s'avère particulièrement soignée. La page centrale présente un fond noir avec quelques motifs orangés et des lettrages cernés de gris. Les pages intérieures sont elles aussi sur fond noir mais peuvent présenter des photos et des encarts de différentes couleurs, bordeaux notamment.

Sur la page d'accueil se présentent six rubriques sur la partie gauche et une sur la partie droite. Cette dernière est consacrée à la maxime de référence du site « Parler, écrire, transmettre », qui présente l'œuvre de Pierre Bongiovanni, fruit de ses rencontres avec la population de Belfort. Le groupe de six rubriques est quant à lui consacré : aux liens -institutionnels dans : « Une mosaïque de complices » ; littéraires et artistiques dans : « Une brassée de liens sur la création littéraire en ligne », au festival des « Nuits savoureuses » qui est en fait un site propre. Les trois dernières rubriques de ce groupe sont purement consacrées à l'art, avec tout d'abord : « Cinquante artistes multimédia déclinent dix mots pour le réseau », qui est en fait lui aussi un renvoi sur un site, celui de Dix mots à l'adresse : <http://dglf.culture.fr/Idées/> qui présente dix mots que des artistes ont illustrés de

spéciale pour cette bibliothèques de liens, donc, qui peut servir pour une recherche de sites ultérieures.

²⁵ Grâce à une recherche Google, il a été possible de se renseigner sur ces auteurs. Pour Anne Vaclair, ainsi a pu être découvert, qu'elle était aussi l'auteur d'un roman par mail intitulé *Histoires du prince et du chien*, qui a reçu le soutien de la Fondation La Poste et a été publiée dans la revue *Glané*, revue annuelle publiant des textes culturels tous azimuts : de jeunes écrivains, de politiciens, de sociologues, d'architectes... Elle y est présentée comme quelqu'un qui « expérimente des situations d'écriture et de langage, qu'elles soient liées au multimédia - ou à l'espace physique - lectures, affichages, mises en scène de textes dans des lieux particuliers-. De la fiction au texte théorique, en passant par le documentaire ». Par ailleurs, Culture.fr référence son travail de collaboratrice au Centre International de la Création Vidéo (CCIV Pierre Schaeffer).

textes, de photos, d'impressions... ; puis, la rubrique « Premiers essais premiers romans », qui publie les œuvres des quatre jeunes auteurs remarqués ; et enfin « Des paroles des images des gens » qui renvoie à la galerie de photos parfois agrémentées de textes présentant les anonymes rencontrés pour illustrer les propos de Kundera.

La navigation est parfois confuse, car la page apparaissant lorsque l'on clique sur une rubrique générale voit l'essentiel de son espace pris par la présentation générale de cette rubrique. Les boutons des sous-rubriques n'apparaissent pas à l'écran et il est nécessaire de descendre pour les trouver. En revanche, la lecture est aisée grâce à une police lisible et le lecteur peut apprécier la présentation générale, même si elle prend de l'espace car elle explique la philosophie et le cheminement qui a conduit à réaliser ces œuvres.

Pour finir, au niveau des fonctionnalités, tout le champ des possibilités multimédia offertes par un site web se retrouve présent, hormis la possibilité d'écrire en ligne : il y a la possibilité d'écouter un texte, les effets hypertexte, des textes en mouvement, des diaporamas, etc. C'est un indice sur la richesse créative du site.

Le Contenu

Dis-moi expose un panel d'œuvre particulièrement vaste et riche. La nouvelle, l'essai, le roman (court) et la poésie sont les genres privilégiés sur Dis-moi. Le théâtre semble ainsi absent. Mais le site regorge d'effets multimédias : association du texte et de l'image, lectures sonores, textes en mouvements, galerie de photos... Est particulièrement intéressante comme l'œuvre d'Anne Vauclair, qui illustrée d'une spirale tridimensionnelle déroule son texte d'une ligne à l'autre. Néanmoins, tout cela permet à Dis-moi de s'inscrire de plain-pied dans la ligne des sites considérés comme susceptibles de mériter une acquisition, c'est-à-dire : marqués par les effets multimédias, innovants et ne pouvant être conservés sur papier.

Mais, le plus intéressant dans Dis-moi réside dans la philosophie générale qui préside aux choix des œuvres présentes sur le site. Celles-ci sont le toujours le fruit d'une rencontre avec les individus, souvent anonymes, dont la richesse quotidienne veut être marquée pour montrer la valeur. En outre, le fond de toutes les œuvres semble empreint d'un rapport de transmission avec le lecteur. L'auteur paraît offrir une confession au lecteur ainsi qu'un échange d'impressions, ne campant pas ainsi dans la posture du narrateur docte et distant. Il en résulte une permanence de l'œuvre collective et de la sémantique de la ressemblance : ce sont quatre jeunes auteurs, cinquante artistes sur dix mots, des gens comme vous et moi,...

Voici une œuvre, comme exemple de la qualité et de la philosophie présente sur Dis-moi, celle regroupée sous la rubrique « Parler, écrire, transmettre », de Pierre Bongiovanni.

L'auteur nous présente comme suit la philosophie qui l'a inspiré :

Pendant des semaines nous avons sillonné les villes et les villages du Territoire de Belfort pour engager une mosaïque de conversations avec les résidents des Maisons de Retraite, les élèves, les membres d'association, les passants. Ces conversations portant essentiellement sur l'idée de transmission (ce que nous nous devons les uns aux autres) ont fait l'objet d'enregistrements vidéo, d'ateliers d'écriture, et se retrouvent désormais disponibles par brique sur ce site. Ces

prélèvements (au sens où l'apiculteur prélève le miel de la ruche) constituent un ensemble étonnamment diversifié de sentiments, d'espoirs, d'inquiétudes, de fantasmes quelquefois. Ils constituent les éléments d'une échographie du monde contemporain dans ce qu'il a de plus prévisible et de plus surprenant. Il ne tient désormais qu'à chacun où qu'il soit, et quelle que soit son histoire, à venir compléter cet écheveau en nous transmettant à son tour ses propres mots, ses propres paroles, ses propres visions.

L'œuvre est donc le fruit de portraits de vie, dont la mire couvre tout le champ des individus : jeunes, vieux, passants,... présentés dans leur sociabilité –dans un dialogue– et avec un regard de l'auteur qui est celui de la reconnaissance (au sens de gratitude et de ressemblance). Il en tisse un maillage d'impressions et de sentiments, si dense qu'il fait immédiatement penser au nid d'abeille où –rappelons-le– tout est connecté. Donc, l'écriture hypertexte qui permet cette même trame d'interconnexions apparaît alors comme toute indiquée pour en être le recueil.

Voici le premier poème en prose, qui est le portail vers les autres impressions, par le jeu de l'hypertexte. (N.B. : les termes soulignés correspondent aux hypertextes).

Je rêve parfois en transparence
Dans ma cité, on est carrément multicolores
Ils sont une ribambelle, mon pays intime
Et voici l'ambiguïté, l'espace du secret
on se fait une toile si on a le temps ?

Les mots ont un son relativement mélodieux et le caractère parfois abscons du texte semble voulu, quoiqu'il paye certainement son tribut aux mots choisis (ceux-ci ayant été prédéterminés à l'avance : ce sont les dix mots choisis comme point de départ des œuvres des artistes. Chacun des termes en hypertexte renvoie à une autre œuvre, qui est le récit d'un entretien avec une des personnes rencontrées : « ...maintenant, je suis toute seule... mon mari est mort ». L'œuvre est ainsi réellement un portail sur portraits de vie avec ce qu'elles ont de triste, de joyeux, de pleins d'espérance...

Ainsi, tout laisse à penser que Dis-moi est digne d'une acquisition : renommée dans la communauté des internautes, qualités littéraires, effets multimédia, impossibilité de conservation papier (d'ailleurs le côté exclusif que peut avoir celui-ci irait à l'encontre de l'idée de réseau, de transmission et de gratuité qui anime Dis-moi), recherche éthique qui en fait tant une œuvre littéraire que le témoignage d'une époque et d'une génération. Le défaut qui pourrait être reproché à Dis-moi consiste en l'absence de grand nom d'auteur ou de créateurs primés, mais là n'est pas l'idée de Dis-moi dont les motifs résident dans la création collective et le témoignage d'individus anonymes.

2.6. E-critures

Localisation et visibilité

URL : <http://www.e-critures.org/2003-2/index.html>

Consulté le 14 avril 2004

Date de la dernière mise à jour : non précisée

Date de la dernière œuvre mise en ligne : 2004 (Gérard Dalmon, *My google body*)

Accès/visibilité : le site de E-critures est bien connu du monde de l'écriture hypertexte, et fait l'objet de nombreux renvois. Par contre, il est difficile à trouver par une simple recherche dans Google.

Edition

Auteurs :

Le site de E-critures est l'émanation d'une liste de discussion, la liste E-critures, qui existe depuis septembre 1999. L'internaute est invité à s'y inscrire à l'adresse suivante : <http://fr.groups.yahoo.com/group/e-critures/> . Cette liste de diffusion, dédiée à la « littérature informatique », regroupe des auteurs, des universitaires et de simples lecteurs. Elle est encore très active, puisqu'en janvier 2004 elle avait comptabilisé 139 messages, en février 37, en mars 26 et 8 à la date du 14 avril.

Le site a été créé en avril 2001 (association loi 1901).

Président : Lucie de Boutiny

Secrétaire : Xavier Malbreil

Trésorier : Gérard Dalmon

Il est ouvert à toutes les contributions, qui sont sélectionnées par un comité de lecture composé de Serge Bouchardon, Evelyne Broudoux, Gérard Dalmon, Xavier Malbreil et Evelyne Rogue.

Il signale également (dans l'onglet « annonces ») des manifestations importantes autour de la littérature électronique, comme la journée d'étude sur le document numérique du 08/01/04 à l'université de Paris VIII.

Contact :

L'internaute peut laisser son adresse électronique et un message (nous n'avons pas obtenu de réponse à nos questions à ce jour.)

S'inscrire :

S'il veut contribuer au site et soumettre une œuvre ou un texte de critique, l'internaute doit s'inscrire (adresse mél, mot de passe et nom ou pseudo, URL du site personnel et biographie [facultatifs]). Il peut le faire dans l'onglet « œuvres » > « soumettre une œuvre ».

Plan du site et navigation

Le plan du site est très clair et la navigation y est facile. Après une page d'accueil, l'internaute se retrouve dans un menu. Lui sont proposés différents onglets dont l'onglet « English », qui permet d'obtenir tout le site en anglais.

Dans l'onglet « les œuvres », l'on trouve une liste de créations par auteur ou par titre.

Dans l'onglet « les textes », une liste de textes critiques par auteur ou par titre.

Dans la liste, des liens hypertexte mènent directement de l'auteur ou du titre à l'œuvre ou au texte.

Présentation visuelle et sonore

Le site nous plonge dans un univers très contemporain et sobre, grâce à ses couleurs acidulées sur fond noir. Dans cet écran, les œuvres sont présentées comme des réalisations artistiques exigeantes, et aucune concession n'est faite à l'internaute papillonnant en mal d'amusement. Par sa sobriété et le sérieux des œuvres qu'il diffuse, il s'adresse plutôt à l'amateur éclairé.

Contenu

Le 14 avril 2004, le site proposait 15 œuvres par 11 auteurs et 10 textes par 7 critiques.

Comme il est impossible de commenter toutes les œuvres une par une, nous en avons sélectionné trois, qui nous ont paru représentatives ou particulièrement réussies. Un dénominateur commun réunit cependant les 15 créations : elles se trouvent à la frontière de la littérature et de l'art contemporain. Si le site se nomme E-critures et est animé par des auteurs venus de l'imprimé (comme Lucie de Boutiny) ou des universitaires venus des Lettres (comme Jean Clément ou Serge Bouchardon), la notion de littérature telle que nous la concevons lorsque nous avons en tête les genres définis par l'édition papier n'est plus applicable à ces œuvres, qui mêlent textes, images, animations graphiques et musique ou enregistrements sonores.

Le Livre des morts (The book of the Dead)

Auteurs : Xavier Malbreil, texte
Gérard Dalmon, mise en scène

Commencé en 2000, et en constante évolution.

Le livre des morts plonge l'internaute dans une fiction : celle de sa propre mort. Pour cela, il propose un parcours de lecture, un parcours d'écriture et une salle de lecture.

- Le parcours de lecture :

L'œuvre est divisée en sept chapitres, correspondant à sept étapes depuis « l'Etonnement » qui suit l'arrivée dans le monde des morts jusqu'à la « Renaissance », le tout précédé par un « Prélude ». Pour passer d'un chapitre à l'autre, il faut revenir au menu. Chaque section propose un texte et des images mouvantes, accompagnés de bruitages et de musique. Le tout est lisible grâce à Macromedia Shockwave, mais le temps de chargement est long. Il y a le plus souvent un temps de décalage entre l'image et l'arrivée du son. Le « regardeur » doit parfois cliquer sur une image pour poursuivre l'animation et afficher la suite du texte, mais l'impression générale est celle d'une immersion dans un univers déconcertant, tout en noir et blanc (ce qui contraste avec le dernier chapitre, aux tons clairs).

- Le parcours d'écriture :

Le « pérégrin » qui s'enregistre (pseudo et adresse e-mail) peut suivre le parcours d'écriture et choisir de faire figurer ses écrits dans la salle de lecture, où il peut être lu par tout internaute (enregistré ou non). Cependant, il serait exagéré de qualifier *Le livre des morts* de roman interactif. Les parcours de lecture et d'écriture sont bien séparés, et le lecteur/auteur ne peut en aucun cas modifier le texte de Xavier Malbreil ou faire figurer son propre texte dans le même espace. De plus, le parcours d'écriture est très balisé : il comporte, pour chaque chapitre du parcours de lecture, une série de questions en rapport avec l'étape qu'y traverse le « pérégrin ». Ainsi, au premier chapitre (« Etonnement »), les questions tournent autour des derniers instants avant la mort (« Quelles ont été vos dernières paroles ? », « Quelles personnes avez-vous rencontrées lors de votre dernière journée ? » etc.)

- La salle de lecture :

L'internaute peut y lire les réponses des « pérégrins » enregistrés aux questions du parcours d'écriture, soit en sélectionnant toutes les réponses des auteurs par leur pseudonyme, soit en affichant toutes les réponses à une question choisie.

Proposition de voyage temporel dans l'infinité d'un instant

Auteur : Julien d'Abrigeon

Contact : ecriturien@aol.com

Voir aussi : <http://tapin.free.fr>

(le poème *Proposition* se trouve à l'adresse : <http://tapin.free.fr/HEURE.htm>)

« La raison d'être de ce poème est, quoi qu'il arrive, d'être le plus contemporain des poèmes. Puis de disparaître. »

En activant l'œuvre, l'internaute déclenche un poème animé constitué par la date et l'heure présentes qui chutent, dans des polices différentes, le long d'un écran qui se déroule. A la fin, le poème attend quelques secondes en l'état, puis se régénère automatiquement, à l'heure nouvelle (si le premier passage indiquait « le mercredi 14 avril 11h25 », le deuxième recommence à 11h26 etc...)

Civilités

Auteur : AgenceTOPO (collectif de dix artistes montréalais)

Contacts : topo@agencetopo.qc.ca

Voir aussi : <http://www.agencetopo.qc.ca/>

(L'œuvre *Civilités* se trouve à l'adresse :

<http://www.agencetopo.qc.ca/civilites/index.html>)

Civilités/ Civilities, comment vivre ensemble ? How to live together ? est une œuvre bilingue anglais / français qui utilise toutes les ressources du multimédia. Elle est consultable avec les logiciels Quicktime et Flash 6. Toutes les animations se téléchargent vite et bien avec une connexion ADSL.

Accueil : une frise mouvante et un enregistrement de textes anglais et français sur la citoyenneté, la vie en commun, la cohabitation. Sur la frise, des êtres humains de tout âge et de tous horizons glissent sur un fond qui représente le plan d'une ville. Des lignes menant à des embranchements évoquent un réseau de transports en commun. L'internaute fait glisser la souris sur ces lignes ou sur les photos d'êtres humains.

Certains constituent des liens hypertexte où la notion du « vivre ensemble » est approfondie : guerres, révolutions, place de la femme, exclusion : des anecdotes, des actualités ou des textes de fiction, tous accompagnés de musique et d'animations de très grande qualité, font réfléchir le lecteur à la notion de société. Par exemple, un « Fatwa test » propose de tester ses connaissances sur ce qui est licite (halal) et ce qui ne l'est pas (haram) d'après la fatoua. L'histoire de Harry Malewski (en anglais), le clochard ami de la marionnette du diable, questionne l'internaute sur l'indifférence. Des images de manifestations et de foule contrastent ensuite avec la solitude de Harry.

Civilités renouvelle le genre de la littérature engagée : La fiction, l'histoire et l'actualité y sont très intelligemment mêlées, et le propos s'étoffe toujours de clic en clic. Contrairement à certaines oeuvres multimédia, la technique est ici parfaitement maîtrisée et mise au service d'un propos dense. Le thème (« vivre en commun »), décliné sous de très nombreux aspects, n'est jamais perdu de vue, et l'œuvre est à la fois diverse et unifiée.

2.7. Hypertextes.com

Localisation et visibilité

URL : <http://www.hypertextes.com/index.htm>

Consulté le 20 avril 2004

Date de la dernière mise à jour : non précisée

Date du dernier message sur le forum : 26 février 2004

Le site est « en construction »

Accès/ visibilité : répertorié par Labyrinthe, ce site arrive en tête d'une recherche Google en tapant « hypertextes »

Edition

Site anonyme. Seul le webmaster est nommé : Geoffroy Filho

Contact : webmaster@hypertextes.com

Un forum libre a été créé le 14 mai 2001, mais ne compte que peu de messages.

Plan du site, navigation et contenu

Ce site se veut « le portail de la littérature hypertextuelle francophone ». Il propose donc des « repères » (texte introductif à la littérature hypertextuelle, historique et principes), des « articles et essais », ainsi que des « lectures » (sélection de sites d'œuvres hypertextuelles). L'onglet « auteurs » devrait, avec le temps, proposer des biographies d'auteurs d'hyperfiction et de critiques, mais pour l'instant il ne propose que la biographie intellectuelle de Georges Landow, théoricien américain de l'hyperfiction.

- Articles et essais :

Le site propose une large sélection d'articles en ligne, tant en français qu'en anglais, et renvoie à des sites dédiés à la réflexion sur l'écriture électronique, comme le site du département Hypermédias de l'université de Paris VIII. Hélas, de nombreux liens sont caducs.

Une bibliographie papier complète ces adresses mais les titres les plus récents datent de 1999.

- Lectures :

Les œuvres sélectionnées sont classées par genre (une démarche classique qui semble ne plus être satisfaisante, puisque les auteurs ont dû créer une rubrique « inclassables »). Là encore, de nombreux liens ne mènent plus nulle part.

Le site présente l'intérêt de répertorier des œuvres reconnues (comme le *NON-Roman* de Lucie de Boutiny) et d'autres moins connues. Nous avons choisi de commenter trois créations qui nous ont paru intéressantes et représentatives.

Ecran total

URL : <http://alain.salvatore.free.fr/>

Auteur : Alain Salvatore

Ecran total est une fiction hypertextuelle dont le héros, Professore Palermo, mène la guerre à la télévision, qu'il considère comme le grand danger du siècle. Le reste des événements est difficilement compréhensible. L'histoire tient du thriller, du roman policier et de la parodie. Il est aussi question d'un chapeau mou.

Après un avant-propos dans le goût de ceux du XVIII^e siècle (l'auteur s'y présente comme le simple éditeur d'un texte retrouvé sur la disquette d'un vieil ordinateur), l'internaute se retrouve face à une table des matières succincte en forme de tableau. Un mode d'emploi ironique (intitulé « la disparition ») explique le fonctionnement de la fiction. Pour accéder au texte, le lecteur peut soit cliquer dans l'une des cases du tableau (et se retrouver n'importe où dans le texte), soit cliquer sur des images (distribuées au fil du texte, elles ont été créées par la femme d'Alain Salvatore).

Le principal intérêt de ce récit (ou de ce non-récit) est la qualité de la langue. On y prend un véritable plaisir littéraire, et les pastiches (de roman du XVIII^e siècle, de polar, etc.) sont très réussis.

Edward Amiga

URL : <http://leo.worldonline.es/federica/edam/indexb.htm>

Auteur : Fred Romano

Date de la mise en ligne : 22 août 1999

Edward Amiga raconte quelques minutes dans la vie d'un savant un peu fou qui vient de mettre au point un logiciel révolutionnaire. Sa fille, Marlene_PC, qu'il n'a jamais reconnue mais qu'il aime tendrement, vient lui faire part d'une bonne nouvelle : elle a décroché un contrat inespéré dans la société Cybercable.

Le récit est double : point de vue du père, point de vue de la fille, symbolisés par deux frames (comme le sont les points de vue de Monsieur et de Madame dans le 2^e épisode du *NON-Roman* de Lucie de Boutiny). Cependant, les liens hypertextuels ne sont pas là pour faire avancer dans la fiction (dont le texte tient en deux pages), mais pour commenter l'action grâce à des fenêtres pop-up. Ces liens ne sont pas toujours visibles au premier abord : il faut alors passer la souris sur le texte pour les découvrir. Le lecteur est un moment mis dans la peau de Marlène car

il est sommé d'entrer le password que lui réclame son père pour la laisser entrer. Après deux tentatives (forcément infructueuses), le père répond à sa fille (c'est-à-dire à l'internaute) que c'est « istambul », et elle peut entrer (donc, l'internaute peut assister à leurs retrouvailles).

Là encore, ce court récit frappe par la qualité de la langue et la drôlerie des situations. Comme *Ecran total*, *Edward Amiga* joue sur le pastiche : Faust, la scène des retrouvailles dans le drame bourgeois, le roman psychologique contemporain... Malgré tous ces changements de ton et le caractère parodique de l'œuvre, les personnages gardent cependant le don de toucher le lecteur. Seul regret : ce début devait être suivi de nouveaux épisodes, mais rien n'est apparu à ce jour.

0m1.com

URL : <http://www.0m1.com/>

Auteur et webmestre : Xavier Malbreil

Date de création du site : janvier 2000

Du 7 janvier 2000 au 7 mars 2004, le site a recueilli 85 448 visiteurs

Contact : xavier.malbreil@0m1.com

Le site de Xavier Malbreil rassemble une partie de ses créations. On y retrouve donc *Le livre des morts*, que nous avons analysé sur le site de E-critures.org, mais aussi d'autres œuvres : poésie, théâtre, nouvelles, sur support multimédia ou non.

Sur la page d'accueil, trois rubriques : « littérature », « multimédia » et « diversités ».

- Littérature :

Cette section est consacrée à la littérature sous sa forme la plus traditionnelle. Elle comporte des informations sur les publications de Xavier Malbreil sous forme papier (romans « jeunesse », recueil de nouvelles) et propose également tout ou partie de ces œuvres en téléchargement au format PDF. Des exemplaires numérotés et signés d'un livre-objet, *Attention à l'attentionomètre* (théâtre) peuvent également être commandés directement à l'auteur.

Une autre sous-section, « L'oreille du clavier », propose des textes non publiés à télécharger également au format PDF.

« Je ne me souviens pas très bien » reprend un roman publié sur le web au fil de l'écriture. Le roman est désormais clos et peut être commandé sous forme de CD-Rom (qui comprend une partie de l'œuvre multimédia de Xavier Malbreil, des textes critiques, et le roman. Prix : 20 euros)

Enfin, dans « théorie et presse », l'on trouve de nombreux articles de et sur Xavier Malbreil, ainsi que des entretiens et des interventions (à la librairie Ombres blanches de Toulouse, à l'université ouverte de Catalogne, etc.).

- Multimédia :

Cette rubrique regroupe les œuvres dont la forme est intimement liée au format électronique, et qui utilisent au maximum ses possibilités.

10 poèmes en 4 dimensions explorent le dialogue platonicien du *Cratyle* sur l'origine des mots. Chaque poème est animé, et l'internaute, cliquant sur les liens (le plus souvent mouvants et imprévisibles), fait se développer de nouvelles animations et de nouveaux jeux sur les mots. Par certains liens, il passe d'un poème au suivant (l'ordre de la lecture, qui seul permet la compréhension du tout, est fixe.) Selon les mots de l'auteur, « [e]n mêlant textes, graphismes et animations, l'écriture en langage HTML permet d'aborder ce débat [les mots sont-ils purement convention ou formés de l'essence des choses ?], et de lui apporter sinon des éléments, du moins des échos. »

Les *Formes libres flottant sur les ondes* rassemblent vingt-quatre poèmes animés, sur le même principe que les *10 poèmes en 4 dimensions* évoqués ci-dessus. Elles ont été retenues par le ELO (The Electronic Literature Organization) pour leur manifestation « The State of the Arts Symposium April 4-6, 2002, Los Angeles, California » ainsi que par l'Institut de France de Bucarest pour leur manifestation multimédia d'avril 2002.

On retrouve également dans cette section le *Livre des morts, Attention à l'Attentionomètre* (voir la rubrique précédente) ainsi que *Serial Letters*, un récit hypertexte de fiction.

Enfin, la sous-section « Laissé ailleurs » renvoie à des projets et des collaborations conservés sur d'autres sites. Certains, comme *Nature Morte*, co-réalisé avec Gérard Dalmon, sont aux limites de l'art contemporain et donnent plus de place au visuel qu'au texte. Les mots servent de prétexte au travail du plasticien.

- Diversités :

Sous cet onglet se trouvent les principaux outils de communication de l'auteur. Les liens avec d'autres sites sont particulièrement fournis et bien organisés : les sites de création (« NET.ART ») sont distingués des magazines on-line et des institutions ainsi que des sites de lettres ou d'arts plastiques. Cette distinction permet de conceptualiser l'émergence de cette nouvelle forme d'art qu'est la création d'œuvres électroniques, et de la distinguer clairement de l'art dont on parle sur l'internet (mais dont la matière n'est pas proprement électronique).

Dans « contacts, listes, ateliers », on peut s'abonner à la liste de diffusion de Xavier Malbreil afin d'être tenu au courant des dernières parutions et des évolutions du site 0m1. On peut aussi s'inscrire sur la liste E-critures. Il est également possible de télécharger le programme de l'atelier d'écriture multimédia que l'auteur anime à destination des écoles d'art, des universités ou des lycées, et de consulter son curriculum vitae.

L'internaute est aussi invité à « adhérer » afin de soutenir l'auteur-webmaster. Selon la somme versée (15, 20 ou 50 euros), il recevra le livre-objet *Attention à l'Attentionomètre*, le CD-Rom ou un tirage papier numéroté et signé des livres publiés de l'auteur (voir supra). Dans tous les cas, Xavier Malbreil s'engage à

fournir au retour une lettre d'information mensuelle contenant au moins un texte inédit.

Enfin, un « agenda » annonce les dernières interventions de l'auteur ainsi que des événements liés au « Net.art ».

On l'aura compris, ce site est foisonnant. Il aborde tous les aspects de la création sur l'internet, de la simple mise en ligne de textes en format PDF à l'élaboration d'œuvres multimédia. Il inclut de plus des commentaires sur les œuvres les plus connues de l'auteur et organise habilement son auto-promotion. Xavier Malbreil est à la fois auteur, webmestre, éditeur, agent, vendeur, critique... Là est aussi la nouveauté apportée par l'internet. Soulignons pour finir la qualité du travail présenté, tant au niveau littéraire qu'artistique et critique.

2.8. KaFkaiens magazine

le magazine de la non-interactivité revendiquée

Localisation et visibilité

Consulté le 20 avril 2004

URL : <http://www.kafkaiens.org/>

Accès : trouvé par liens successifs à partir de Labyrinthe
<http://perso.wanadoo.fr/labyrinthe/> → A la gomme
<http://www.alagomme.com/public.php> → KaFkaiens magazine

Référencement : KaFkaiens magazine est référencé par Google. Zazieweb l'inclut dans son annuaire. Fabula ne le mentionne pas.

Pérennité : créé en janvier 1997, KaFkaiens est d'emblée un magazine en ligne plus ou moins trimestriel. Le dernier numéro (n°24) est daté de décembre/janvier/février 2003/2004.

Dernière mise à jour : le 06/05/04 rubrique *Pile de bouquins* (critiques d'ouvrages).

Nombre de visiteurs : non précisé

Liens : 9 liens sont accessibles par la rubrique *Liens* dont 3 (Hache <<http://www.dtext.com/hache/>>, Antidata <<http://membres.lycos.fr/antidata/>>, Mailomanie <<http://perso.wanadoo.fr/greenadine/mailomanie/>>) sont répertoriés par Zazieweb et aucun par Fabula.

Les liens mis en place par KaFkaiens ne sont pas valides.

Édition

Créateurs du site : il n'y a pas de mention d'éditeurs mais les quatre personnes qui ont conçu le premier numéro (Nicolas Espitalier, Xavier Hermosin, Emmanuel Martin, Pierre-Marie Martin) continuent à être actives au sein du magazine.

Contacts : les auteurs ne donnent pas tous accès à leur messagerie. Pour dix d'entre eux, le contact est celui de la rédaction <redaction@kafkaiens.org> sans autre précision (message envoyé le 20/04/04 et renvoyé car messagerie pleine).

La page Auteurs permet d'accéder à la galerie de portraits et de noms de 28 auteurs avec les adresses électroniques correspondantes.

S'inscrire : le Club propose à l'internaute de laisser ses coordonnées électroniques pour lui faire part de ses animations et des nouveautés (inscription effectuée le 20 avril 2004 ; pas de courrier à ce jour).

Plan et navigation

La page d'accueil donne directement accès :

- au sommaire du numéro 24 et à ses 9 rubriques
- au sommaire général à gauche de l'écran avec ses 17 rubriques à partir desquelles on débouche sur toutes les contributions éditées à ce jour depuis le premier numéro, rubrique par rubrique ou numéro par numéro.

Facilité de navigation : en deux clics (trois clics maximum), accès au texte intégral.

Double logique : accès à l'information la plus récente dès la page d'accueil et accès à la totalité de l'information par le bandeau de gauche. Il y a ainsi un bon recoupement des différentes rubriques mais également un léger problème pour se repérer temporellement et comprendre la logique de numéros transversale à chaque rubrique.

Pas de logiciels spécifiques nécessaires à l'exception de javascript. La non-interactivité revendiquée sert justement à accélérer la mise à disposition des textes.

Présentation visuelle et navigation

Aspect général : fond blanc et lettrage noir (Arial 10) ; aspect sobre, lecture aisée.

La page d'accueil est divisée en trois parties :

- Le bandeau horizontal sur fond vert amande en haut de page : à gauche, nom du site + logo ; au centre-droit, numéro présenté et thème.
- Le sommaire du dernier numéro : le nom des rubriques est écrit en bleu ; il est précédé d'un petit logo en couleur et souligné d'un filet noir ; il est suivi du début du texte de chaque rubrique (4 lignes) puis il faut cliquer sur une petite flèche pour lire la suite. 3 encarts de couleur : « Abonnez-vous à la K-lettre ! », « Pile de bouquins » et « Critique ».
- Le sommaire général (bandeau vertical gauche) : les rubriques sont inscrites en rouge et séparées par des filets noirs.

Son aspect dynamique rappelle celui des journaux en ligne.

Recherche : un moteur de recherche est disponible dans la rubrique « Recherche » autant dire qu'il n'est pas très visible.

Présentation : claire, lisible. Les textes peuvent être longs à lire.

Pas de fenêtres successives, pas de gifs animés car KaFkaïens magazine désire faciliter au maximum la vitesse de transmission. Quelques photos et quelques montages mais leur chargement s'opère rapidement.

Contenu

La revue propose diverses rubriques qui permettent de décliner le thème retenu pour le numéro en cours de multiples façons.

Dans la rubrique « Technologie et Humanisme » sont rassemblées des réflexions sur l'homme, la technologie et la création. Les textes sont généralement longs mais cela n'empêche pas de les lire à l'écran.

Une autre composante de la revue est l'élaboration de critiques de livres portant surtout sur la science-fiction, le polar et la bande-dessinée.

Enfin la troisième part du magazine concerne la création. La rubrique « Humour libre » rassemble des nouvelles sans la moindre hypertextualité. Les textes, souvent un peu longs, trouvent là un moyen de diffusion que l'édition papier ne pourrait permettre à moins d'une édition à compte d'auteur. Les « Nouvelles à thèmes », écrites à partir de thèmes imposés, sont elles aussi de la littérature classique. On trouve également une rubrique consacrée à une poésie de facture classique mais d'autres poèmes essaient le site en particulier des poèmes aux rimes imposées dans la tradition oulipienne, une planche photo-poétique alliant image et texte. Au fil du site, apparaissent également des générateurs de textes, des parodies de tests, des œuvres hypertextuelles, des carnets de voyages, plus rarement des combinaisons photos/poèmes, des montages photos et quelques détournement d'images. Les œuvres hypertextuelles peuvent être des histoires dont le parcours de lecture est décidé par l'internaute, des histoires qui évoluent selon le choix effectué façon « livres-dont-vous-êtes-le-héros ». Elles sont produites collectivement ou individuellement et font écho aux réflexions menées sur la littérature électronique. L'APDPOFL (Atelier de Pièces Détachées Pour Oeuvres de Fiction Littéraire) regroupe de nombreuses nouvelles à thèmes mais également des contributions hyperactives comme l'*Hypermiction* qui établit un parallèle à la fois narratif et visuel entre l'hypertexte et le corps humain (en couleur !) ou *Peine de mort* dont les extraits de journaux retracent au fil des jours une histoire sordide. Le contenu, de qualité variable, retient l'attention par la variété des contributions, l'humour confinant à la potacherie et la volonté de réfléchir à l'acte créateur.

2.9. Kamakura

Site : Kamakura – des romans à plusieurs mains

URL : <http://kamakura.shodana-fr.net/>

Date de consultation : 24/05/2004

Localisation

Cheminement : Kamakura est cité dans l'article « Les romans collectifs en ligne : une écriture fragmentaire à plusieurs mains²⁶ ». Le site n'est référencé ni par Zazieweb, ni par Fabula, ni par Labyrinthe. En revanche, il est facilement accessible par Google (pages francophones).

Le site vient de changer d'hébergeur et de quitter Lycos, à cause, selon le créateur du site, des publicités jugées trop envahissantes. Il a désormais un nom de domaine.

Un lien est proposé vers Asia Walker, page personnelle de l'auteur du site consacrée à ses voyages en Asie. C'est à ce jour le seul lien référencé.

Édition

Date de la dernière mise à jour : 21 mai 2004. La prochaine est annoncée pour le 20 juin, on peut donc supposer que le site est actualisé une fois par mois.

A cette date, le site est composé de 280 pages HTML et de 85 images.

Il est possible de s'abonner pour être informé de la parution de nouveaux chapitres des romans en cours, en contactant le webmestre. Nous l'avons fait et n'avons cependant rien reçu à la date du 14 juin.

Il est difficile d'obtenir des informations sur le webmestre. Au détour de la rubrique « auteurs », son prénom est indiqué (Thierry), mais rien de plus.

Plan et navigation

Le site doit son nom à une ville japonaise appréciée du webmestre et choisie comme décor pour plusieurs chapitres du roman *L'Escroc à Tokyo*. On peut d'ailleurs accéder depuis la rubrique FAQ (questions fréquentes) à des photos de Kamakura.

La navigation sur le site est aisée car les rubriques sont clairement identifiées. L'écran est scindé en deux parties : le contenu des rubriques et, à droite, une colonne sur fond gris consacrée aux nouveautés (derniers chapitres parus) et aux notes (personnages et lieux du roman, présentation de l'intrigue ; il est précisé que la lecture des notes n'est pas indispensable à la compréhension du roman).

²⁶ ANGE Caroline ; DESEILLIGNY Oriane, « Les romans collectifs en ligne, une écriture fragmentaire à plusieurs mains », <http://www.cndp.fr/dossiersie/45/ptidos45.asp>

Le site contient :

- Le roman : *L'escroc à Tokyo*.
- Un espace de nouvelles.
- Le nouveau roman : *Tiercé fatal à Montparnasse*.
- Un espace de téléchargement des textes au format doc.
- La lettre d'information du site.

Le site s'organise de la manière suivante : de la page d'accueil, on peut accéder aux romans en ligne (*L'Escroc à Tokyo*, *Tiercé fatal à Montparnasse*, *Un yakuza dans le jacuzzi*), mais aussi aux rubriques suivantes :

- **Écrire** : cet onglet explique les règles de participation à l'écriture des romans collectifs *L'Escroc...* et *Tiercé...*, et offre de cliquer sur l'icône de celui auquel on veut prendre part. Pour écrire, il suffit d'envoyer un courriel indiquant ses coordonnées et le délai au terme duquel on livrera son chapitre (2 semaines environ). Le webmestre accepte si le chapitre n'a pas déjà été attribué à une autre personne. Quelques principes sont à respecter :
 - ne pas contrevenir à la loi
 - « ironie », « grivoiserie » et « délire » sont encouragés.
 - ne pas éliminer le narrateur ni ses associés, mais on peut introduire de nouveaux personnages sans restriction (dans la limite d'une certaine vraisemblance dans le cas de *L'Escroc...*, la liberté semble plus grande pour *Tiercé...*).
 - une fois accepté, le texte est remis en forme et son auteur le relit une dernière fois avant son intégration au roman.
 - précision relative à la propriété : l'auteur reste propriétaire de son texte, mais dès qu'il en accepte la publication, il autorise tacitement le site à en faire usage et à le diffuser.
- **Mail** : pour s'abonner aux nouveaux chapitres ou envoyer des critiques.
- **.doc** : espace de téléchargement des textes. Au moment de la consultation du site, cet espace s'avère inaccessible.
- **Auteurs** : Pour *Tiercé...* et *L'Escroc...*, on peut accéder à la table des auteurs, et savoir qui a écrit quels chapitres. La « matrice » du roman permet également de suivre le déroulement de l'intrigue selon les changements de narrateur et les auteurs des chapitres. On apprend dans cette rubrique que *L'Escroc à Tokyo* est bien terminé.
- **Liens** : vers Asia Walker, l'autre site de Thierry, le webmestre.

- **Documents** : Cette rubrique explique que lorsque apparaît l'icône représentant un appareil-photos, il s'agit d'un lien vers un document (dessin, texte, photo...) en lien avec *L'Escroc à Tokyo*, en attendant d'autres images vers les autres récits. Vient ensuite la liste de ces documents et leur emplacement dans le récit.
- **Nouvelles** : Il s'agit de nouvelles écrites autour des personnages principaux de *L'Escroc à Tokyo* (une seule en ligne), ou sans sujet imposé (une seule disponible à l'heure actuelle).
- **FAQ** : Le webmestre répond à des questions qui lui ont été posées d'une manière récurrente : pourquoi ce site, avec quels objectifs, y a-t-il volonté d'être publié sur papier ? Il évoque avant tout le plaisir qu'il éprouve à raconter des histoires, et dit que la portée artistique ne fait pas partie de ses motivations premières. Il est intéressant de reproduire ce qu'il dit au sujet de la genèse d'*Un Escroc à Tokyo*, de retour d'un voyage au Japon :

« Est venue alors l'envie de raconter des faits, des impressions et des sensations vécues, au milieu d'une histoire que je maîtriserai. Le roman était né ; après, internet aidant, je décidai d'en faire un roman à plusieurs mains, et d'inviter d'autres auteurs à grimper dans le train pour Tokyo... Si internet n'avait pas été, je n'aurai sans doute jamais écrit tant de lignes, et osé les montrer à qui voudrait les voir... »

Quand il évoque la publication sur papier, c'est pour reconnaître que la tentation est réelle mais que le chemin pour l'atteindre est décourageant. Le webmestre évoque aussi la possibilité de « l'édition personnelle », qu'il a retenue puisqu'il est possible de commander *Un Escroc à Tokyo* en version papier.

L'objectif était que le roman se termine fin 2000, mais du retard a été pris et il s'est en fait terminé en février 2002.

- **Calendrier** : Le calendrier de publication des chapitres des différents romans et nouvelles, avec des liens activés, et la distinction entre les œuvres achevées (*L'Escroc à Tokyo* et 2 nouvelles) et celles en cours de rédaction.

Contenu : exemple de *L'Escroc à Tokyo*.

L'intrigue suit les pas de Greg et de ses acolytes, qui forment une bande d'escrocs se rendant à Tokyo pour affaires...

Le roman compte 30 chapitres, qui sont autant d'entrées possibles dans le récit et qui sont dotés de titres. La rubrique « l'intrigue » propose également un résumé de chaque chapitre. On peut lire le récit en suivant tel personnage ou tel auteur. A la fin du chapitre, on a le choix entre

entrée du site (retour à la page d'accueil)

même héros (ex : du chapitre 2 on passe au chapitre 5, lui aussi consacré à Greg)

même auteur (ex : du chapitre 2 on passe au chapitre 4, lui aussi rédigé par « Annie-France »)

La lecture dans l'ordre de succession des chapitres ne semble pas prévue.

Le texte se présente en deux colonnes sur fond beige que le lecteur fait défiler en utilisant l'ascenseur.

Il est parsemé de liens hypertextuels qui renvoient à des notes dans la colonne à droite de l'écran. Par exemple, dans le chapitre 1, le premier « J » renvoie à la note « Greg, le personnage principal ». L'expression « petite ville de Bretagne » renvoie quant à elle à « petite ville de province endormie, au fond de la Bretagne, que dire de plus ? » Les notes sont plus instructives lorsqu'elles explicitent des termes japonais : « Shinjuku » est par exemple décrit comme un quartier de Tokyo « sulfureux, rempli d'établissements divers depuis le petit bistro de quartier, jusqu'aux cabarets, fréquentés par de nombreuses "lycéennes", pressées de montrer l'envers de leurs uniformes scolaires, à des businessmen compréhensifs... » Les notes sur les personnages (comme Max, l'ami de Greg) récapitulent les quelques éléments que l'on sait d'eux au début du récit, et indiquent les chapitres dans lesquels ils sont narrateurs et ceux dans lesquels ils sont « héros ». Les liens servent dans ce roman à sélectionner quelques informations, et à anticiper légèrement sur la suite : la note sur le personnage de Vanella précise qu'elle « doit attendre ses associés dans cette ville [Buenos Aires], 2 semaines après le début de l'action. Ce rendez-vous sera-t-il honoré? Le titre du roman semble indiquer que non... » De même, à peine croise-t-on un « jeune cadre dynamique » que la note nous apprend qu'il sera « le premier pigeon » de Greg. La note anticipe sur le récit lui-même. Les liens hypertextuels remplissent donc un rôle de commentaire, d'incise dans le récit de remarques de l'auteur, parfois pour faire accélérer la conduite de l'intrigue et court-circuiter tout effet d'attente, bref ils font sortir le lecteur de l'intrigue proprement dite.

Le récit ne manque ni d'humour ni de nervosité, l'écriture en est alerte.

2.10. Labyrinthe

Localisation et visibilité

Consulté le 21/04/04

URL : <http://perso.wanadoo.fr/labyrinthe/>

Référence : Labyrinthe est référencé par Google. Zazieweb le recommande dans son annuaire des sites et Fabula le note 3 étoiles.

Pérennité et mise à jour

Le site a été créé en janvier 1999. Les dates de mise à jour sont indiquées au bas de chaque rubrique. La dernière mise à jour de la page d'accueil date du 21/03/04.

Nombre de visiteurs : non précisé

Édition

Éditeur : Christine Genin (conception, réalisation graphique et éditoriale et mise à jour du site).

Christine Genin a écrit une thèse sur Claude Simon. Elle est spécialiste de littérature, a enseigné et est aujourd'hui détachée à la BnF en tant que conservateur pour acquérir la littérature contemporaine. Elle a participé à l'élaboration d'expositions de la BnF. Son curriculum vitae est édité sur Labyrinthe (<http://perso.wanadoo.fr/labyrinthe/cv.html>).

Contacts : possibilité de contacter Christine Genin. Message envoyé le 19/03/04 (demande de rendez-vous), sans réponse à ce jour.

Plan et navigation

Plan du site

- Page d'accueil : nom du site, nom de l'éditeur, dates de création et de mise à jour. 1 clic pour entrer dans le site.
- Page de sommaire : l'internaute peut cliquer sur les neuf vignettes disposées en carré au centre de la page ou sur les rubriques qui entourent ces vignettes. Il accède ensuite aux adresses des sites répertoriés.
- 10 rubriques :
 - o index des écrivains contemporains
 - o liens sur d'autres écrivains
 - o liens sur Claude Simon
 - o les prix littéraires
 - o création littéraire
 - o bibliographie critique sur la littérature française contemporaine
 - o revues littéraires

- o éditeurs-institutions-bibliothèques
- o sites littéraires
- o autres sites

Chaque rubrique a un intitulé qui ne correspond pas obligatoirement au titre de la page à laquelle elle donne accès. Les vignettes centrales permettent d'accéder au même contenu que celui des rubriques mais elles n'ont pas d'intitulé visible et ne sont pas suffisamment explicites dans leur forme pour que l'on sache ce qu'il y a derrière. Il résulte de cette disposition un petit malentendu : les vignettes proposent-elles exactement le même contenu que celui des rubriques ? L'internaute a du mal à trouver la réponse. Il y a donc un problème de clarté.

Il est assez malaisé de naviguer à l'intérieur des rubriques. Alors même que la majorité sont constituées de listes de sites recensés, il est difficile d'appréhender la richesse de l'offre car la présentation se fait sous forme d'une page internet aussi longue que le nombre de références. Il faut donc utiliser l'ascenseur sur le côté de l'écran pour arriver en bas de la liste. « Les prix littéraires », « les liens sur d'autres écrivains », « les sites littéraires » sont trois rubriques qui proposent un alphabet en début de page à partir duquel l'internaute peut aller directement sur les sites commençant par la lettre choisie. Mais dans la rubrique « création littéraire », de loin la plus abondante, l'utilisation de l'ascenseur nuit à la perception de la richesse réelle du recensement. Il manque une organisation mieux structurée pour faciliter le repérage des ressources.

L'arborescence de Labyrinthe est donc très simple puisque, en trois clics, l'internaute se retrouve sur le site sélectionné.

On peut regretter l'absence d'un moteur de recherche qui faciliterait la navigation ainsi que la structuration du site en répertoire qui permettrait de mieux orienter la navigation. Pas de configuration particulière requise pour accéder à Labyrinthe.

Présentation visuelle et sonore

Pas d'utilisation de l'image sauf pour le graphisme du site. Utilisation de vignettes.

Pas d'utilisation du son.

Les liens les plus récents sont signalés par la mention « nouveau » en rouge.

La présentation graphique du site est constituée par différentes vignettes. Présentation simple.

Contenu

Labyrinthe est un site portail vers des ressources sur la littérature française contemporaine qui donne également accès à quelques ressources sur Claude Simon ainsi qu'à une bibliographie

Le recensement de sites dans des domaines complémentaires permet d'appréhender l'offre électronique dans sa diversité. Au-delà des quelques réserves émises sur les problèmes de navigation, Labyrinthe constitue bel et bien une ressource indispensable à la connaissance de la littérature en ligne. Il faut en saluer la constance alors que seule sa conceptrice l'alimente et le fait vivre.

2.11. Le site de Nicolas Graner

Localisation et visibilité

URL : <http://www.graner.net/nicolas/>

Consulté le 10 juin 2004

Accès : le site est recommandé par la liste de diffusion Oulipo (<http://quatramaran.ens.fr/mailman/private/oulipo>)

Références : Google et Yahoo ! le référencient. Le site ne paraît pas être référencé sur les sites portails habituels (Zazieweb, Labyrinthe, Fabula).

Nombre de visiteurs : certaines rubriques affichent le nombre de visiteurs mais ce n'est pas systématique.

Pérennité et mise à jour : la mise à jour du site continue mais n'est pas indiquée explicitement. L'année de copyright est indiquée au bas des pages mais pas systématiquement ce qui permet de dater le début du site à 1997. Les abonnés de la liste de diffusion Oulipo sont avertis de la mise à jour du site.

Liens : il n'y a pas de rubrique spécialement destinée à regrouper les liens. Ceux-ci, nombreux, sont dispersés dans tout le site. Un lien peut aussi bien renvoyer à un texte à l'intérieur du site de Nicolas Graner qu'à une ressource extérieure. Nicolas Graner multiplie les liens pour toute citation de façon à respecter la propriété intellectuelle et à favoriser les échanges. C'est là, visiblement, un de ses chevaux de bataille.

Édition

Créateur du site : Nicolas Graner.

Contacts : il est possible de le contacter sur sa messagerie professionnelle Nicolas.Graner@cri.u-psud.fr. Il semble que le CRI soit le Centre de ressources informatique de l'université Paris-Sud et l'on peut donc supposer en recoupant cette information avec ses prises de positions en faveur des logiciels libres que Nicolas Graner est informaticien.

Plan, navigation et conception visuelle

La page d'accueil du site donne tout de suite le ton avec un ambigramme rotatif de ses prénom et nom. L'ambigramme consiste à écrire un terme de telle sorte qu'il puisse être lu au moins dans deux sens : ici, le nom du site « Nicolas Graner » effectue une rotation de 180° et, à l'endroit comme à l'envers, on arrive toujours à lire l'intitulé.

Cette entrée en matière, référence oulipienne manifeste !, est accentuée par le sommaire qui se présente sous forme d'un acrostiche du prénom de l'auteur du site. Nous sommes donc en présence de sept rubriques que nous développerons ci-dessous.

Il y a trois niveaux principaux dans l'arborescence du site :

- la page d'accueil, qui est également la page de sommaire
- le contenu de chaque rubrique
- les textes eux-mêmes : ceux-ci sont construits le plus souvent sur un modèle texte principal-paratexte avec des liens qui relient un texte à son explication (le plus souvent, cela permet d'expliquer les contraintes employées).

La navigation est très facile à faire et à tout moment il est possible de retourner sur la page d'accueil.

La présentation visuelle est la plus simple possible : écran blanc, lettrage noir afin de faciliter la lisibilité. Les rubriques du sommaire sont écrites en corps de texte plus large avec peu de couleurs. La dispersion des liens au milieu des textes permet de mieux les repérer et de ponctuer la lecture mais par conséquent, il faut les parcourir pour retrouver les adresses citées.

Pas de moteur de recherche.

Contenu

Voici le détail des sept rubriques du sommaire :

- **Nerval revisité** : propose cent quatre-vingts variations autour d'*El Desdichado* de Nerval élaborées par les membres de la liste Oulipo.
- **Impressions** : réunit diverses contributions autour de la mal-voyance. Ce thème est longuement développé par Nicolas Graner qui, par ailleurs, participe à des listes de diffusion sur le sujet.
- **Cothurne étroit** : des textes à contraintes dans la pure tradition oulipienne sont proposés ici ; il est possible de les consulter au hasard. Sous ces textes, sont édités des textes issus de la liste Oulipo.
- **Orchesographie** : cette rubrique reproduit en HTML le traité de danse, *L'Orchesographie*, écrit par Thoinot Arbeau en 1589. Elle introduit également des ressources (notes et commentaires) afin de mieux comprendre le traité.
- **Logarithmie** : des textes explorent les nombreuses ressources des nombres, dans une perspective de plus en plus oulipienne. Nicolas Graner joue avec les nombres et se joue d'eux en leur appliquant la technique du lipogramme (absence d'une lettre dans un mot) : le liponombre, en E, ainsi qu'il le nomme est un nombre qui ne comporte pas la lettre E. S'ensuivent des calculs délirants sur les perspectives que cela entraîne. Nicolas Graner développe dans cette rubrique le « langage bibi » inventé par Bobby Lapointe et qui consiste à transcrire en syllabes – beaucoup plus douces aux oreilles – les terminologies habituelles des nombres. Enfin les cryptarithmes, contribution la plus

récente, explorent les rapports entre les lettres et les nombres : chaque nombre étant associé à une lettre, il devient alors possible d'additionner des mots entre eux. C'est ainsi que selon les valeurs données aux nombres, Eric Angélini, cité par Nicolas Graner, peut affirmer que ARGENT + ARGENT = BONHEUR ou que ARGENT + ARGENT = MALHEUR.

- Art Shona : le lien qui mène à cette rubrique fait basculer du site de Nicolas Graner à celui de son frère François. Une exposition de sculptures sur pierre de W. Chifamba est présentée ici. À partir de cette page, il est possible d'accéder à l'ensemble du site de François Graner.
- Sommaire : il comprend l'acrostiche des rubriques ainsi qu'un paragraphe consacré à l'histoire de ses différents hébergements et aux remerciements.

On constate donc une grande variété de contributions. Le site de Nicolas Graner réussit à être le point de rencontre de différents centres d'intérêt tous traités avec les mêmes exigences. La partie consacrée à la mal-voyance fait la part belle aux textes littéraires mais propose également un générateur de graphique représentant le balayage d'une canne d'aveugle selon différents paramètres et inclut des références propres à aider réellement les personnes qui en ont besoin.

En outre, Nicolas Graner réunit à la fois sa production personnelle et la production collective issue de la liste Oulipo, avec toujours en fil conducteur la perspective des contraintes oulipiennes et l'alliance entre la littérature, les mathématiques et l'informatique. Dans la perspective d'une mise en valeur de la littérature électronique, ce site permet d'aborder la marge de la production puisqu'elle flirte parfois dangereusement avec le non-littéraire...

2.12. NON-Roman

Localisation et visibilité

<http://www.synesthesie.com/boutiny/>

Consulté le 10 avril 2004

Date de la dernière mise à jour : mars-avril 2001

Le *NON-Roman* est hébergé par la revue d'art contemporain en ligne *Synesthésie*. Il a été diffusé en feuilleton sur ce site de août 1997 à octobre 2000, et y est conservé depuis. Les six épisodes sont présentés, numérotés et datés.

Accès/visibilité : le site est répertorié par Labyrinthe (au nom de son auteur), par Zazieweb, et fait l'objet de nombreuses références dans les médias, tant traditionnels qu'en ligne (articles dans *Lire*, *Le Monde*, *Télérama*, *Planète Internet*, *Les Inrockuptibles*...). Le *NON-Roman* se trouve très facilement par une recherche dans Google.

Prix : le *NON-Roman* a fait partie des 9 sites de littérature francophone sélectionnés, en novembre 1998, par les éditions oohoo et Wanadoo pour un Prix des lecteurs.

Il a gagné le Prix de la fondation Beaumarchais 1998.

Note : une version plus sobre du 2^e épisode (consultable avec Netscape version 2) est conservée sur le site Hypermédias de l'université de Paris 8 :

<http://hypermedia.univ-paris8.fr/> > onglet « bibliothèque » > *NON-Roman*

Cette version comporte de simples jeux de couleur typographique sur un fond d'écran unique. Les digressions hypertextuelles s'affichent autour d'un texte pivot repérable par des indices horaires.

Edition

Auteur : Lucie de Boutiny

Lucie de Boutiny « vient du papier » selon ses propres termes (publication de nouvelles classées X en recueil collectif – Edition Blanche, La Bartavelle, La Musardine...)

En 1997, a publié des extraits du *NON-Roman* dans la revue papier *L'imbriaque*)

En 1998, a publié son premier roman imprimé, *N'importawaque*, aux éditions Fleuve noir, également sorti en version numérique aux éditions 00h00 (trouvable à l'adresse suivante :

<http://www.00h00.com/livre/index.cfm?GCOI=27454100230190>).

La même année, a réalisé un CD-Rom, *HTX*, avec la vidéaste et plasticienne Brigitte Zieger.

En 1999 et 2000, a publié de la fiction et des textes critiques, tant sur papier qu'en ligne.

En mai 2001, a participé à la fondation de E-critures en collaboration avec Gérard Dalmon et Xavier Malbreil.

Se consacre en ce moment à la littérature papier.

Contact : miss.lucie@free.fr

Plan du site, navigation et contenu

Le site propose six entrées au roman, correspondant à six épisodes, livrés d'août 1997 à octobre 2000. Chaque épisode est illustré par une photo ou un logo (le dernier étant animé) sur lequel il faut cliquer pour entrer.

Chaque épisode ayant été composé à des dates différentes, les techniques d'écriture utilisées ne sont pas les mêmes : elles reflètent, d'une part, l'évolution des logiciels web de 1997 à 2000, et, d'autre part, une volonté d'expérimentation constamment renouvelée.

1^{er} épisode :

Technique : animations Shockwave, Gifs animés, navigation linéaire avec parasitages publicitaires.

Le lecteur suit le dialogue sulfureux d'un homme (texte en bleu) et d'une femme (texte en rose) sur un site de rencontres en ligne du nom de Joystick. En haut, fenêtre publicitaire diffusant des publicités détournées. Le lecteur n'a qu'à suivre le texte et ne peut choisir qu'entre « oui » (continuer) et « non » (retour au sommaire) à la fin de chaque page. Des liens hypertexte reproduisent ce que s'envoient les internautes en pièce jointe.

Au bout de dix pages de dialogue de plus en plus approfondi, et après trois rencontres (fenêtres pop-up), les internautes (dont nous avons appris qu'ils sont de « jeunes cadres dynamiques » jonglant entre deux avions) décident de se marier.

2^e épisode :

Technique : double navigation par Frame (deux fenêtres juxtaposées nous permettent de suivre le point de vue, soit de Madame (symbolisée par la photo d'un buste en dessous noirs sur fond rose), soit de Monsieur (torse musclé sur fond bleu). Pas d'animation.

Le lecteur doit choisir de commencer par un point de vue. L'heure, indiquée en haut à gauche de l'écran, permet de comparer les activités du couple à un même moment. Dans le corps du texte, certains mots constituent des liens hypertexte. Ainsi, en cliquant sur le mot « vite », le lecteur passe directement à la fenêtre suivante, et Monsieur, qui venait de garer sa voiture sur le parking du centre commercial, se retrouve directement en bas de son immeuble. Si le lecteur ne clique pas sur « vite », une fenêtre intermédiaire décrit le parcours de Monsieur entre le parking et son domicile.

Pendant ce temps, Madame, désormais au chômage, passe ses journées à regarder des sitcoms, affalée sur un canapé et à rêver à l'irrésistible Jésus Chandada, héros de l'un de ces feuilletons.

3^e épisode :

Technique : Refresh et Javascript pour du texte et de l'image mobiles.

Prenant le contre-pied du précédent, cet épisode ne propose aucune manipulation au lecteur (ou plutôt : au regardeur). C'est un flot continu de textes et d'images qui l'obligent à un rythme soutenu de consultation.

Cet épisode ne nous parle pas de Madame et Monsieur, mais proposent une réflexion sur la publicité et les slogans. Il a été créé avec le concours de nombreuses associations à but non lucratif qui, à titre humanitaire, ont accepté tacitement la réutilisation de leurs slogans, et avec le secours d'*Adbusters*, créateurs de publicités détournées. La frontière entre le roman et le reportage, entre la fiction et la réalité, est mise à mal. L'animation se termine par quatre questions au regardeur, contraint jusque-là à la passivité. Elles l'interrogent sur le sens et l'impact de la publicité.

4^e épisode :

Technique (très simple) : texte html, frames, tableaux, quelques javascripts.

Cet épisode est constitué par les lettres du psychologue consultant du fan-club de Jésus Chandada à Madame. En effet, Madame est tombée amoureuse du héros de son feuilleton préféré, et elle écrit à son fan-club pour un soutien psychologique. Le psychologue se veut rassurant, et lui vend les produits dérivés de la série.

5^e épisode :

Technique : graphisme de base inspiré par ce que devient l'internet selon l'auteur, « un espace clignotant, un lieu d'échanges propre ». Plusieurs fenêtres de texte se succèdent, agrémentées par des photos. Pas de lien hypertexte.

C'est samedi : Monsieur et Madame s'abandonnent à leur frénésie d'achat dans un grand magasin d'électro-ménager.

6^e épisode :

Technique : courts pavés de texte sur fond animé. Bandeaux publicitaires vidés de leur sens. En cliquant sur ces publicités, on accède à la fenêtre suivante, mais le développement est de toute façon linéaire.

Exit les personnages du *NON-roman*. Cette dernière livraison est une satire du pouvoir de l'argent (appelé A, comme Araignée ou Armes), et vaut plus pour le texte que pour sa mise en scène.

Bilan

Le *NON-Roman* de Lucie de Boutiny est intéressant à plus d'un titre : tout d'abord, c'est un travail pionnier dans la littérature hypertextuelle. Il a été commencé à une époque où la langue française était très mal représentée sur la toile, et où aucune œuvre d'importance ne faisait encore parler d'elle. Le *NON-Roman* a bénéficié d'une couverture médiatique honorable, et installé l'hypertextualité dans le paysage intellectuel français.

De plus, le 2^e épisode, travail d'une grande qualité, a fait l'objet d'études critiques au sein de l'université : article de Serge Bouchardon (consultable sur le site de E-critures : <http://www.e-critures.org>), D.E.A. de Luc dall'Armellina : *Du lecteur au scripteur, le rôle des traces dans les mutations de l'écrit sur l'internet*, sous la direction de Jean Clément, Paris VIII, Département Hypermédias 1997-1998 (consultable sur le site personnel de Luc dall'Armellina : <http://lucdall.free.fr/index2.htm>)

Enfin, les entretiens et articles de Lucie de Boutiny prolongent son travail et lui donnent une dimension polémique en faisant de l'HTX (HyperTeXt literature) le fer de lance de la création de demain (voir bibliographie) :

« Un éditeur papier étant, malgré lui, devenu un gestionnaire,
un lecteur papivore étant, contre sa volonté, un consommateur,
un auteur papier, c'est comme ça, étant présentable en tant qu'icône,
sa disparition provoquant une mise en place récurrente des nouveautés,
la nouveauté servant à injecter artificiellement de l'euphorie sur le marché,
le principe de rotation des stocks de livres étant basé sur l'amnésie joyeuse,
la prolifération culturelle faisant tourner à vide un système d'exploitation rentable,

est-ce qu'il ne serait pas souhaitable que la littérature change de support, donc de forme,
donc renouvelle son intérêt, et par là même rajeunisse son lectorat, le diversifie?

Et si les auteurs du 3^e millénaire, habitués désormais à lire sur écran parce que nés avec
les technologies hypermédias, changeaient naturellement la base même des conditions
d'édition, de production, de diffusion, de fabrication de ce qu'aujourd'hui on appelle
"Livre". »

Lucie de Boutiny, *HTX*, consultable aux adresses suivantes :

http://www.uoc.edu/in3/hermeneia/sala_de_lectura/l_boutini_htx.htm

<http://www.synesthesie.com/boutiny/info/htx.htm>

2.13. Remue.net

Site : Remue.net - littérature

Adresse URL : www.remue.net

Date de la consultation : 21/04/2004

Localisation et édition

Remue.net a été créé en 1997 et est le site personnel de l'écrivain François Bon, mais loin de se consacrer à la seule œuvre de l'auteur, il offre une sélection de textes, de notices sur des écrivains contemporains ou classiques, de pages d'actualités et de liens. Le site de François Bon est souvent cité dans les annuaires ou les autres sites littéraires et fait partie des plus (re)connus. Il est répertorié par Zazieweb dans la rubrique "auteur" : "des extraits et des portraits d'auteurs contemporains, un agenda, des liens...et une nouvelle rubrique l'Art du Site (avec trucs et astuces!)."

Sur Labyrinthe, il est seulement accessible par le biais des auteurs. Une recherche sur Google permet également d'accéder au site.

Remue.net propose de nombreux liens vers d'autres sites classés de la manière suivante:

Presse, revues : la presse littéraire en ligne

Edition, librairies, vie professionnelle : aperçu du paysage éditorial

Ecrivains sur le net : sélection de quelques sites d'auteurs avec une petite notice introductive (Jean-Michel Maulpoix, Michel Onfray, Valère Novarina, etc.)

Balade réseau : "une sélection de sites majeurs sur des auteurs de l'histoire littéraire universelle".

Nos liens théâtre, nos liens photo, ou nos liens peinture

Le lien de la semaine : sa mise à jour est annoncée d'un rythme généralement hebdomadaire (tous les lundis). Et force est de constater qu'aujourd'hui le lien proposé vers la revue littéraire NU(e) date du 19 avril, soit il y a 2 jours.

Il est possible d'écrire à Remue.net, ou de s'inscrire sur une liste de diffusion de littérature contemporaine.

Plan et navigation

La Page d'accueil :

- des auteurs, des textes :

•auteurs contemporains : espace de théorie littéraire, portraits d'écrivains, textes, liens vers des sites d'auteurs, liens vers les chroniques de remue.net...

•les classiques : dossiers sur Agrippa d'Aubigné, Baudelaire, Nerval... Liens vers une sélection de sites.

- ateliers d'écriture : comptes-rendus d'expériences (activités de François Bon au collège d'Argenteuil par exemple), liens vers des sites d'ateliers d'écritures, etc.

- théâtre : liens vers des sites d'auteurs, d'actualité théâtrale ou de répertoires.

- actu, chroniques : nos pages d'infos ; chroniques
- le site, les liens : outre un accès aux sites que nous avons déjà évoqués, cette entrée propose un accès à la "carte du site", qui donne quelques informations sur la conception et la mise à jour de Remue.net, ainsi que sur son historique.

En plus de ces 3 entrées principales, on trouve en descendant le menu déroulant un certains nombres de liens :

- La revue : accès à la revue "Remue.net" et à son sommaire (mise en ligne quotidienne).
- Actu : actualités de l'association Remue.net.
- François Bon, site perso
- Les archives
- Moteur de recherche interne
- Ecrire à Remue.net

La navigation se fait aisément et les rubriques communiquent entre elles.

Présentation visuelle, navigation et contenu

La présentation visuelle est variée (fonds d'écran noir ou blanc, diversification de la disposition des liens...). Chaque rubrique se compose d'une page déroulante proposant des liens vers des textes ou vers d'autres sites. Le propos du site est d'allier littérature de langue française très contemporaine et plus ancienne (on y trouve des extraits de Claude Simon, Samuel Beckett ou Nathalie Sarraute, ainsi que des dossiers sur Baudelaire ou Balzac) ; Remue.net affiche une nette subjectivité dans les choix retenus : son souci n'est manifestement pas de viser à une impossible exhaustivité, mais plutôt de porter à la connaissance de l'internaute des écrivains exigeants, appréciés des auteurs du site et peu connus du grand public.

Exemples :

- La sélection d'auteurs contemporains propose de cliquer sur le nom de Jacques Dupin ; ce lien donne accès à l'extrait d'un texte de l'auteur (*Ce qui gronde dans le sous-sol*) et offre un lien vers un autre poème. On y trouve aussi des liens vers des études sur l'œuvre de ce poète, vers un poème et sa traduction anglaise en vis-à-vis. En déroulant le menu, on accède ensuite à une photo de Dupin ainsi qu'à une notice biographique et littéraire, et, enfin, à une communication de François Bon sur Jacques Dupin .

- L'espace de théorie littéraire propose des textes de critiques dont la longueur n'excède pas celle d'une page : on peut ainsi y lire "Un prodigieux bégaiement", texte sur le style tiré des *Dialogues* de Gilles Deleuze avec Claire Parnet.

•Hommage collectif à Thierry Metz : Remue.net cherche à faire connaître ce poète décédé en 1997 : après une courte présentation de l'homme et de l'œuvre, viennent un texte et un portrait photographique, suivis de cinq liens vers des textes hommages et une petite sélection d'autres pages web sur Thierry Metz.

•renvoi vers le site de Jean-Michel Maulpoix : www.maulpoix.net (dernière mise à jour le 3 avril 2004) annonce de la prose, de la poésie et des textes de critique littéraire. Il s'agit d'un site de qualité, lisible et riche.

pages lyriques : Présentation des œuvres papier
Fac-similé de manuscrits (*carnets de route*)
Traductions de poèmes : un même poème est présenté en français, puis italien, espagnol, allemand, catalan, anglais... C'est peut-être là l'un des principaux apports du site sur la lecture d'un recueil de poèmes sur papier.

pages critiques (reprise d'articles ou d'essais sur des poètes comme Mallarmé, Jaccottet, Bonnefoy...) ou sur des auteurs de prose (Tournier, Le Clézio, etc.)

anthologie contemporaine : textes d'autres poètes appréciés par Maulpoix

cours et séminaires : cours notamment destinés aux étudiants de Jean-Michel Maulpoix à Paris X – Nanterre ; éléments d'un cours d'agrégation sur l'œuvre de Philippe Jaccottet, bibliographie critique, études de textes... Quand l'universitaire rejoint l'homme de lettres : cette rubrique est susceptible d'intéresser directement des étudiants en lettres!

Manuscrits et carnets : fac-similé de manuscrits de Maulpoix

Galerie et chambre noire : tableaux et photographies, hommages à certains artistes... Intéressant mais dommage qu'on ne puisse agrandir les images, trop petites pour être vraiment appréciées.

2.14. Scriptura et caetera

Localisation et visibilité

URL : <http://www.globetrotter.net/gt/usager/scriptura/>

Consulté le 15 avril 2004.

Date de mise à jour : inconnue

Nombre de visiteurs : inconnu (mais sans doute important, en raison de sa position dans Google)

Références : Scriptura est un site d'origine canadienne, jouissant d'une certaine célébrité dans le milieu des internautes littéraires. En effet, il est la première réponse à la recherche « scriptura » dans Google et est classé parmi les sites les plus populaires dans l'annuaire de littérature interactive de Yahoo!, avec la mention « site remarquable ». Il y est présenté ainsi : « L'écriture comme un parti pris pour l'expérimentation et l'interactivité ». Scriptura est par ailleurs référencé dans les sites Labyrinthe et Zazieweb, Fabula semble en revanche l'ignorer. Dans Labyrinthe, il est référencé au nom de Marie Belisle.

Configuration : Scriptura comporte des combinaisons entre texte et photos, ainsi que des jeux d'écriture multimédia, qui requiert une configuration de type explorer 4.0 ou plus, avec lecteur flash et affichage d'au moins 600 x 800.

Liens : Scriptura renvoie à une dizaine de sites littéraires ou en rapport avec la littérature. La présentation de ces liens, en chaîne d'icônes, est notable pour son esthétique d'autant plus qu'elle décrit brièvement le contenu des sites-liens. Parmi ceux-ci, les sites de Renaud Camus (œuvre hypertextuelle), le labart (site de recherche et d'expérimentation littéraire), l'olalis (observatoire des arts et des technosciences), Péricles (plateforme hypermédia dédiée à la création sur le réseau), Satas (Société dédiée à la production et au développement de la culture numérique), clicnet (répertoire de sites littéraires), Doc(k)s (revue de poésie expérimentale)...

Edition

Auteurs : Scriptura est l'œuvre de trois créateurs canadiens: Marie Belisle, André Dubois et Michel Savard. Tous sont artistes, écrivains ou photographes. Cependant, M. Belisle semble exercer un rôle prédominant puisqu'elle est la conceptrice-réalisatrice du site et que ses œuvres sont en majorité. Scriptura contient leur biographie, reproduite ci dessous :

« MARIE BÉLISLE habite Rimouski (QC) et travaille comme conceptrice-rédactrice. Elle a publié des textes de création et de critique dans plusieurs revues et périodiques. Elle touche également aux arts visuels et poursuit des recherches reliées à la production littéraire informatisée. Trois recueils de ses textes ont été publiés aux éditions du Noroît : Noces (1983), Nous passions (1986) et Chroniques analogiques (1989). »

« ANDRÉ DU BOIS habite Rivière-du-Loup (QC) et poursuit, depuis une trentaine d'années, une démarche en arts visuels principalement orientée vers la sculpture et le

dessin. Il a participé à de nombreuses expositions collectives, conçu divers projets d'Intégration des arts à l'architecture et réalisé plusieurs expositions solo dont Occupations (1995) et De gré / de forces (1999). »

« MICHEL SAVARD habite Saint-John's (TN) et travaille comme traducteur. Il a collaboré à divers périodiques de création littéraire. Trois recueils de ses textes ont été publiés aux éditions du Noroît : Forages (1982), Cahiers d'anatomie (1985) et Le sourire des chefs (1987). Il a obtenu le Prix du Gouverneur général du Canada pour Forages. »

Il est à noter qu'ils sont tous issus des formats « classiques » et sont tous des artistes reconnus. Il n'est pas possible de les contacter directement, mais le site dispose d'un courriel au nom de Scriptura.

Plan de navigation

La navigation sur Scriptura s'avère relativement ardue pour le non-initié, à tel point qu'elle nécessite un tutoriel. En effet, les barres de navigation sont fondues dans le liseré des bordures et leur taille réduite les rend presque invisible au premier regard. L'utile a été quelque peu sacrifié à l'esthétique, mais une fois le pli pris la navigation est aisée.

Simplement présentée, cette navigation se divise en deux temps : la page d'accueil et les pages intérieures. En page d'accueil, le liseré gauche regroupe les rubriques générales (liens, courriel, connivences,...) ; le liseré du haut regroupe les liens vers les pages de textes. Dans le coin supérieur droit, un bouton permet de sans cesse revenir à la page d'accueil. En pages intérieures ou pages textes, le liseré gauche renvoie aux différents textes disponibles dans un même groupe de textes et le liseré du haut permet de revenir au choix de groupes de textes.

Notons que les boutons sont en hypertexte et qu'ils sont mnémoniques.

Présentation visuelle

Scriptura jouit d'une présentation graphique particulièrement soignée. La toile de fond est blanche sur liseré noir. Une icône en page centrale montre un diaporama de photos d'art. La police s'avère cependant relativement petite (sans doute du 10 mm) ce qui nuit parfois à la lecture.

Scriptura comporte en outre nombre de photos liées aux textes, puisque ces dernières sont censées avoir inspiré un dialogue (cf. *Complicités*). Malgré cela le chargement reste rapide. Il est à noter qu'il n'y a pas de son.

Contenu

Le site comprend dix groupes de textes, chacun contenant entre 2 et 18 textes. Marie Belisle a écrit : *Alter ego*, *Figures*, *Lames et Versants*. André Dubois a coécrit *Silences* avec Marie Belisle. Michel Savard a quant à lui coécrit avec Marie Belisle : *Le petit rouge* et *Pierres vives*.

Les genres sont multiples allant de la poésie au dialogue, en passant par l'aphorisme et l'épigramme. Mais la volonté qui ressort est de toujours associer au texte un support autre (photographie, multimédia, dessin...). Les poèmes d'*alter ego* s'avèrent particulièrement saisissants dans l'association des mots et des possibilités numériques. En effet, il s'agit de deux poèmes en prose de même longueur et de même syntaxe. Ils

peuvent être lus l'un sur l'autre !? Plus clairement, le texte se présente sous une forme d'abord unique (« Dans l'indicible fragrance... ») et en passant le curseur sur les lignes d'autres mots apparaissent « sans » à la place de « Dans », « inaltérable » au lieu d' « indicible », « fragilité » plutôt que « fragrance ». Ainsi, le texte peut être composé de l'un ou l'autre mot au gré des pérégrination du lecteur. Comme dans un poème classique, où le lecteur se laisse envoûter par les mots, dans *Alter ego*, le lecteur se laisse envoûter par le choix des mots.

Le renom des auteurs et du site lui même, la qualité graphique, littéraire et artistique des textes, la créativité du site et l'impossibilité de transcrire les œuvres sur format papier sans les dénaturer amène tout naturellement à estimer que ce site serait digne de faire l'objet d'une acquisition.

2.15. Sitaudis.com

Site : Sitaudis.com « le premier site de poésie comparative »

Adresse URL : www.sitaudis.com

Date de consultation : 14/05/2004

Localisation et édition

Ce site bénéficie du concours du Centre National du Livre et il nous a semblé intéressant de l'analyser à ce titre, en tant qu'exemple de site reconnu et soutenu par une institution. Cependant, son créateur, Pierre Le Pillouër, nous a affirmé recevoir la subvention à titre personnel, en tant qu'auteur et non en tant que créateur d'un site.

Sitaudis est répertorié sur Labyrinthe et Zazieweb, dans leur rubrique « poésie ».

Il est possible de s'inscrire à la « newsletter » de sitaudis.com.

Les liens proposés sont accompagnés d'une courte présentation du site. On y retrouve notamment TAPIN et Scriptura etc.

Exemple de site pointé : **Le Terrier** (musique contemporaine, art, littérature) : page d'accueil noire, on devine une pancarte qui sert de lien vers la page sommaire du site. Ici, on trouve l'annonce d'une lecture de poésie sonore dans une librairie de Rennes, l'annonce de la parution en feuilleton du roman *La Tombe*, un sommaire des pages du site, etc. Nous reproduisons ici un encart relatif à la participation des auteurs et à l'attitude attendue de la part des lecteurs :

« Tous les artistes participant à la vie du Terrier ont décidé de faire vivre leur travail sur le Web selon une économie du don; le seul prix à payer est votre intérêt pour leurs oeuvres. Ce qui signifie — pour paraphraser Michel Vachey — que notre pensée n'étant ni légale ni déposée, il n'y a pour elle aucun dépôt légal.

Assez certains de leur talent pour ne pas craindre d'être imités, ils vous invitent cependant à ne pas confondre l'usage particulier (la jouissance) d'une oeuvre, et son pillage.

Merci, donc, de citer son auteur si jamais vous décidiez de présenter, en partie ou dans son intégralité, une des oeuvres présentée dans le Terrier. »

Les rubriques du Terrier : on retrouve la présentation des créateurs, qui sur ce site peuvent être écrivains, musiciens, plasticiens ou graphistes, des textes (essais, critiques, poèmes, fictions, partitions, échantillons et oeuvres web). Dans cette dernière rubrique (« oeuvres web »), on peut consulter des pièces faisant appel au texte, à l'image et au son, comme *L'Abécédaire* : les lettres de l'alphabet apparaissent en colonne à droite de l'écran et constituent une échelle ; si l'on clique sur une lettre, une image fixe apparaît (photo) soulignée de petites icônes en mouvement. A part l'alphabet, point de lettres dans cette oeuvre entièrement graphique.

Autres rubrique : nouveautés, sonothèque, galerie, « la parole vaine » (revue littéraire), des archives photographiques, des jeux, des contacts et des liens...

Plan et navigation

Organisation de la page d'accueil :

Sur fond vert pomme, on trouve en haut à gauche le logo du site (et la mention « avec le soutien du Centre National du Livre »), et en haut à droite une citation d'un écrivain (les citations tournent régulièrement).

Juste en dessous on peut cliquer sur des onglets répartis entre :

- informations « pratiques » : qui sommes-nous ; recommander sitaudis ; les liens...
- informations de contenu :
 - o auteurs : accès à une brève notice biographique et aux œuvres des poètes classés par ordre alphabétique.
 - o poèmes : accès aux poèmes classés par ordre alphabétique ; possibilité de renvoi à la rubrique « auteur » et d'envoi du poème
 - o parutions : cette rubrique signale des parutions d'ouvrages papier (reproduction de la couverture, critique, extraits)
 - o excitations : prises de position sur des revues, des sites, des auteurs : tel ou tel est surestimé, telle revue est suspectée d'acointances avec des auteurs négationnistes, signalement d'erreurs constatées sur des sites... Exemples : invitation à signer une pétition de soutien à Cesare Battisti, texte de Katy Remy intitulé *Antivoeux 2002*, critique très négative (et n'ayant donc pas sa place dans la rubrique « parutions ») d'une *Anthologie de la Poésie contemporaine* qui vient d'être publiée...
 - o apparitions : œuvres découvertes et mises en évidence dans cette rubrique.
 - o recherche : moteur de recherche interne au site, qui permet de retrouver toutes les occurrences de citation du nom d'un auteur, par exemple. Recherche en plein texte avec mise en couleur du mot cherché.

Présentation visuelle, navigation et contenu

La navigation se fait aisément et les rubriques restent affichées en haut de l'écran, permettant de s'orienter facilement sans revenir à la page d'accueil : les textes s'affichent sur un fond blanc au centre de l'écran, mais le fond vert et les entêtes restent inamovibles. La présentation du site ne présente donc guère d'innovation.

Exemples de « Poèmes/fictions » :

- *Poème pour être lu*, de Jean-Pierre Bobillot : poème sonore fondé sur des échos, des allitérations, des onomatopées, des rimes... Poème à Isabelle, poème sur l'essai d'écriture d'un poème, poème hommage à des poètes, poème hommage à un ami qui se marie... poème à lire à voix haute.

- *L'avenir*, de Patrick Dubost : court texte en prose d'une quinzaine de lignes dans lequel le narrateur, assis sur une chaise, contemple « l'avenir » devant lui, puis se lève et le contourne jusqu'à voir « rineva'l » de dos et sa chaise, restée vide... Poème métaphysique sans en avoir l'air.

- *éclats d'éveil*, de Julien Blaine : la question « Comment rendre *la chose* illisible ? » est répétée sur toute la page, et cette répétition crée des colonnes, permet une lecture à la fois linéaire et verticale, suscite différentes associations des mêmes mots, de sorte qu'on peut lire les variations « comment la chose », ou « rendre illisible »...

- *Enroulé dans un sac*, de Michel Roland : texte narratif, le narrateur est sur un bateau et évoque à l'imparfait des personnages rencontrés et des rêveries qu'ils ont suscitées. Récit court de ce qui peut n'avoir été qu'un rêve.

2.16. T.A.P.I.N.

Site : T.A.P.I.N. ou Toute l'Actualité de la Poésie Inadmissible sur le Net

adresse URL : <http://tapin.free.fr>

Date de consultation : 19/04/2004

Localisation

Mise à jour : date repérée au fil de la consultation du site : 9/03/2004.

Cheminement pour parvenir au site :

On peut y accéder par e-critures.org (Julien d'Abrigeon est cité et il y a un lien vers ses œuvres du site TAPIN). Des renvois vers ce site sont également constatés depuis d'autres sites de poésie contemporaine. TAPIN est référencé par Google. On le trouve également sur Labyrinthe et Zazieweb, qui en prime propose une notice sympathique annonçant qu' "il s'agit là peut-être de poésie inadmissible — comme l'annonce le titre provocateur et ironique du site — puisqu'elle s'offre au réseau et divorce de l'univers livresque. Pourtant, les potentialités et les enjeux artistiques d'internet comme espace multimédia interactif sont une nouvelle forme d'inspiration originale et le site en est la trace. "

TAPIN est également cité dans le dossier « La Nouvelle poésie française du Magazine littéraire de mars 2001 comme « le site de poésie sonore et visuelle le plus important ».

Le site offre une grande sélection de liens vers d'autres sites. Il s'agit toujours de sites de poésie sonore et/ou visuelle et/ou animée.

Quelques exemples de sites pointés :

•**Ceux qui nous chantent** : association marseillaise de "promotion de la poésie contemporaine et de ses liens avec d'autres pratiques artistiques". Elle fait paraître une revue trimestrielle, recense des événements (notamment à la librairie l'Odeur du Temps, à Marseille), propose des liens vers des sites de poésie contemporaine, et en particulier vers TAPIN.

•**Jean-Luc Godard** : lien vers ce qui est en fait une page du site TAPIN consacrée à Godard et réalisée par Julien d'Abrigeon. De là, un lien renvoie aussi à TAPIN.

•**DOC(K)S** : site de poésie "concrète sonore visuelle" auquel participent de nombreux artistes. Il s'agit de poésie qui prend appui sur des photos (comme *Art d'écrire*, de Gilles Cabut : alternance d'une photo et de la reproduction d'une gravure), des textes animés ou photographiés. Autre exemple de Gilles Cabut : *Poèmes visuels* (sélections), alternance de photos, textes (reproduction de pages dactylographiées ou publiées)...

•**Le Terrier**, site de musique contemporaine, d'art et de littérature. Roman en feuilleton (*La Tombe*) avec possibilité de le télécharger en pdf. Partie actualités (Avril 2004). Classement par art : musiciens, plasticiens, écrivains, graphistes; ou par genre (essais, poèmes...)

•**Ubuweb** : site anglophone avec moteur de recherche. Possibilité d'écouter des chansons (Patti Smith, Frank Zappa...) ou des textes par MP3. Lecture de textes.

•**Epimone** : site en catalan, castillan ou anglais de "rencontre entre la poésie et les nouveaux médias". On choisit une langue pour entrer sur le site. Très belle présentation graphique. Trois entrées possibles sont proposées : le projet ; qui sommes-nous ; les œuvres.

Principe : la figure *épimone* consiste en la répétition d'un même mot pour produire un effet d'emphase. Ainsi, le site propose des variations autour du terme "création". Il dispose d'un espace dédié aux nouvelles formes poétiques, notamment celles qui mêlent sons, images, textes, vidéo... Le site se veut aussi lieu d'échanges, il revendique l'héritage d'avant-gardes mais ne veut se restreindre à aucune catégorie ou concept esthétique. Il est ouvert à d'autres langues que les trois mentionnées.

Les auteurs sont Lluís Calvo, qui a publié dix recueils de poèmes, et Pedro Valdeolmillos, qui travaille dans le domaine des développements audio-visuels et multimédia.

Les œuvres offrent un défilé d'icônes qu'on ralentit ou qu'on arrête en jouant de la souris. Ex : *Poema bomba*, explosion de lettres sur fond rouge ; *Nous n'avons pas compris Descartes*, poème visuel en 2 dessins ; *Five Word Poem*, poème interactif où il faut choisir 5 mots, puis 3 fois 5 adjectifs leur correspondant en face de chaque mot ; *Isopoema* (en catalan), poème animé dans lequel les vers tombent l'un après l'autre sur une page et dessinent une forme mouvante, tous sont sur le modèle "ce n'est ni... ni..." ; *Tantderêves*, en castillan, où apparaissent peu à peu des lettres qui prennent place sur la page jusqu'à former un texte en 3 pages. Quand apparaissent les lettres, on commence à avoir l'intuition d'un sens que l'assemblage peu à peu dément.

•**Radiophon'ic** : "les rencontres de l'atelier sonore radiophonique du 1^{er} au 8 novembre – Bruxelles". Possibilité d'écouter (MP3).

•**Sitaudis.com**

•**CipM** (centre international de poésie Marseille).

Edition

Julien d'Abrigeon est le fondateur, l'animateur et le contact (mèl ou postal) du site. Les auteurs qui participent à TAPIN sont issus de l'équipe de la revue Boxon, née à Lyon en 1997. Le collectif participe également à des lectures et performances. Le site de poésie TAPIN et la revue Boxon sont associés depuis 1999 sous le nom de Glottes en stock (association loi 1901 à laquelle le site propose d'adhérer), pour "promouvoir et diffuser leur(s) pratique(s) poétique(s)".

Contacts : On peut contacter Julien d'Abrigeon et plusieurs collaborateurs de la revue Boxon (c'est-à-dire en grande partie les mêmes que ceux du site). Il est possible aussi de donner sa propre adresse pour recevoir les dernières actualisations du site, ou de s'inscrire sur la liste de discussion "tapinblabla", commune aux poètes et aux lecteurs, pour échanger des points de vue théoriques.

Plan et navigation

Page d'accueil : elle représente un téléphone légendé (les légendes sont autant de liens) ; si on déroule le menu jusqu'en bas, on peut lire une présentation de TAPIN, rédigée dans le style qui est celui du site : il semble s'agir de ne surtout pas se prendre au sérieux...

Les entrées sont :

- Contact
- Collection : accès à des notices sur les artistes et accès aux œuvres
- Boxon : présentation de la revue et de l'association Glottes en stock, possibilité de commander certains numéros...
- E-critures : section qui valorise certaines œuvres de la collection ou des inédits "utilisant les spécificités de l'ordinateur comme apports stylistiques".
- Tap-In (cartes blanches et projets) : cartes blanches à certains auteurs, projets de groupes. Exemple : Pastiche 51 ; il s'agit de "recueillir 51 pastiches de poèmes", le thème de l'alcool étant suggéré mais non obligatoire! Le 9 mars 2004, 34 poèmes sont proposés.

En ce moment, sept projets sont en cours et chacun est invité à apporter sa contribution.

- Infos : lectures publiques (dates des prochains rendez-vous) ; lectures intimes (publications)
- Liens : sélection de sites de poésie contemporaine actualisée le 7/02/2004.

La navigation est facile, à partir de la page d'accueil ou de chaque icône qui dans chaque rubrique reprend les entrées principales. Pour écouter les œuvres sonores en son Real audio, il faut posséder Real Player ou avoir installé le plug-in real-audio de winamp. Certaines œuvres demandent le recours au MP3.

Présentation visuelle, navigation et contenus

Le site cherche à "mettre la poésie debout", bref à la sortir de son immobilité et de son mutisme, à la rendre sonore, visuelle et mobile. La présentation est relativement sobre (fonds blanc, titres de couleur, peu d'images sauf dans les œuvres elles-mêmes), et très lisible. L'internaute navigue facilement dans un site qui revendique légèreté de ton et humour, et qui propose plus de 120 œuvres visuelles, sonores, animées ou mobiles.

Quelques exemples...

• *Proposition de voyage temporel dans l'infinité d'un instant*, Julien d'Abrigeon (voir la description du site e-critures.org)

• *Horde d'ordre et d'horreur*, de Julien d'Abrigeon

Il s'agit d'un "poème mobile" de 2002 : des mots sont présents sur la page sans ordre ni sens apparents. Certains peuvent être assemblés pour en former d'autres, certains peuvent être pris en tant que noms, verbes ou déterminants, et c'est à l'internaute de créer un (autre) poème en bougeant les mots grâce à la souris. Tel mot devient donc par

la place qu'on lui donne substantif ou verbe, un sens se dessine, ainsi que des allitérations et assonances : les mots (ou les phonèmes) sont en effet choisis en vertu de leur sonorité autant que de leur signification et jouent sur une alternance de [m], [n], [è], [o].

• *L'Art doute*, de Gilles Dumoulin : déclinaison en 24 photographies tirées du catalogue de la Redoute et dûment légendées de la vie quotidienne du Poète, homme décontracté qui aime les plaisirs simples... Exemple de "poésie visuelle" à la limite du canular!

• *Rêve-île*, de Joël Hubaut : texte et image. Il est question de virus informatique et de charcuterie, dans un texte constitué d'une alternance de phrases marquant l'étonnement ("Hein? Que dites-vous?"), d'exclamations qui semblent leur répondre ("Mais non! C'est rien!") et de caractères typographiques variés réunis en des équations absurdes, le tout dans des polices de caractères de taille diverse.

• *11 poèmes jetables*, de Pierre Le Pillouër : "Je qualifie ces 11 poèmes de jetables parce qu'ils sont brefs et... tous bâtis sur un premier ressort littéral, dans la matérialité de la lettre : une fois cela mis en évidence, le lecteur peut s'en débarrasser comme il le fait de tant de choses aujourd'hui..."

Ces petits textes jouent sur la présentation typographique, les allitérations et les glissements entre termes quasi homonymes ("meut" et "meurt" par exemple). Ils ont une parenté avec le haïku.

Partie 3 Qu'est-ce que la littérature sur l'internet ?

1. Tentative de classification

Nous employons à dessein l'expression neutre « littérature sur l'internet », car elle nous semble, à ce stade, la plus à même de rassembler la diversité des expériences littéraires que nous avons rencontrées sur le web. Du simple poème dactylographié et archivé dans un site à l'œuvre multimédia, il existe toute une palette de créations dont nous allons tenter de tracer un court panorama ci-dessous. Pour cela, nous nous sommes appuyés sur des travaux d'universitaires comme Jean Clément ou Umberto Eco, mais aussi d'écrivains du web comme Xavier Malbreil ou Lucie de Boutiny, qui ont réfléchi sur leur art.

La littérature qu'offrent les sites internet semble se caractériser par un double mouvement : le texte cesse d'en être l'unique composante, il se mêle à d'autres modes d'expression tels que l'image et le son pour former des œuvres à la frontière entre « littérature » et « art » ; le parcours de lecture cesse d'être purement linéaire et se complexifie grâce aux liens hypertextuels. Ainsi, la nouveauté tient à la fois aux éléments qui composent l'objet littéraire (il ne s'agit plus des seuls mots) et à leur organisation (on progresse dans la lecture non plus en tournant des pages et donc en suivant un itinéraire préalablement défini, mais en cliquant sur un des liens qui parsèment la page d'écran). Cependant, toutes les œuvres littéraires rencontrées sur l'internet ne présentent pas la même combinaison entre ces deux vecteurs d'innovation formelle. En effet, quand certains artistes réutilisent sans beaucoup les transformer les codes de la littérature sur papier, d'autres s'éloignent plus radicalement du texte pur et témoignent d'une recherche technique et formelle qui vise à s'affranchir de ses limites. Quand les premiers semblent utiliser l'internet essentiellement comme un moyen de

publication et de diffusion, les seconds le conçoivent également comme un véritable outil de création.

Il est donc possible de dégager des différences entre les sites et les œuvres en utilisant le critère de l'éloignement progressif du texte sur papier, et en établissant une typologie qui évolue vers une plus grande autonomisation de l'œuvre par rapport à la littérature traditionnelle : une telle démarche chercherait donc à identifier les innovations formelles que permet la création sur l'internet, sans s'arrêter aux typologies traditionnelles que sont les types de textes (narratif, descriptif, explicatif, argumentatif, poétique) ou les genres littéraires (roman, théâtre, poésie, essai, autobiographie, conte...). En effet, les critères de classification traditionnels ne semblent pas forcément pertinents pour la littérature sur l'internet : en parcourant la toile, nous avons essentiellement trouvé des poèmes et des récits fictifs ou autobiographiques. Les sites portails que sont Fabula, Labyrinthe ou Zazieweb fondent également leur classification sur ces catégories, qui sont celles que la création littéraire sur l'internet paraît explorer en priorité.

Cependant, puisque les genres que sont le récit et la poésie semblent continuer à désigner, sur l'internet comme sur papier, des formes d'expression artistique clairement identifiables, il peut être intéressant et pertinent de croiser ces catégories avec les critères formels propres à l'e-criture (autonomisation progressive vis-à-vis de l'écriture sur papier). L'apparition d'une expression littéraire irréductible à l'édition sur papier concerne la poésie et le récit, et nous retrouverons l'un et l'autre dans la typologie que nous avons dégagée.

2. Typologie

Le développement de nouvelles pratiques d'écriture a entraîné la création de mots nouveaux, souvent des mots-valises, pour parler des nouveaux phénomènes de création et de réception des œuvres. Il nous a semblé opportun de préciser en annexe quelques-uns des termes les plus couramment utilisés aujourd'hui, car ils sont révélateurs de ce qui se joue sur le net. Ce glossaire met en évidence une tension, dans la création électronique, entre un pôle « littéraire » pour lequel le web est avant tout la continuation

de l'écriture avec d'autres moyens et un pôle « artistique » qui considère en plasticien les possibilités offertes par le multimédia. C'est le fil que nous avons suivi pour présenter ici, du plus attaché à l'écriture traditionnelle au plus proche de l'art contemporain, les types parmi les plus représentatifs de la littérature sur l'internet aujourd'hui.

2.1. La littérature « traditionnelle » publiée sur l'internet

Bien des sites littéraires n'utilisent l'internet qu'en tant que canal de diffusion et non en tant que moyen de création. Ces sites proposent, le plus souvent en format PDF, des textes qui ont été rejetés par les éditeurs papier, ou tout simplement non proposés. Il peut s'agir de sites personnels comme les « pages perso » des hébergeurs ou les blogs, ou encore de sites collectifs comprenant un comité de lecture comme Bon-à-tirer.com. La qualité des textes proposés est souvent inégale, mais on y rencontre aussi de bonnes surprises. Certains auteurs finissent par accéder à la notoriété. Un exemple souvent cité est celui de Christophe Ono-dit-Biot, qui, en 1997, a vu son roman, *L'Énervé*, refusé par les éditeurs. L'ayant publié sur le net sous le titre du *Journal de l'énervé*, il a obtenu un vrai succès public, grâce, il est vrai, à un reportage de Canal +²⁷.

Sitaudis.com, le site de Pierre Le Pillouër, obéit à cette logique : les poèmes que l'on peut y lire sont d'une facture assez traditionnelle dans la mesure où ils n'utilisent pas les possibilités du multimédia mais se composent seulement de texte. D'une typographie classique, ils s'inscrivent sur un fond blanc qui se distingue nettement du vert du fond d'écran et suivent tous la même mise en page, quel que soit leur auteur. Cette uniformité formelle n'empêche pas que les textes, eux-mêmes, présentent une grande diversité puisque certains s'apparentent à de la prose poétique quand d'autres relèvent de la poésie sonore et demandent à être lus à voix haute. La mise en page fait penser à un livre que le lecteur feuilletterait grâce à la souris. Par ailleurs, le choix esthétique de Sitaudis.com reflète les aspirations de son auteur : lorsque nous l'avons interrogé sur les perspectives qu'il envisageait pour son site, Pierre Le Pillouër a évoqué la publication des œuvres sur papier, qui semble prévue dans un avenir proche. Ainsi, le site semble

²⁷ LEJEUNE Philippe, *Cher Ecran*, Seuil, 2000, p.205

avant tout correspondre à un désir de diffusion des œuvres, voire à une étape de publication préalable à l'édition papier, qui reste l'objectif principal et la consécration finale. Toutefois, même lorsque les textes en ligne n'exploitent pas les possibilités du multimédia, les sites peuvent proposer une valeur ajoutée par rapport à une édition papier. C'est le cas du site de Jean-Michel Maulpoix, qui offre la possibilité de lire un même poème en français et dans ses traductions anglaise, italienne ou espagnole.

Dans quelques cas, cependant, le mouvement s'inverse. Des auteurs déjà consacrés par l'édition papier produisent divers textes qu'il publient exclusivement sur l'internet. Ainsi, les publications en ligne de la revue *Bon-à-tirer* sont toujours le fait d'auteurs ayant emprunté les sentes de l'édition classique. Dans ce cadre, leur narration est complètement apparentée à la littérature traditionnelle, avec un corps de texte linéaire, seulement divisé en chapitres où le narrateur omniscient se confond avec l'auteur. Le fond d'écran révèle une ergonomie standard, comme sur le site *Sitaudis.com*.

Dès lors, c'est moins le style que les motivations des auteurs qu'il s'avère intéressant d'étudier. Plusieurs hypothèses peuvent être émises à ce sujet, à commencer par le mythe originel du web, espace libre et gratuit où tout un chacun publierait dans un altruisme universel – hypothèse très certainement naïve. Plus sérieusement, apparaît le désir d'adhérer à un collectif d'auteurs désireux de se promouvoir ou partageant un ensemble d'idées littéraires et souhaitant les exprimer. C'est notamment le cas de *Bon-à-tirer*. Or les collectifs d'auteurs sont des mouvements que l'on retrouve à tous les âges de la littérature. D'autres éléments de ce type sont aussi identifiables, comme par exemple l'émergence de prix littéraires spécialement destinés aux auteurs du web, des maisons d'éditions ayant pour but de sélectionner les textes du web pouvant être publiés, les prémisses d'une Société des auteurs du web, ressemblant à la SACEM, etc. Ainsi, il semblerait que la littérature traditionnelle ne connaisse pas de bouleversement stylistique mais plutôt un phénomène de transfert de toutes ses institutions sur le web.

2.2. La littérature hypertextuelle

2.2.1 Définition

Souvent la plus citée lorsqu'il est question de littérature électronique, la littérature hypertextuelle a fait l'objet de nombreuses études universitaires. Le département

Hypermédia de l'université de Paris 8 a beaucoup contribué à son essor en France, en organisant, notamment, des ateliers d'écriture pour ses étudiants.

Une œuvre hypertextuelle est « un ensemble constitué de documents non hiérarchisés reliés entre eux par des liens que le lecteur peut activer et qui permettent un accès rapide à chacun des éléments constitutifs de l'ensemble »²⁸. Il ne faut pas la confondre avec la littérature interactive²⁹, car elle n'implique pas un acte d'écriture de la part du lecteur. Certes, celui-ci dispose d'une plus grande liberté de lecture que dans une fiction traditionnelle, dans la mesure où il choisit les liens sur lesquels il clique, et participe en ce sens au développement de l'intrigue. Toutefois, s'il a bien un rôle d'explorateur, c'est dans un « hyperspace » déjà rédigé. Si l'informatique a permis de pousser la logique hypertextuelle jusqu'à son point d'aboutissement, il est permis de soutenir qu'elle était en germe dans la littérature « traditionnelle », où certains auteurs comme Laurence Sterne, Raymond Roussel, Raymond Queneau, Georges Perec, Jacques Roubaud et autres oulipiens se sont intéressés aux récits en branches. Un récit de Roussel, *Locus Solus*, a d'ailleurs été « hypertextualisé » par un étudiant de Jean Clément, Harald Winkler³⁰. L'usage de l'hypertexte est très différent d'un auteur à l'autre, et nous n'évoquerons ici que quelques applications, parmi les plus courantes.

2.2.2 L'hypertexte générateur de possibilités narratives circonscrites

L'hypertexte permet de créer des embranchements au sein du récit, et de proposer plusieurs dénouements à une intrigue centrale. C'est le cas de *La pyramide truquée*, de F. Debyser, hébergée sur le site du département Hypermédia de l'université Paris 8.³¹ Conçue comme un « livre dont vous êtes le héros », cette fiction, qui s'adresse directement au lecteur, lui demande de choisir entre plusieurs actions à chaque moment crucial. Les possibilités sont multiples, mais ne nuisent pas à la cohérence du tout. À la fin, le lecteur-explorateur (au sens propre du terme puisqu'il recherche un parchemin dans une pyramide !) retombe sur deux possibilités : réussir ou échouer. Dans tous les cas, l'intrigue ne se perd pas dans les sables, il y a bien un dénouement.

²⁸ CLEMENT Jean, *L'hypertexte de fiction : naissance d'un nouveau genre ?*, 1994, p.1

²⁹ CLEMENT Jean, *De la pédagogie à l'e-criture* (non paginé)

³⁰ <http://hypermedia.univ-paris8.fr/>, onglet « bibliothèque »

³¹ Ibid.

Les liens hypertextuels manifestent un souhait d'infinitude et un refus de désigner l'objet comme figé dans un seul déroulement possible. Le parcours de lecture d'*Apparitions inquiétantes*, d'Anne-Cécile Brandenbourger, en témoigne : il est possible d'accéder à l'histoire par le début, par les « derniers développements », en se fiant au hasard ou par un « aperçu des événements ». De même, le récit lui-même se présente comme « une longue histoire à lire dans tous les sens, un labyrinthe de crimes, de mauvaises pensées et de plaisirs ambigus... »³². La figure du labyrinthe est au centre du récit sur l'internet, et il est symptomatique que le site portail de Christine Genin porte ce nom. La lecture-navigation s'opère grâce aux liens hypertextuels qui structurent le récit et en font l'originalité. *Apparitions inquiétantes* se compose de textes courts semés de mots qui, par un clic de souris, renvoient à un autre texte, à un autre développement du récit. Selon le lien que l'on choisit, on se trouve projeté dans telle ou telle situation et l'on suit tel personnage plutôt que tel autre. L'histoire se décline donc différemment selon le parcours de lecture que l'on se crée, et l'intrigue déploie des variantes au gré des liens hypertextuels, selon une arborescence qui n'est pas donnée a priori au lecteur. Le récit cesse d'être linéaire et se rapproche de « réseaux de textes qui s'imbriquent les uns dans les autres », selon la définition qu'Anne-Cécile Brandenbourger donne elle-même de son travail. L'auteur parle en ces termes de son écriture : « Je crois qu'au fil des jours, mon travail hypertextuel a rendu mon écriture de plus en plus intuitive. Plus « intérieure » aussi peut-être, plus proche des associations d'idées et des mouvements désordonnés qui caractérisent la pensée lorsqu'elle se laisse aller à la rêverie. Cela s'explique par la nature de la navigation hypertextuelle, le fait que presque chaque mot qu'on écrit peut être un lien, une porte qui s'ouvre sur une histoire. » Ainsi, l'intrigue peut se déployer indéfiniment et rebondir sans cesse, et n'oblige pas l'écrivain à privilégier telle piste, tel personnage au détriment de tel autre. L'hypertexte rend possible la construction en arborescence, en réseau, et isole les fragments narratifs. La présentation d'un personnage peut, selon les clics que le lecteur privilégie, intervenir au début du récit, plus loin dans la lecture, ou ne jamais venir à sa connaissance.

³² Cf. le chapeau introducteur du récit sur le site Anacoluthé.

2.2.3 L'hypertexte générateur de commentaires

Un autre usage du lien hypertextuel est de juxtaposer les textes et les points de vue.

Ainsi, dans *Edward Amiga* de Fred Romano, les liens hypertexte ouvrent de petites fenêtres qui ne masquent que partiellement le récit (qui, lui, est linéaire) pour apporter des commentaires souvent ironiques ou drôles : réflexions du personnage ou de sa fille. La fenêtre est toujours liée à une focalisation interne, alors que le texte principal est écrit en focalisation zéro. Par exemple, il est dit dans les premières phrases du texte que Edward Amiga est content d'être enfin débarrassé de « l'environnement hostile de ses collègues », ce qui est un hyperlien. En cliquant sur le lien surgit le commentaire : « Gus van Vond, qui était professeur d'esthétique, le pauvre, avait soutenu que la bande-son représentait la véritable chanson de son ordinateur, et par conséquent le tout premier pas vers l'humanisation des machines. Grotesque ! Comme si les microprocesseurs avaient une âme et le besoin de s'exprimer ! [...] » Dans ce commentaire, « le pauvre » et « grotesque ! » sont un point de vue d'Edward, savant fou qui vient de mettre au point la machine la plus performante de tous les temps, sur son collègue de l'école Visual Arts de Rotterdam. L'hyperlien nous permet d'entrer « dans la tête » du personnage, de connaître ses pensées comme l'aparté au théâtre. Dans le même esprit, dans le *Non-roman* de Lucie de Boutiny (2^e épisode), les fenêtres ouvertes par les liens commentent la soirée du point de vue de Monsieur ou de celui de Madame.

L'hypertexte générateur de commentaires permet également d'inclure des réflexions autour d'une œuvre, de rendre compte d'une lecture toute personnelle d'une œuvre déjà élaborée. Dans *KaFkaïens magazine*, se trouve une illustration³³ de cette possibilité autour de *Chanson*, un poème de Saint-John Perse. Sur la partie gauche de l'écran, sont inscrites les trois strophes. Lorsque le curseur passe sur le texte, cela fait apparaître sur la partie droite les impressions poétiques qu'éprouve l'auteur de cette construction à la lecture du poème. L'incise instantanée de commentaires est ici utilisée pour faire partager une lecture particulière mais elle peut aussi être envisagée dans le cadre d'une lecture critique. Ainsi, toujours dans

KaFkaiens magazine, une analyse est proposée d'une phrase extraite de *L'Aleph* de Jorge Luis Borges : « ... je vis des yeux tout proches, interminables, qui s'observaient en moi comme dans un miroir ... »³⁴. Les parties soulignées de la phrase correspondent aux séquences de liens hypertexte. C'est la totalité de la phrase qui est analysée, morceau par morceau, et le lecteur reste libre de consulter tout ou partie de cette analyse.

2.3. La littérature interactive

2.3.1 Textes narratifs

La littérature interactive, qui est aussi le plus souvent hypertextuelle, se distingue pourtant de cette dernière par la place qu'elle accorde au lecteur. À proprement parler d'ailleurs, il n'y a plus ni lecteur ni auteur dans une fiction interactive, car ces deux catégories relèvent d'une logique dépassée par l'interactivité. Certains ont proposé de parler de « lectacteur » pour désigner ce nouveau type de lecteur-acteur qui contribue à l'écriture de l'œuvre.³⁵ Toutefois, le « lectacteur » peut avoir une place plus ou moins importante dans la création. Il peut se voir proposer un rôle en marge d'un texte déjà rédigé et intouchable, comme dans *Le livre des morts* de Xavier Malbreil, ou participer pleinement à une œuvre collective

Par *Le livre des morts*, Xavier Malbreil a voulu renouer avec la tradition des livres des morts égyptien et tibétain, qui donnent au mourant tous les atouts pour bien effectuer son passage dans l'au-delà. C'est donc au lecteur (au mourant) qu'est promise l'immortalité grâce au livre, alors que dans la conception occidentale c'est à l'auteur que l'œuvre apporte l'immortalité par la perpétuation de son nom chez les vivants. Ainsi, *Le livre des morts* propose au lecteur de suivre le parcours du pérégrin et de laisser sa trace dans le livre. Considéré comme mort depuis peu, il est invité à répondre à des questions sur ses derniers jours, sur les personnes qu'il a fréquentées, sur ses plaisirs et ses peines, ses regrets et ses remords... Ses réponses prennent place dans le livre et peuvent être lues dans la salle de lecture.

³³ <http://www.kafkaiens.org/09kaf/pp.htm>

³⁴ <http://www.kafkaiens.org/06kaf/atelier.htm>

³⁵ DALL'ARMELLINA Luc, *Contextes de l'e-narratif*, 2002, WEISSBERG, *Présences à distance*, 1999

Le site Kamakura est, lui aussi, un site interactif : il propose des romans collectifs dont un, *L'Escroc à Tokyo*, achevé depuis février 2002. Cette forme d'écriture collective qui assemble des fragments en un récit cohérent n'est pas née avec l'internet³⁶, mais le support numérique lui ouvre un champ d'action illimité : tout internaute peut lire les romans en cours et décider d'en proposer une suite, bref il peut être lecteur et créateur de la même œuvre, à la seule condition de respecter le cadre institué. L'écriture collective n'est en effet pas dépourvue de règles : le rôle du webmestre est primordial. C'est lui qui coordonne l'entreprise en veillant à ce qu'un même chapitre ne soit pas attribué à deux personnes et qui centralise et met en ligne les participations. Les principes à respecter ne restreignent guère l'imagination : outre que le même auteur doit attendre au moins deux chapitres avant de proposer une nouvelle contribution, il lui faut « ne pas contrevenir à la loi »³⁷ ni éliminer les personnages principaux, et on encourage « l'ironie » et la légèreté de ton. Les impératifs liés à la vraisemblance sont peu nombreux et l'écriture collective telle que la pratique le site Kamakura ne se fonde pas sur de multiples contraintes formelles à respecter. Cependant, pour le simple lecteur, *L'Escroc à Tokyo* reste une œuvre hypertextuelle assez classique aux cheminements de lecture certes pluriels mais non illimités : le lecteur se voit donc accordé le droit de contribuer à l'élaboration de l'œuvre, mais il doit pour cela passer de l'autre côté et apporter sa pierre à l'édifice commun. L'interactivité ne relève pas ici du moment de la lecture mais de la possibilité d'inscrire son nom parmi les auteurs d'une œuvre qui, une fois achevée, sera la même pour tous les lecteurs.

2.3.2 Textes poétiques

La littérature interactive ouvre également la voie à de nouvelles formes d'écriture poétique. T.A.P.I.N. est l'un de ses sites qui explorent les potentialités du multimédia dans ces multiples facettes, parmi lesquelles l'interactivité. Le poème *Horde d'ordre et d'horreur*, qualifié par son auteur de "poème mobile", correspond à cette catégorie : Julien d'Abrigeon propose des mots disposés sur la page d'écran sans ordre ni sens apparent, et c'est le lecteur qui, en les rassemblant comme bon lui

³⁶ Dans leur article « Les romans collectifs en ligne : une écriture fragmentaire à plusieurs mains », Caroline ANGÉ et Oriane DESEILLIGNY évoquent l'OuLiPo, ou le Renga, forme de poésie collective japonaise née au 8^{ème} siècle.

³⁷ Cf. la rubrique « écrire » du site <http://kamakura.shodana-fr.net>

semble, crée un (autre) poème à partir de cette matière première. Tel mot peut devenir substantif ou verbe, le rapprochement de tels autres en forme un troisième, et les alliances créent des allitérations ou des assonances car les termes sont aussi choisis pour les phonèmes qui les composent.

Lorsqu'il établit une distinction entre l'hypertexte et d'autres formes de « littérature interactive », qui présentent une plus grande rupture avec le papier, Jean Clément a toutefois d'autres exemples en tête : si le premier « consiste à laisser le lecteur cliquer sur des liens préétablis », les secondes « prennent mieux en compte les comportements du lecteur spectateur (on a vu des dispositifs captant les rythmes cardiaques du lecteur pour provoquer un affichage interactif) »³⁸. La littérature interactive semble donc receler des potentialités nombreuses dont l'exploitation est sans doute encore à un stade expérimental. Cependant, Clément conclut à ce propos que « plus on avance dans l'interactivité, plus on s'éloigne de la 'littérature' en général ». La question de la frontière entre les genres se pose donc, et l'interactivité accentue le brouillage.

2.4. La littérature cinétique ou animée

Cette forme de littérature électronique prend surtout la forme de poèmes ou de courts textes poétiques qui se déploient concurremment dans l'espace et dans le temps. Ils tiennent du calligramme et leur charme repose pour une part non négligeable sur leur mise en page, sur le graphisme adopté et les éventuelles illustrations qui se promènent sur l'écran. Dans les meilleurs cas, cette mise en forme sert le sens du texte et y ajoute une dimension insoupçonnée.

Xavier Malbreil s'est essayé plusieurs fois à cet exercice, notamment dans *Dix poèmes en quatre dimensions*³⁹, qui aborde le débat du *Cratyle* de Platon : les mots sont-ils formés de l'essence des choses ou sont-ils pure convention ? Le mélange de textes, graphismes et images en langage HTML permet de donner vie aux mots et d'explorer, au sens propre, le texte : différents clics font progresser les animations tandis qu'en haut à gauche de chaque page, un autre lien donne sur le poème suivant. Ainsi, le texte

³⁸ CLEMENT Jean, *De la pédagogie à l'e-criture* (non paginé).

Quand les mots ne faisaient qu'un avec le vent est mis en mouvement dans une animation qui évoque le passage du vent et les mots sont comme des feuilles ballottées de haut en bas de l'écran.

« Pour les enfants (et les raffinés) », comme le dit si bien le site, le Club des poètes⁴⁰, propose *l'Arbre à poèmes*, mélange de poèmes anciens et nouveaux mis en espace et en mouvement. Dans la rubrique « poèmes animés », par exemple, *Le pélican*, de Robert Desnos, fait l'objet d'une animation amusante : pour avancer dans le poème (« le pélican a pondu un œuf tout blanc »), il faut cliquer sur l'œuf avant qu'il ne tombe sur le sol. La conclusion apparaît lorsqu'on réussit : « Cela peut durer pendant très longtemps si l'on ne fait pas d'omelette avant. » Le site propose aussi aux enfants (?) de créer leurs propres calligrammes à partir de textes de leur cru ou de textes proposés.⁴¹

Certains auteurs ont mis l'animation au cœur de leur écriture. Marie Belisle, sur son site Scriptura, anime toute sa poésie. Dans les poèmes *Alter ego*, le texte s'écrit comme un miroir. Il emprunte tout d'abord une forme linéaire classique, mais au fur et à mesure que l'on passe le curseur de la souris sur les mots, ceux-ci se modifient, et un autre texte s'écrit ainsi. Chaque mot, chaque ligne du premier texte trouve son alter ego dans le second, les deux textes étant jumelés. Les textes *Lames* suivent le même principe. Leur thématique est violente et désespérée. Un clic met en œuvre le logiciel qui agit comme un couteau lacérant le texte. Il ne reste alors que quelques mots ensanglantés qui se replacent pour former encore quelques lignes, comme un dernier cri de désespoir. La cinétique et l'animation jouent ici un rôle artistique indéniable, car elles ont valeur de symbole des émotions de l'auteur, qu'elles manifestent dans le texte. Cependant, l'œuvre ne peut pas être considérée *stricto sensu* comme interactive, car tout le cheminement est prévu par Marie Belisle.

Dans un registre plus interactif se trouve le poème d'Odile Lefranc, sur le site Dis-moi.net. Une dizaine de mots, qui sont des liens hypertexte, dansent une sarabande sur l'écran, virevoltant si rapidement qu'ils sont presque insaisissables. Lorsque, ainsi, cliquant l'on en capte un au hasard un texte apparaît. L'animation est ainsi là un « sommaire mouvant », dont le cheminement est proche de l'interactivité

³⁹ Sur le site 0m1.com à l'adresse suivante :

<http://www.0m1.com/10%20POEMES%20EN%204%20DIMENSIONS/index.htm>

⁴⁰ Sur le site du Club des poètes, à l'adresse suivante : <http://www.franceweb.fr/poesie/enfants/index.html>

⁴¹ <http://www.poesie.net/enfants/jcalligramme.htm>

d'Horde d'ordre et d'horreur de Julien D'Abrigeon, sauf que le lecteur n'est pas libre de son cheminement, qui se décide au hasard ou selon la dextérité du lecteur.

2.5. La littérature générative

L'interactivité trouve une application poussée et très particulière dans la littérature générative. Cette exécution informatique, associée à Claude Berge et aux travaux de l'ALAMO, reprend la contrainte oulipienne du « langage cuit », nommée ainsi en référence à un recueil de Robert Desnos, et qui consiste à revisiter tous les clichés de la langue : dictons, proverbes, citations, slogans, titres d'œuvres, etc., grâce à la mise en évidence des structures langagières.

2.5.1 Qu'est-ce que la génération de textes ?

Il s'agit d' « une production cohérente, c'est-à-dire acceptable par la communauté des récepteurs – répondant à son attente -, et illimitée de signes – textes, sons, images... - dans les limites de contraintes établies au préalable. Par exemple, générer du texte signifie développer à l'infini les possibilités d'un système composé de dictionnaires, de règles sémantiques et de contraintes rhétoriques. Lorsque la génération est effectuée par un ordinateur il est question de génération « automatique » : le seul facteur humain intervenant en temps réel est alors le déclenchement de la lecture du programme informatique. »⁴²

Par un traitement sémantique préalable, les programmes opèrent des variations autour d'un énoncé initial. Les générateurs permettent de créer à partir de schémas formels aisément reconnaissables des variantes et ainsi d'explorer la langue et les discours qu'elle engendre. Le générateur est constitué de classes d'éléments renvoyant à une ou plusieurs sous-classes. Plus le programme est précis, développé en classes et sous-classes, plus les textes générés sont aléatoires, et moins l'auteur du générateur peut prévoir le résultat (car le nombre de combinaisons augmente proportionnellement avec la précision du programme). La génération de textes met en jeu non la compréhension, le sens d'un énoncé, mais la logique de structuration

⁴² <http://www.labart.univ-paris8.fr/~gtexes/expli.html>

du programme. Le programme informatique sait qu'après le groupe sujet vient le groupe verbal puis le groupe complément mais il ne produit pas de sens en reliant les divers éléments entre eux. Seul le lecteur produit le sens⁴³. On arrive à une situation extrême : contrairement aux « livres-dont-vous-êtes-le-héros » et à la littérature hypertextuelle dont chaque développement est prévu par l'auteur, les générateurs engendrent des textes qui n'ont jamais été pensés par leur auteur. Par le jeu des combinaisons ou de l'aléatoire, le sens ne préexiste plus au lecteur, seul ce dernier le fait advenir et c'est dans son action que réside l'interactivité.

2.5.2 Les textes générés

Les générateurs de textes se présentent sous deux formes : soit la structure est apparente et c'est au lecteur d'opérer son choix parmi plusieurs possibilités afin de créer un nouvel énoncé⁴⁴, soit il suffit d'un clic pour générer automatiquement des textes aléatoires.

Les générateurs sont à l'image du *Littéatron* de Robert Escarpit (1964), livre satirique dans lequel un ordinateur doit produire divers discours (un discours électoral, une profession de foi et le texte d'une affiche). Construits autour de thématiques telles que la copie de philosophie, les excuses à donner, les lettres d'insultes ou les déclarations d'amour, les générateurs brocardent les discours officiels d'experts en tous genres. Pour Jean Clément, l'intérêt des générateurs est de mettre à distance le langage car « les productions générées par la machine, on le voit, sont souvent avant tout destinées à tourner en dérision le langage. Elles peuvent se ranger sous deux catégories : la déconstruction du langage et le pastiche. Dans les deux cas, la combinatoire nous renvoie une image critique des usages de la langue.⁴⁵ » L'utilisation du générateur est un moyen très intéressant pour questionner la langue et l'utilisation que nous en avons. Charabia.net est de ce point de vue – malgré une inégalité des générateurs due à une maîtrise très variable du langage – un site qui permet à chacun de s'appropriier le langage et de soulever ces questions. *Sociotron : des aphorismes sociologiques comme s'il en*

⁴³ BALPE Jean-Pierre, *Générateurs de textes* in <http://www.labart.univ-paris8.fr/gtextes/expli.html>

⁴⁴ cf. Annexe

⁴⁵ CLÉMENT Jean : *De quelques fantasmes de la littérature combinatoire* in <http://hypermedia.univ-paris8.fr> (2002, HTML) (non paginé)

pleuvait !, *LettreClaudieH*, *Tubomatic* sont autant de générateurs qui mettent en évidence la banalisation des formules creuses et qui, avec dérision, s'interrogent sur les discours convenus relayés par les médias.

Une autre façon de concevoir la littérature générative consiste à créer des moments de littérature à lecture unique en introduisant la variable temporelle. Une œuvre poétique comme *Proposition de voyage temporel dans l'infinité d'un instant*, créée par Julien d'Abrigeon et disponible sur le site T.A.P.I.N., entre dans cette catégorie : en activant "le plus contemporain des poèmes", l'internaute voit apparaître sur l'écran la date et l'heure de sa consultation, écrites dans des polices différentes, qui chutent le long d'un écran qui se déroule. À la fin du poème, après un court temps de latence, le poème se régénère automatiquement et recommence, identique à défaut d'une minute supplémentaire...

2.6. À la frontière du net.art

À mesure que s'enrichit le format numérique, apparaissent de plus en plus de possibilités de combiner textes, images fixes ou mouvantes et sons. Certaines créations ne relèvent plus vraiment ni de la littérature, ni des arts plastiques. Un huitième art est peut-être en train de voir le jour sur l'internet, et plusieurs sites de littérature électronique ouvrent une fenêtre sur ces œuvres hybrides, comme le fait le site *E-critures*.⁴⁶ Ainsi l'œuvre *Civilités*⁴⁷, de l'agence TOPO, fait-elle défiler une frise représentant la photo aérienne d'une ville, un réseau qui évoque celui des transports en commun et des photos de citoyens de tout genre. Une animation sonore, mêlant textes et musique, évoque les problèmes de civisme et de vie en commun. Sur le réseau, des points constituent des liens qui mènent à d'autres animations qui reposent tantôt majoritairement sur des textes, tantôt sur la photographie.

Proposé par le même site, *My Google Body*⁴⁸, de Gérard Dalmon, qualifié de « work in progress » par son auteur, ne comporte pas de texte. Il s'agit du corps schématique d'un homme, constitué par des images trouvées sur l'internet et en évolution constante. Bien

⁴⁶ <http://www.e-critures.org/2003-2/index.html>

⁴⁷ <http://www.agencetopo.qc.ca/civilites/civil.html>

que cette œuvre ne puisse être qualifiée de littéraire puisqu'elle ne comporte pas de lettres, elle se trouve sur le site de E-criture.org, et son auteur a collaboré au *Livre des morts* (voir supra), qui, elle, est une œuvre littéraire. Il devient difficile, et peut-être stérile, de délimiter des lignes de partage fixe entre lettres et arts plastiques.

3. Synthèse : vers un renouveau littéraire ?

3.1. Des œuvres en mouvement

Le roman hypertextuel d'Anne-Cécile Brandenbourger intitulé *Apparitions inquiétantes* témoigne du caractère mouvant des frontières de l'œuvre et de la difficulté de cerner cette dernière en tant qu'objet. L'artiste a utilisé pour écrire ce récit les diverses possibilités de l'écriture en ligne : *Apparitions inquiétantes* a été publié en feuilleton sur le site Anacoluthé, dont l'auteur est la créatrice et l'administratrice, et il a été modifié pendant les deux ans qu'a duré sa rédaction, jusqu'à ce que la version du 16 février 2000 soit désignée comme définitive. Le récit a donc été un « work in progress » et il le demeure, dans la mesure où le site Anacoluthé propose la consultation des épisodes successifs, qui sont autant d'avatars de la version dite définitive. Il n'y a donc pas *une* œuvre intitulée *Apparitions inquiétantes*, mais plusieurs, identifiables par leur date de mise en ligne. La notion d'œuvre vue comme résultat définitif d'un processus créatif est donc ici questionnée : quelle version fait autorité ? A quel titre la version du 16 février 2000 ferait-elle autorité, si les versions successives sont, elles aussi, consultables, et si elles offrent des développements divergents de l'histoire ? Seule la décision de l'auteur de clore son récit en cessant d'en proposer des variantes peut faire ici autorité : une des caractéristiques de l'œuvre numérique est donc de pouvoir se poursuivre indéfiniment puisque la publication n'est pas liée à la finition, et puisque, contrairement à la publication en feuilleton dans des journaux, l'internet offre la possibilité de rendre accessible toutes les versions, toutes les étapes de la création, sans les hiérarchiser. C'est donc bien la notion de finitude de l'œuvre et du processus créatif qui est ici remise en

⁴⁸ <http://www.neogejo.com/googlebody/>

question, tout comme l'est aussi, par conséquent, celle des limites de l'objet littéraire : *Apparitions inquiétantes* se définit-il comme une seule de ses versions, ou bien comme la somme de toutes celles qui sont consultables ? Si l'objet n'est pas « fini », alors l'œuvre cesse-t-elle d'être un objet pour désigner désormais un processus ?

3.2. Un renouveau complet du texte narratif ?

3.2.1 Temps et récit⁴⁹

La matérialité du livre induit une lecture qui se déroule d'un point à un autre. Dans cette configuration, ainsi que le souligne Jean-Pierre Balpe, professeur à l'Université Paris 8, écrivain et spécialiste de la génération automatique de textes, l'auteur choisit les événements qu'il raconte et écarte tout autre développement virtuellement possible. Pour ce faire, le récit de fiction instaure des règles de temporalité particulières, propres au monde créé, qui le distinguent du monde réel et composent la matière même du récit. Genette explique dans *Figures III* que le récit mêle le temps de la chose racontée, ou diégèse, et le temps du récit lui-même, c'est-à-dire l'agencement des événements narrés, l'ordre dans lequel ils sont portés à la connaissance du lecteur. Cette double temporalité permet les anticipations et les retours en arrière, les ellipses narratives et les allées et venues dans le temps de la fiction, bref elle donne au récit son épaisseur temporelle. Or Hélène Campaignolle-Catel affirme que « les définitions traditionnelles (d'Aristote à Propp et Greimas) ne semblent pas suffire à rendre compte des formes narratives nouvelles qu'inventent les hyperfictions. »⁵⁰ : par ces mots, elle situe l'enjeu de l'e-littérature narrative sur le terrain du renouveau conceptuel.

3.2.2 Un héritage littéraire

Le texte narratif sur l'internet se définit comme une littérature hypertextuelle en rupture avec la linéarité du récit sur papier : le lien structure le texte composé d'une juxtaposition de fragments qui se font écho et qui s'assemblent au gré des clics de la souris. A-t-on pour autant affaire à un type de texte d'une nature

⁴⁹ D'après l'ouvrage de Paul RICOEUR, *Temps et récit* I, II et III.

⁵⁰ CAMPAIGNOLLE-CATEL Hélène, *Narration littéraire et hyperfiction*, in www.hypertextes.com

totalelement nouvelle ? Il serait illusoire de le croire, et les e-crivains eux-mêmes se situent dans la lignée de certains aînés : ainsi, Anne-Cécile Brandenbourger dit-elle avoir « toujours adoré écrire et lire des textes éclatés et inclassables (comme par exemple *La Vie mode d'emploi* de Perec ou *Si par une nuit d'hiver un voyageur* de Calvino) », et elle reconnaît que « l'hypermédia [lui] a donné l'occasion de [se] plonger dans ces formes narratives en toute liberté⁵¹ » : l'hypertexte est donc pour elle un moyen, un outil qui favorise une forme d'expression littéraire pré-existante.

En effet, le texte narratif tel qu'on le lit sur l'internet s'inscrit dans une lignée littéraire que la technique permet d'exacerber. Des tentatives ont été menées pour sortir de la linéarité et donner forme à d'autres possibilités du récit à la fois dans son déroulement (succession non-unique des événements) et dans son expression (modalités multiples de représentation de cet événement). Ainsi un texte peut receler plusieurs combinaisons de ses éléments constitutifs et autant de lectures. Bernard Magné, professeur de littérature française à l'Université de Toulouse-Le Mirail et spécialiste de la génération automatique de textes, considère comme combinatoire « un texte dont au moins une des contraintes consiste à prévoir une redistribution de tout ou partie de ses éléments susceptible de produire au moins un autre texte. On peut mesurer la capacité combinatoire d'un texte en tenant compte du nombre de textes différents qu'il est capable d'engendrer. De ce point de vue, le contrepet, l'acrostiche, l'anacyclique, les vers brisés ont une capacité combinatoire faible puisqu'ils engendrent un seul texte nouveau⁵². » Si Diderot nous laisse entrevoir d'autres destins possibles de *Jacques le fataliste* sans les faire advenir, différents créateurs, au cinéma comme dans la littérature, ont essayé de s'affranchir de cette unicité du récit en introduisant des linéarités multiples. La collection des « Livres-dont-vous-êtes-le-héros » pratique l'interactivité en donnant au lecteur la possibilité de choisir le déroulement du récit et en lui laissant le sentiment que la fin dépend de sa propre action, de ses propres choix. Les renvois d'*Apparitions inquiétantes* ne sont pas sans rappeler *Marelle*, de Cortazar, roman constitué de chapitres numérotés que l'on peut lire dans l'ordre ou non, ou

⁵¹ BRANDENBOURGER Anne-Cécile, www.manuscrits.com

⁵² MAGNÉ Bernard, *Esquisse d'une typologie de la littérature combinatoire* in <http://perso.club-internet.fr/magneb/professionnel/typologie-combi/typcombi.html> (non paginé)

encore *La Vie, mode d'emploi*, dans laquelle Perec s'attache à sortir du schéma classique du récit en juxtaposant différentes couches temporelles et spatiales qui s'entrecroisent et se répondent. L'index à la fin de l'ouvrage de Perec rend possible le passage entre les différents fragments et une lecture se rapprochant plus de celle pratiquée dans les encyclopédies. En 1962, Marc Saporta publie *Composition n°1* au Seuil dans lequel les pages ne sont ni numérotées, ni reliées. Chaque lecteur crée donc son propre parcours de lecture. Cette combinatoire est dite « factorielle » car chaque élément de l'énoncé peut occuper n'importe quelle place dans le parcours de lecture ce qui permet 151 ! ou 151x150x149x148 etc. possibilités de lecture. Raymond Queneau, à partir des cent quarante vers de dix sonnets, obtient potentiellement *Cent mille milliards de poèmes*. On le voit, les exemples ne manquent pas dans la littérature traditionnelle d'hypertextualité et de lecture non linéaire.

Ces chemins de traverse ont été prévus et organisés par les auteurs, ce qui est moins vrai de la littérature hypertextuelle : cette dernière propose des combinaisons plus nombreuses, mais la technique induit moins une différence de nature que du nombre de variations possibles. La littérature hypertextuelle explore les possibilités de rupture dans la linéarité du récit que portent déjà en germe les récits de Perec, Calvino, Cortazar, Borges et autres écrivains de l'OULIPO, bref elle s'inscrit dans un héritage littéraire et développe des préoccupations esthétiques qui lui sont antérieures. D'ailleurs, le fait que *Apparitions inquiétantes* ait été publié en version papier⁵³ semble corroborer cette analyse : en précisant que « la version adaptée de cette narration hypertextuelle restitue *presque*⁵⁴ exactement le rythme et le nerf de l'écran », l'article paru sur *etudes-françaises.net* met en évidence à la fois cette filiation avec certaines mouvances de la littérature sur papier et la particulière adaptation de cette forme de narration à l'écran.

Ainsi, les textes narratifs que l'on peut lire sur l'internet ne sont pas, ou pas totalement, réductibles au papier. Le fait que certains soient imprimés après avoir été publiés sur l'internet pose cependant question : la volonté de se faire éditer sur papier reste-t-elle synonyme d'une plus grande reconnaissance du travail accompli,

⁵³ Paru sous le titre *La Malédiction du parasol*, aux éditions « Florent Massot présente », en août 2000.

⁵⁴ Nous soulignons.

même si elle signifie de sacrifier partie de l'originalité de l'entreprise artistique ? Elle témoigne peut-être aussi de l'absence de droits d'auteurs et d'un manque de reconnaissance pour les créateurs sur l'internet.

3.2.3 L'hypertexte enrichit la temporalité narrative

Nous avons vu que les liens hypertextuels permettent de rompre avec la finitude et les limites de l'intrigue. Cela entraîne un questionnement de la nature même du récit. La littérature hypertextuelle remet en cause l'ancrage du récit dans la temporalité. Les liens hypertextuels offrent autant de possibilités de multiplier ce que Genette appelle les « anachronies »⁵⁵, et la littérature sur l'internet semble offrir un champ illimité de renouvellement de la temporalité narrative. Ainsi, Bernard Magné dans le roman épistolaire *La Séparation des corps*⁵⁶ exploite-t-il les possibilités qu'offre la dimension temporelle sans que cela nuise à la compréhension du récit. À travers la correspondance de différents personnages, il s'agit, comme dans une enquête, de reconstituer la vie de Félix Mauduit sur quatre décennies. Le lecteur est invité à passer de lettres en lettres (lettres d'amour, faire-parts, cartons d'invitation, lettres officielles...) pour découvrir les différentes facettes du protagoniste. Des liens donnent également sur des photos ou des commentaires du narrateur. Il résulte du parcours l'impression de cheminer au travers d'un véritable labyrinthe créé par le lecteur et comprenant des impasses, puisque certains liens obligent à revenir en arrière, et des raccourcis, puisque certains liens comportent explicitement la mention « ellipse » et permettent de sauter des étapes du récit. L'internaute éprouve bien cette « opposition liberté-contrainte ou [...] plaisir-frustration du lecteur qui est invité à choisir mais dans un ensemble de choix pré-constitués, prédéfinis et limités, même si cette limite — souvent à cause des possibilités combinatoires — est de l'ordre de l'infini mathématique. »⁵⁷

⁵⁵ GENETTE Gérard, *Figures III*, Seuil, 1972, p.78.

⁵⁶ <http://perso.club-internet.fr/magneb/personnel/roman2/accueil.html>

⁵⁷ BALPE Jean-Pierre, « Trajectoires : la fiction de la fiction », in *Le Récit interactif, tables rondes, 6 décembre 2000*, ENSAD, <http://www.ciren.org/ciren/colloques/061200/index.html>

3.2.4 L'hypertexte : temps et voix en question

Si la technique permet un enrichissement du récit, elle peut aussi signer sa perte, et *Apparitions inquiétantes* témoigne du risque encouru : au fil des liens, le lecteur se trouve davantage confronté à une galerie de personnages qu'à un récit clairement structuré. À enchaîner les digressions, il court le risque de perdre de vue l'intrigue elle-même et d'être transporté non plus dans une histoire, mais dans un univers certes fictif, mais statique. Ainsi, l'hypertexte représente à la fois une extension des possibilités narratives et un risque de dissolution du récit, qui cesserait d'être inscrit dans une temporalité et se « spatialiserait », ou rejoindrait l'écriture poétique : le lien abolit la linéarité de l'écriture et l'interdépendance des fragments narratifs. Dans *Apparitions inquiétantes*, il n'y a plus de chapitres qui se suivent mais des textes qui prennent sens au gré de leur assemblage et se mêlent à des images qui contribuent à créer une atmosphère et participent pleinement à l'œuvre. Jean Clément résume ainsi cette idée en affirmant que « [l']abandon du temps au profit de l'espace fait passer le récit de la chronologie à la cartographie »⁵⁸.

Un glissement s'opère donc du narratif vers un ensemble de fragments autonomes, centrés sur le récit d'une situation donnée ou sur une description et qui, parfois, s'apparentent à de la prose poétique. Différentes combinaisons deviennent possibles : *Le Repas bourgeois*⁵⁹ propose simultanément la lecture spatiale et la lecture temporelle d'un dîner bourgeois. Le plan de table permet de prendre connaissance du nom et de l'emplacement des huit convives, la bonne étant la neuvième protagoniste. Juste en dessous, le menu avec ses six plats introduit l'aspect temporel du récit. Ainsi, la remise en cause de la temporalité dans le récit signifie également que s'instaure un jeu sur la combinaison des parcours de lecture. Le lecteur peut s'intéresser aux pensées d'un personnage tout au long du repas ; il peut préférer une approche transversale et découvrir à chaque plat les pensées de chacun. Il peut varier son approche à tout instant. Le lecteur est donc créateur du parcours. Cela induit que chaque fragment de l'œuvre puisse être indépendant des autres, qu'il ne soit pas subordonné à une étape précédente du récit.

⁵⁸ CLÉMENT Jean, *Fiction interactive et modernité*, <http://hypermedia.univ-paris8.fr/jean/articles/litterature.html#ec> (non paginé).

⁵⁹ <http://www.kafkaiens.org/18kaf/rp0018.htm>

Par ailleurs, la remise en cause de la temporalité rejoint le processus repéré par Jean Clément⁶⁰. Ce dernier voit dans l'hypertexte de fiction la prolongation du roman du XX^e siècle lorsque la « disparition du temps de la narration contribue à sa manière à la disparition du personnage », qui « privé de la dimension temporelle » n'est plus qu'une « voix narrative incertaine », mais il perçoit également une « dimension supplémentaire » due à l'autonomie des fragments : « le dispositif hypertextuel, en plaçant les fragments au carrefour de plusieurs parcours potentiels, en fait des sortes de girouettes qui, selon le sens du vent, vous mettent sur une piste différente. La voix que l'on croyait pouvoir identifier comme celle de tel personnage, se révèle, si on lit le même passage dans un ordre différent, être celle d'un autre. » C'est donc désormais la voix narrative elle-même qui subit la déconstruction.

3.3. La lecture au centre de l'innovation littéraire

Si la voix narrative est mouvante et dissociée d'un personnage déterminé, elle suscite donc chez le lecteur la perte des repères qui jalonnent la compréhension d'un récit traditionnel, et renouvelle la position du lecteur face au texte. La mise en cause du statut et des frontières du récit ne peuvent qu'occasionner une redéfinition de la lecture : abandon de la linéarité, dissolution de la temporalité et de la notion même de personnage, possibilité de concourir à l'écriture collective... Ces horizons que la littérature interactive ouvre au « lectacteur » supposent de sa part une attitude active que l'on peut penser renouvelée. La multiplication des combinaisons de lecture permet à chaque nouveau lecteur de créer sa propre lecture, comme en témoigne *Quatre*⁶¹, œuvre hypertextuelle à entrée multiple. Elle se présente sous la forme d'une grille de mots croisés : en cliquant sur un mot, on accède à des textes, parfois des poèmes ou des photographies qui eux-mêmes renvoient à des unités rattachées à d'autres mots de la grille. À tout moment, il est possible de revenir à la grille de mots croisés. Les lectures de *Quatre* sont donc aussi nombreuses que les lecteurs qui s'y aventurent : « la linéarité de la fiction se construit non plus dans l'écriture de l'œuvre, mais dans sa lecture. Il

⁶⁰ CLEMENT Jean, *L'hypertexte de fiction : naissance d'un nouveau genre ?* pages 8-9.

⁶¹ <http://www.kafkaiens.org/13kaf/quatre/quatre.htm>

n'existe pas une seule lecture mais un certain nombre de lectures fictionnellement équivalentes [...]»⁶². Une œuvre e-littéraire se définit donc comme une somme de lectures potentielles.

3.3.1 Des œuvres ouvertes⁶³

De même que le récit sur l'internet se situe dans la lignée d'un héritage littéraire varié, l'interrogation du statut du lecteur rejoint des préoccupations antérieures. Les travaux d'Umberto Eco en témoignent : il se propose dans *L'Oeuvre ouverte* puis dans *Lector in Fabula* d'envisager le texte du point de vue de la « coopération interprétative » ou des « mouvements de lecture » qu'impose le texte⁶⁴, bref il montre que le destinataire d'un texte narratif lit entre les lignes, déchiffre l'implicite, remplit les creux du texte. Il analyse comment le texte est constitué « d'artifices expressifs » que le lecteur a seul le pouvoir d'actualiser, comblant ainsi son incomplétude : « le texte est donc un tissu d'espaces blancs, d'interstices à remplir, et celui qui l'a émis prévoyait qu'ils seraient remplis. »⁶⁵ La participation du lecteur est pour partie liée à la nature même du texte, ce « mécanisme paresseux [...] qui vit sur la plus-value de sens qui y est introduite par le destinataire », mais elle dépend également de l'auteur lui-même : « au fur et à mesure qu'il passe de la fonction didactique à la fonction esthétique, un texte veut laisser au lecteur l'initiative interprétative. »⁶⁶ Ainsi, Umberto Eco établit une différence, parmi les textes narratifs à vocation esthétique, entre « textes fermés » et « textes ouverts » : quand l'auteur des premiers cherche à contrôler la marge interprétative du lecteur, les seconds attendent un lecteur d'une disponibilité totale, capable de décoder les diverses stratégies textuelles mises en œuvre. L'auteur décide « jusqu'à quel point il doit contrôler la coopération du lecteur, où il doit la susciter, la diriger, la laisser se transformer en libre aventure interprétative »⁶⁷, l'objectif n'étant pas, lorsque les interprétations possibles sont nombreuses, de justifier n'importe quelle lecture, mais que les lectures se répondent et s'enrichissent pour constituer un faisceau convergent.

⁶² BALPE Jean-Pierre Balpe « Trajectoires : la fiction de la fiction » in *Le Récit interactif, tables rondes, 6 décembre 2000*, ENSAD, <http://www.ciren.org/ciren/colloques/061200/index.html> (non paginé)

⁶³ D'après l'œuvre d'Umberto Eco, *L'Oeuvre ouverte*, Seuil, 1979

⁶⁴ ECO Umberto, *Lector in Fabula*, Grasset, 1985, p.10

⁶⁵ Id., Ibid p. 66

⁶⁶ Id., Ibid p. 66

⁶⁷ Id., Ibid p. 75

Les analyses d'Umberto Eco portent sur la littérature narrative imprimée, mais elles trouvent une résonance dans notre étude. En effet, lorsqu'il cherche à définir la littérature sur l'internet, Jean Clément justifie notamment le terme de « cybernétique » par le fait que « le fonctionnement de la relation auteur-texte-lecteur » se caractérise par « un système dans lequel le lecteur est en mesure de gouverner [...] le texte soumis à sa lecture. »⁶⁸ La réception de l'œuvre est donc placée au centre de la problématique de la littérature sur l'internet et des innovations qu'elle permet, car plus l'œuvre s'éloigne de la littérature traditionnelle plus elle se fait interactive et « [cède] au lecteur une part du processus de création de l'œuvre »⁶⁹. Les critères de classifications que nous avons retenus correspondent donc au plus ou moins grand degré d'ouverture du texte selon Eco, puisque eux aussi se fondent sur l'abandon par l'auteur d'une partie du rôle créatif au profit du lecteur, sur un décalage de l'axe qui partage les rôles, sur une définition de l'œuvre vue davantage comme un processus en évolution activé et renouvelé par la lecture que comme un objet figé dans le marbre.

3.3.2 La fin de l'auteur?

Le passage de l'imprimé à l'e-littérature permet de démultiplier l'aspect combinatoire de la littérature. L'ordinateur en tant que machine à calculer a très tôt été utilisé pour combiner les lettres, les mots et les phrases et ainsi épuiser toutes les potentialités de création d'un texte. La littérature sur l'internet en vient-elle donc à mettre face à face une machine et des lecteurs, l'auteur n'ayant plus qu'un rôle secondaire, voire marginal ? Les bouleversements entraînés par la technique dans les processus créatifs ne semblent pas aller jusque-là : dans la littérature générative, qui pousse le plus loin l'intervention de l'ordinateur, la création se situe d'abord dans le processus d'élaboration du générateur et non dans la génération automatique en elle-même⁷⁰. Cela est particulièrement visible sur Charabia.net, site dans lequel se côtoient les générateurs les plus aboutis comme les plus basiques. La production automatique de textes, conforme à un modèle de

⁶⁸ CLÉMENT, Jean., *De la pédagogie à l'e-criture* (non paginé)

⁶⁹ Id., *Ibid*

⁷⁰ CLÉMENT, Jean, *De quelques fantasmes de la littérature combinatoire* in <http://hypermedia.univ-paris8.fr> (2002, HTML) (non paginé)

départ, renvoie l'ordinateur à son statut de machine et place l'auteur du générateur comme le véritable créateur, instaurateur de l'ordre du discours. Les analyses de Jean-Pierre Balpe⁷¹ vont dans ce sens : quand il évoque les potentialités du récit interactif et génératif, qui *a priori* délègue une grande partie de la création au lecteur ou à la machine, c'est sur le rôle de l'auteur qu'il insiste. Ce dernier conserve une grande marge de manœuvre car il intervient sur deux des trois niveaux du processus : il choisit les mots à introduire dans le dictionnaire de langue qui sert de matériau au texte, et s'il ne peut intervenir sur le deuxième niveau puisque c'est le générateur qui agit sur la syntaxe, il décide des « descriptions d'univers », c'est-à-dire qu'il décrit les mondes dans lesquels se déroulent l'histoire. Par conséquent, l'auteur conserve son rôle de créateur ; il préserve sa fonction d'initiateur et demeure celui sans qui le monde fictif, même autonome, n'existerait pas.

Qu'en est-il de l'auteur lorsque l'œuvre place le lecteur au centre du processus créatif ? Les analyses d'Umberto Eco permettent de situer l'accroissement de l'implication du lecteur dans la création au sein d'un débat aussi ancien qu'esthétiquement fructueux, mais aussi de confirmer l'auteur dans une fonction qui aurait pu lui être niée. Si la littérature sur l'internet poursuit et renouvelle des questionnements antérieurs, elle demeure d'abord le fruit de la créativité d'un ou de plusieurs individus. Ainsi en va-t-il de l'interactivité, qui, si elle fonctionne dans une certaine mesure, reste limitée : *Le Livre des morts*, dans son parcours de lecture, est une œuvre achevée et intangible, dont l'auteur, Xavier Malbreil, et le co-auteur, Gérard Dalmon, sont bien identifiés. De plus, le parcours d'écriture est très encadré : le « lectacteur » ne peut créer son propre texte *ex nihilo*, mais doit répondre à des questions posées par l'auteur, qui ne se fait donc jamais oublier. Par contre, *Le Livre des morts* pointe un phénomène qui pourrait bien se développer : des espaces familiaux dédiés, sur le web, au sein desquels la mémoire des membres d'une même famille serait contenue et entretenue de père en fils : une sorte « d'hôtel des ancêtres » virtuel.

⁷¹ BALPE, Jean-Pierre, *Informatique et création littéraire* in <http://hypermedia.univ-paris8.fr>, nov. 1997

Par ailleurs, l'auteur reste le seul maître à bord lorsqu'il s'agit de décider des orientations esthétiques à donner à l'œuvre et des outils techniques sur lesquels prendre appui. Ainsi, si l'hypertexte est l'emblème par excellence de la littérature électronique, certains refusent farouchement de s'y conformer afin de ne pas tomber dans le piège de la technologie à tout prix. KaFkaïens magazine se définit comme étant « le magazine de la non-interactivité revendiquée ». Cette devise est développée dans l'introduction du premier numéro dans lequel les rédacteurs affirment que « la non-interactivité revendiquée imprimera donc à [leurs] pages un style dépouillé de toute tentative d'épater le gogo par des javateries ineptes [...]». ⁷² » L'interrogation qui se dégage ici est celle d'auteurs soucieux de ne pas se laisser emporter par les possibilités de la technologie. Leur volonté est de faire avant tout de la littérature et d'être lus sans que les possibilités de l'ordinateur interfèrent entre le texte et le lecteur. Cette prise de position ne les empêche pas de manier les différentes possibilités de l'hypertexte. Dès le quatrième numéro, sans rien changer à leur titre, les rédacteurs reviennent sur leur rigidité première pour accepter d'introduire l'hypertextualité mais uniquement lorsqu'elle est au service de la littérature.

⁷² <http://www.kafkaiens.org/01kaf/edito.htm>

Partie 4 Quel rôle pour les bibliothèques ?

La littérature sur l'internet regroupe une grande variété de formes artistiques. Cependant, qu'elle reste essentiellement textuelle ou qu'elle s'enrichisse de l'apport du multimédia, elle offre un panorama d'œuvres dont certaines témoignent d'une recherche esthétique indéniable. Les nouvelles technologies ouvrent de nouvelles voies à la création littéraire, elles renouvellent des questionnements esthétiques et en suscitent d'autres. Il appartient donc aux bibliothèques universitaires de ne pas ignorer ce mouvement et de diffuser et valoriser cette production littéraire d'un genre nouveau.

La question est d'autant plus nécessaire que la nature du web fait des sites des objets volatiles. « Ce sont souvent les objets les plus courants, ceux dont la banalité est si manifeste qu'ils en deviennent invisibles, qui, sur le long terme, deviennent rares et précieux : les tracts, l'exemplaire du journal... Les sites web font partie de ce type de document : communs et éphémères. » C'est par ces mots que Magali Haettiger commence son article⁷³, suggérant par-là le rôle que doivent prendre les bibliothèques dans l'acquisition et la conservation des sites web. L'enjeu est important : si la toile s'enrichit chaque jour de nouveaux sites, dans le même temps d'autres disparaissent, parmi lesquels des sites de littérature contemporaine tout à fait intéressants. Ainsi Trajectoires, le site innovant et riche de Jean-Pierre Balpe, a-t-il disparu au cours de notre étude : depuis le mois d'avril 2004, il n'est plus possible de se connecter à ce « roman policier interactif et génératif » qui mêlait photos, dessins, textes narratifs et poétiques en un ensemble dynamique témoignant d'une réelle recherche plastique, et, depuis le début du mois de juin, le nom de domaine est en vente, ce qui donne à penser que le site a définitivement disparu de la toile⁷⁴.

Si acquisition et conservation des sites web n'ont pas encore trouvé de solutions techniques et politiques satisfaisantes, elles suscitent de nombreuses réflexions. Les principales expériences et études menées à ce sujet sont surtout le fait des bibliothèques

⁷³ HAETTIGER Magali, *Vers la conservation des sites web régionaux*, article du BBF.

⁷⁴ Le site de Jean-Pierre Balpe était consultable à l'adresse suivante : <http://www.trajectoires.com>.

nationales et s'inscrivent donc dans une problématique différente de celle qui nous occupe ici : il s'agit notamment de penser un dépôt légal du web et d'assumer vis-à-vis des sites le devoir de préservation et de mémoire qui est celui de ces établissements⁷⁵. Notre étude porte quant à elle sur la politique documentaire d'une bibliothèque universitaire de lettres et sciences humaines, qui n'a pas les mêmes missions de conservation qu'une bibliothèque nationale. Ainsi, l'objectif poursuivi est d'abord celui de sélectionner pour diffuser et mettre en valeur, ce qui s'inscrit dans la problématique « classique » de constitution d'une collection de sites. Il ne s'agit donc pas ici de répertorier la totalité des possibilités techniques et des débats juridiques en cours, mais bien de présenter les questions que pose la création d'une « sitothèque » par une bibliothèque universitaire.

Dans son article « Sélectionner des sites Internet »⁷⁶, Elisabeth Noël rappelle le rôle important que les bibliothécaires peuvent et doivent jouer dans le processus de reconnaissance des sites web. Contrairement à l'édition papier, où les éditeurs opèrent un premier tri dans la production, sur le web, « le "filtre" se place en aval de la publication, et non en amont. »⁷⁷ L'évaluation et la sélection des sites par les professionnels des bibliothèques sont donc essentielles. Pour ce faire, Elisabeth Noël distingue cinq étapes : il faut tout d'abord déterminer les critères de la politique documentaire électronique, ensuite rechercher les sites, puis les évaluer, dans une quatrième phase organiser l'offre aux lecteurs, et enfin assurer le suivi et la maintenance des signets.

Dans un numéro récent de la revue canadienne *Argus*⁷⁸, Eric Leroux, professeur adjoint à l'école de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'université de Montréal, distingue quant à lui quatre phases dans la mise sur pied d'une collection de sites web – dont il n'envisage toutefois pas l'acquisition, mais seulement le référencement dans un carnet de signets : premièrement, l'élaboration d'une politique de développement des collections électroniques, dans le prolongement de la politique

⁷⁵ Julien MASANES explique notamment que la nouveauté pour la BnF est d'avoir affaire à un contenu non filtré qui renouvelle la notion de dépôt légal : la sélection doit être assurée dans une logique différente de celle des autres acquisitions. Cf le diaporama "The Bnf's project for Web archiving" 2001.

⁷⁶ NOEL Elisabeth, « Sélectionner les sites Internet », *Bulletin des bibliothèques de France*, 2001, t. 46, n°1, pp. 96 -

104

⁷⁷ Id. , Ibid. , p. 96.

d'acquisition générale de la bibliothèque ; deuxièmement, le repérage des sites ; troisièmement, la sélection et l'évaluation des sites ; enfin, l'organisation, le suivi et la mise à jour des signets.

Quant aux problèmes liés à l'acquisition et à la conservation des sites web, nous avons consulté avec profit les travaux de Catherine Lupovici⁷⁹, Julien Masanès⁸⁰, Alison Bullock⁸¹, Magali Haettiger⁸² et Jean-Hugues Réty⁸³.

Tous ces auteurs nous ont permis d'identifier les principaux problèmes qui se posent aux bibliothèques face à l'offre numérique et d'en tirer les grandes lignes suivantes :

1. L'élaboration d'une politique documentaire intégrant les sites de littérature,
2. Les questions techniques liées au repérage, à la sélection, à l'acquisition ou à l'hébergement des sites,
3. Les questions juridiques,
4. La mise en valeur des sites.

1. Elaborer une politique de développement des ressources e-littéraires

1.1. Politique documentaire

La politique documentaire électronique doit se faire dans le prolongement de la politique d'acquisition globale d'une bibliothèque, et faire appel aux mêmes réflexes. Elle doit donc prendre en compte le type d'établissement, son public et ses disciplines. Ensuite, elle doit déterminer les limites de ses acquisitions (en quelle(s) langue(s) seront

⁷⁸ LEROUX Eric, « Bibliothèques virtuelles et développement des collections », *Argus*, vol. 32, n° 2, Automne 2003, pp. 29 – 34

⁷⁹ LUPOVICI, Catherine, « Les stratégies de gestion et de conservation préventive des documents électroniques », *Bulletin des bibliothèques de France*, 200, t. 45, n°4, pp. 43 - 54

⁸⁰ MASANES, Julien, « The Bnf's project for Web archiving », 2001, : <http://www.bibnum.bnf.fr/ecdl/2001/index.html>

⁸¹ BULLOCK, Alison, « La conservation de l'information numérique : divers aspects et la situation actuelle »,

⁸² HAETTIGER, Magali. « Vers la conservation des sites web régionaux », *Bulletin des bibliothèques de France*, 2003, t. 48, n°4, pp. 77-84

⁸³ RETY Jean-Hugues, *La préservation des œuvres numériques*, [en ligne] [7 mai 2004], Disponible à l'adresse suivante : . <http://www.cndp.fr/dossiersie/45/ptidos45.asp>

les documents acquis ? Quelle aire géographique couvriront-ils ?) ainsi que l'évolution de la collection (objectifs de croissance, mise à jour des signets, désherbage).⁸⁴

Nous nous plaçons ici dans le cas d'une bibliothèque universitaire de lettres et sciences humaines, si bien que les sites retenus s'inscriront dans la continuité de la politique d'acquisition dans ces matières. Il nous semble en effet qu'un SCD ne peut ignorer les derniers développements de la création littéraire, quel que soit leur support. Comme nous l'avons montré précédemment, la littérature électronique s'inscrit dans le prolongement de la littérature papier, tout en la renouvelant de façon radicale. Il importe donc, pour une bibliothèque universitaire, d'offrir à ses étudiants et à ses chercheurs une sélection de sites pertinents qui reflètent les diverses possibilités de ce nouveau médium. Cependant, le concept même de site internet pose problème.

1.2. Définition de l'objet « site web »

Dans son étude sur la conservation des sites régionaux, Magali Haettiger⁸⁵ lie les problèmes d'acquisition et de conservation qui se posent à la nature du web : un site est en effet un document mouvant, dont on peine à définir les limites car il ne peut pas être dit achevé, à moins de cesser d'être alimenté. L'évolution constante est ce qui fait la richesse et l'originalité de l'internet et c'est aussi ce qui constitue sa grande différence avec un document papier. Vouloir archiver des sites web implique donc de prendre en compte cette dimension d'évolution permanente, sous peine de passer à côté de la vraie richesse et de la véritable identité de ce type de documents.

Par ailleurs, poursuit Magali Haettiger, un site se caractérise aussi par son caractère éphémère et peu normé : sa durée de vie moyenne n'excéderait pas six semaines, et il n'existe pas de système d'identification unique qui serait comparable à l'ISBN. « Il s'avère donc parfois difficile d'identifier rapidement que le site web que l'on consulte est bien la nouvelle version d'un autre site ayant

⁸⁴ NOEL Elisabeth, 2001 ; « Sélectionner les sites Internet », *Bulletin des bibliothèques de France*, 2001, t. 46, n°1, pp.98 - 99

⁸⁵ HAETTIGER Magali, « Vers la conservation des sites web régionaux », *BBF*, 2003, t°48, n°4.

changé de localisation (URL). »⁸⁶ Pour élaborer une collection de sites, la première question est donc celle de la définition de l'objet même qu'est le site : faut-il considérer les forums de discussion comme faisant partie du site lui-même ? Que faire des liens vers d'autres sites ? Les fonctionnalités de recherche intégrées dans un site doivent-elles être, elles aussi, prises en compte ? L'idéal serait d'acquérir et de conserver l'ensemble (contenu, forme et fonctionnalités), ce qui demande de considérer toutes les couches techniques du site et ne va pas sans poser des problèmes techniques et juridiques.

2. Questions techniques

2.1. Repérage et sélection des sites

Il s'agit d'un travail à effectuer collectivement au sein de la bibliothèque. Celle-ci ayant préalablement défini sa politique documentaire dans une charte, elle aura à cœur de la traduire dans une grille de sélection des sites internet afin de donner aux acquéreurs des critères et des pistes pour le choix des sites à retenir. Nous avons nous-même élaboré pour notre travail une grille dont une bibliothèque pourrait par exemple s'inspirer. Cet outil doit être suffisamment modulable pour rendre compte de la production et de sa dimension artistique, et ne pas constituer un carcan pour les acquéreurs.

En suivant ces critères, il est possible de commencer la recherche de sites de qualité. Pour cela, on peut recommencer la démarche que nous avons suivie⁸⁷, mais aussi consulter les revues littéraires, qui comportent de plus en plus souvent une chronique «internet» et les revues professionnelles (par exemple, la page « panorama du web » du *Bulletin des bibliothèques de France*).

⁸⁶ Id., Ibid.

⁸⁷ voir 1^{ère} partie, 2^e chapitre : « méthodologie ».

Le principal problème qui se pose aux bibliothèques qui ont un carnet de sites est celui du suivi et de la mise à jour des liens. En effet, ceux-ci peuvent soit disparaître (lien brisé), soit être attribués à un site différent. Eric Leroux rapporte l'anecdote d'un lien censé pointer vers un jeu éducatif pour enfants qui, ayant changé, pointait désormais vers un site pornographique.⁸⁸

Pour effectuer une veille efficace, il faut déterminer, dans la politique de développement de la collection électronique, le rythme de la mise à jour. Il existe des logiciels qui permettent de repérer les liens rompus (NetMechanic.com, Web4lib, Cyber Spider Link Test, Linkboot...), mais ils ne sont pas capables de découvrir si une adresse a changé d'hôte.

Il faut donc aussi inciter les lecteurs à contribuer à la veille et à l'enrichissement du carnet en leur demandant de signaler par courrier électronique les liens morts ou les adresses erronées ainsi que les sites qui leur semblent dignes de figurer dans le carnet de la bibliothèque.

2.2. Hébergement

Certains sites rencontrent des problèmes d'hébergement dès qu'ils doivent gérer des flux et des masses d'informations importants. Il leur est impossible ou trop onéreux de louer un espace suffisant chez un hébergeur commercial. Dans ce cas, les sites peuvent soit louer un espace d'hébergement mutualisé sur un gros serveur, soit louer ou acheter leur propre serveur chez un hébergeur. C'est ce qu'a fait Zazieweb, qui est hébergé par l'ENSSIB.⁸⁹ L'association est propriétaire de son serveur, dont elle assure elle-même la maintenance, mais elle utilise le réseau RENATER (Réseau National de Télécommunications pour la Technologie, l'Enseignement et la Recherche) via l'ENSSIB. Cette solution est avantageuse pour les deux parties : elle ne coûte pratiquement rien à l'hébergeur, qui peut faire une bonne opération de communication, et elle soulage le site du prix de la location d'un hébergeur

⁸⁸ LEROUX Eric, « Bibliothèques virtuelles et développement des collections », *Argus*, vol. 32, n° 2, p.32

⁸⁹ Nous en profitons pour adresser ici nos plus vifs remerciements à Isabelle Aveline, créatrice et animatrice de Zazieweb, qui a bien voulu nous accorder un entretien téléphonique, et Philippe Royer, webmestre de l'Enssib, pour ses précisions.

commercial. Revues.org est par exemple hébergé par l'Université d'Avignon ; l'ENS héberge un certain nombre de sites scientifiques.

La solution consistant pour une bibliothèque à offrir d'héberger certains sites web qu'elle souhaiterait mettre à la disposition de ses lecteurs est envisageable. Techniquement, il est possible pour un hébergeur d'abriter plusieurs centaines de sites. Rappelons toutefois que les bibliothèques universitaires dépendent du réseau de leur université, et qu'elles doivent donc avoir l'accord de leur tutelle pour héberger les sites qu'elles souhaiteraient retenir. Une telle solution ne serait a priori pas rejetée des quelques auteurs de sites que nous avons contactés, mais les réponses informelles qu'ils nous ont données ne sauraient avoir valeur d'enquête scientifique.

2.3. Procédures d'acquisition

Une autre possibilité consiste à acquérir des sites, c'est-à-dire les capturer pour les stocker sur un serveur. Pour cela, il s'avère nécessaire de commencer par « circonscrire la part du web que l'on souhaite conserver »⁹⁰, ce qui signifie établir une politique d'acquisition, mais aussi définir le plus clairement possible les limites de l'objet qu'est le site web. Ces présupposés étant remplis, il existe selon Magali Haettiger deux principales procédures d'acquisition de sites web : l'acquisition manuelle et l'acquisition automatique.

L'acquisition manuelle est coûteuse en personnel, mais elle semble adaptée au cas de figure qui nous intéresse, car elle repose sur une forte implication des bibliothécaires. En effet, ceux-ci doivent sélectionner les sites qui leur paraissent pertinents, pour qu'ensuite un logiciel en assure la capture. Le dépôt par les auteurs d'une version de leur site est aussi une procédure d'acquisition manuelle, mais elle ne semble pas appropriée dans le cas d'une bibliothèque universitaire où, comme nous l'avons noté, la sélection de sites s'inscrit dans une politique documentaire plus large. En revanche, la première solution s'inscrit quant à elle naturellement dans cette démarche de constitution d'une collection.

⁹⁰ HAETTIGER Magali, « Vers la conservation des sites web régionaux », *BBF*, 2003, t°48, n°4

L'acquisition automatique peut également être envisagée. Il s'agit de recourir à un robot composé d'un *crawler* qui rapatrie dans une base de données les URL des sites sélectionnés et d'un *harvester* (logiciel de collecte) qui acquiert les sites correspondant à ces URL. Le produit de cette collecte est appelé *snapshot*, il permet à l'utilisateur de « conserver [...] la navigabilité du web archivé »⁹¹ et permet d'acquérir davantage de sites. Cependant, cette solution a ses limites : elle traduit les critères de sélection établis par la politique d'acquisition en « algorithmes de pertinence », ce qui signifie qu'un risque existe de laisser passer à travers les mailles du filet des sites qui auraient été intéressants. Cela implique aussi que l'on accepte d'avoir une moindre main-mise sur les acquisitions. De plus, l'opération est techniquement lourde et sollicite du personnel très spécialisé pour le paramétrage, les essais et la maintenance. Par ailleurs, le rythme de collecte ne peut être très fréquent : « il est impossible d'envisager la capture de toutes les versions de chaque site acquis ». Quelle que soit la solution retenue, l'acquisition de sites web peine à satisfaire à l'exigence d'exhaustivité : il est actuellement impensable de vouloir acquérir l'ensemble du web, et, ce qui est problématique dans le cas qui nous intéresse, il semble illusoire de vouloir se procurer l'ensemble des versions d'un site.

Si une bibliothèque décide de faire l'acquisition de sites de littérature électronique, elle devra donc plutôt opter pour un repérage manuel, qui seul garantit une sélection de qualité.

2.4. Procédures de conservation dans le cas d'une acquisition

2.4.1 Emulation et migration

Si l'acquisition de sites web est problématique et coûteuse, leur conservation l'est plus encore. En effet, si dans un livre support et contenu ne peuvent être dissociés, la structure d'un document numérique est quant à elle constituée de « plusieurs niveaux qui induisent une séparation entre le support et le contenu informationnel »⁹². Des

⁹¹ HAETTIGER Magali, « Vers la conservation des sites web régionaux », *BBF*, 2003, t°48, n°4

⁹² « Les problèmes techniques de la conservation du web », in HAETTIGER Magali, « Vers la conservation des sites web régionaux », *BBF*, 2003, t°48, n°4, pp.77-84.

équipements et des logiciels sont requis pour la consultation de chaque strate, et cette médiation devient handicap lorsqu'il s'agit de conserver le document, car la durée de vie des logiciels et des périphériques est estimée de deux à cinq ans. Ainsi, pour que l'art numérique ne soit pas aussi un art éphémère, il faut savoir conserver à la fois l'information numérique elle-même et les moyens de la lire : la création numérique fait appel à des formats de données qui deviennent rapidement obsolètes. Jean-Hugues Réty⁹³ évoque ainsi la littérature informatique expérimentale des années 1970, lisible uniquement sur des machines désormais tombées en désuétude : si l'on veut préserver les créations actuelles, la technique doit pouvoir permettre de les mettre à disposition sur les ordinateurs de demain. Deux solutions techniques se présentent : « l'émulation » et « la migration ».

« Emuler » un système informatique A par un système B équivaut à permettre à B de se comporter comme s'il était A, grâce à l'écriture d'un logiciel. Il s'agit de continuer à pouvoir lire les œuvres écrites pour le système A, même après que celui-ci est tombé en désuétude. L'intervention porte sur la programmation d'un système et non sur les œuvres elles-mêmes. La programmation d'un émulateur présente l'inconvénient d'être lourde et coûteuse, mais cette solution a l'avantage de ne pas toucher aux œuvres, au risque de les endommager. Elle paraît donc pertinente surtout pour des corpus importants.

La migration consiste en une intervention sur le code source d'un programme ou d'un logiciel, qu'il s'agit de modifier pour qu'il soit lisible dans un autre système informatique. Il s'agit d'un travail de re-programmation qui concerne une œuvre particulière. La migration semble constituer le moyen technique qui, à l'heure actuelle, est le plus exploité et le plus fiable pour conserver un document numérique sur le long terme. On distingue deux types de migrations. La migration de support, qui repose sur la copie du document sur un nouveau support, a l'avantage de ne pas modifier le document lui-même et de ne pas présenter de difficulté majeure. L'autre type de migration « consiste à modifier le format ou le codage de données du document », c'est-à-dire « convertir le fichier en danger d'obsolescence dans un nouveau format cible »⁹⁴ qu'il

⁹³ RETY Jean-Hugues, *La préservation des œuvres numériques*, . <http://www.cndp.fr/dossiersie/45/ptidos45.asp>

⁹⁴ « Les problèmes techniques de la conservation du web », dans HAETTIGER Magali, « Vers la conservation des sites web régionaux », *BBF*, 2003, t°48, n°4, pp.77-84.

faut choisir avec soin pour qu'il ne génère pas (ou le moins possible) de changements dans la forme et le contenu du site. Catherine Lupovici rappelle que les modifications techniques de codage des données à des fins de préservation et d'accès à long terme « peuvent être considérées comme des modifications de contenu intellectuel et ne peuvent se faire que par une autorisation du détenteur de la propriété intellectuelle via un transfert de responsabilité de conservation. »⁹⁵

2.4.2 Perspectives et questions en cours

Différents projets sont en cours pour imaginer et développer des solutions d'archivage du web. Aux Etats-Unis, l'Organisation pour la littérature numérique a ainsi mis en place le projet « Préservation, Archivage et Diffusion »⁹⁶, qui étudie entre autres solutions la re-programmation du seul logiciel de lecture, quand celui qui était adapté à un format de données particulier disparaît. Mais quelle que soit la solution retenue, il semble nécessaire de penser la préservation en amont. Jean-Hugues Réty souligne la nécessité de ne pas poursuivre une mise en place de logiciels et de formats qui ne prendrait pas en compte la future préservation des objets concernés. Il devient urgent de penser une standardisation et une normalisation des bases technologiques, car il est plus facile de copier et d'archiver un format normalisé.

Par ailleurs, la question de l'entretien du fonds d'archives ne peut être séparée de celle de l'acquisition de sites par une bibliothèque. Si l'on veut que les sites acquis continuent d'être consultables à long terme, des migrations successives seront nécessaires au fil des mutations technologiques, ce qui n'ira sans doute pas sans conséquences sur le site lui-même. La conservation des sites web par le procédé de la migration se heurte en effet actuellement à deux risques majeurs, qu'il s'agit de connaître avant d'opter pour cette solution : l'obsolescence technique, qui peut anéantir toute possibilité d'accéder à un fonds, et la transformation irrémédiable du document que l'on veut conserver. Par conséquent, la solution de l'émulation, si elle est lourde et encore peu exploitée, peut constituer une alternative réellement intéressante à long terme.

⁹⁵ LUPOVICI, Catherine, « Les stratégies de gestion et de conservation préventive des documents électroniques », *Bulletin des bibliothèques de France*, 2000, t. 45, n°4, p. 46

⁹⁶ Electronic literature organisation : <http://www.eliterature.org/>

Enfin, les questions de conservation des sites web ont un coût financier important qu'une bibliothèque doit prendre en compte. En effet, Magali Haettiger soulève le problème de la prise en charge de ce coût par les instances publiques : « comment faire accepter à la tutelle financière [de la bibliothèque] que l'internet, mode de communication relativement peu coûteux, permettant d'accéder à des informations souvent gratuites, nécessite des budgets conséquents pour en assurer la conservation et que ces frais seront en totalité pris en charge par des fonds publics ? »⁹⁷ On le voit, la question de l'archivage des sites web en est encore à ses premiers pas, et les problèmes techniques à résoudre ne sont pas sans implications institutionnelles. Par ailleurs, un certain nombre de problèmes juridiques se posent également.

3. Questions juridiques

Du point de vue du droit, notre étude évolue dans un régime général astreignant, tout spécialement au regard de ses règles de contractualisation.

3.1. Régime général

Si les obstacles techniques s'avèrent importants, les problèmes juridiques constituent quant à eux un véritable nœud gordien. Certes, le droit de l'internet se clarifie, et le fameux « vide juridique » semble renvoyer aujourd'hui à un mythe dépassé⁹⁸ ; mais l'angle d'approche particulièrement précis ici adopté semble encore relever d'une *terra incognita* juridique.

Avant d'aborder le vif du sujet, il est nécessaire d'esquisser en quelques mots la problématique générale du droit et de l'internet. Au regard du rapport Falque-Pierrotin⁹⁹, l'idée-force des législateurs et des juristes est de considérer que l'on peut transposer sur le web les règles anciennes du droit général, et en particulier du droit de la communication.

⁹⁷ HAETTIGER Magali, « Vers la conservation des sites web régionaux », *BBF*, 2003, t°48, n°4, pp.77-84.

⁹⁸ N.Brault *Le droit applicable à Internet. De l'abîme aux sommets.* In *Légicom 1996/2 n°12*, p. 1 à 15.

⁹⁹ Rapport Falque-Pierrotin, *Internet, enjeux juridiques*. Doc.fr, Paris 1997, Coll. Des Rapports Officiels.

Ainsi, toutes les normes juridiques classiques du droit tant administratif que civil se retrouvent sur le web, mais avec des adaptations. Le problème réside alors dans le fait que ces adaptations n'ont pas toutes encore reçu la consécration de la loi et de la jurisprudence. Notre sujet relève justement de ces cas. En somme, toute bibliothèque désireuse de mener une politique d'acquisition de sites a tout intérêt à faire une demande préalable auprès de la C.N.I.L. ou à toute autre institution spécialisée pour connaître exactement ses droits.

Une norme émerge cependant, qui rentre de plain-pied dans notre sujet : la reconnaissance du droit d'auteur aux créateurs de site web. Elle irrigue tous les aspects juridiques de notre sujet, même si le droit en vigueur ne saurait être établi sur ce seul élément. Pour le reste, la seule approche possible consiste à rassembler le patchwork du droit positif et à se livrer à un fin jeu de supputations sur le droit qui pourrait être applicable.

Qui est propriétaire d'un site web ? Il ne s'agit pas de l'hébergeur¹⁰⁰, ni du fournisseur d'accès, mais de la personne¹⁰¹, morale ou physique, assimilable à l'éditeur du support papier, qui est signataire avec l'hébergeur du contrat concernant le site. Ce dernier n'est cependant pas propriétaire de l'ensemble des œuvres diffusées sur son site. Il jouit du droit de diffusion, mais ce sont les créateurs des textes et œuvres sur le site qui sont seuls propriétaires de leurs œuvres. Ils bénéficient ainsi du droit d'auteur et ils sont censés avoir concédé le droit de diffusion sur leur création. Or souvent la diffusion de ces œuvres n'a fait l'objet d'aucun contrat. Ainsi, on trouve sur le site Kamakura l'information suivante : en acceptant la publication de son texte, l'auteur autorise *tacitement* le site à en faire usage et à le diffuser, mais il en demeure le propriétaire. Dès lors, en droit français à tout le moins, les œuvres peuvent-elles être cédées à d'autres, en l'occurrence les bibliothèques, sans le consentement de leurs auteurs ? En quelle mesure peuvent-elles être diffusées, faire l'objet d'une exploitation par un nouveau système ? C'est là la question à trancher.

¹⁰⁰ *N.B* : L'exégèse juridique emploie au lieu du terme d' « hébergeur » celui de « fournisseur d'hébergement », distinct du « provider », qui fournit l'accès internet via le téléphone.

¹⁰¹ Cette personne reçoit plusieurs dénominations dans la littérature juridique : tantôt « fournisseur de contenu », tantôt « fournisseur informationnel », mais la terminologie la plus pertinente semble être celle du rapport Falque-Pierrotin qui parle d' « éditeur de contenus », p.25.

3.2. Création d'un carnet de sites

Dans l'optique de la création d'un carnet de liens, le droit positif semble avoir exploré l'essentiel des pistes. En effet, la jurisprudence a consacré la liberté de lier¹⁰², à savoir que chacun peut établir des liens vers n'importe quelles ressources¹⁰³. Une certaine réserve est cependant à apporter lorsqu'il est question de liens profonds et de liens conduisant à des sites verrouillés ou illégaux. En outre, la Net-étiquette recommande expressément d'avoir la courtoisie de prévenir les auteurs du site ainsi lié. Cependant, le lien ne saurait en aucun cas être une appropriation du site, ni une copie autorisée de celui-ci. Dès lors, on ne saurait parler d'acquisition, et surtout, si un site renvoie en fait par lien à un autre site dans une de ses rubriques (cas fréquent en matière de sites littéraires) alors, pour être exhaustif ne faudrait-il pas faire également l'acquisition de ce site ?

Sur le plan juridique, le carnet de sites constitue l'entreprise la plus simple à monter pour une bibliothèque. Une autre approche imaginable peut résider dans la mise en place d'une exposition sur le thème des œuvres numériques. Une telle approche se confronte au droit d'auteur, conformément à son droit exclusif de représentation et de reproduction¹⁰⁴. Il s'avérera alors nécessaire de demander le consentement de l'auteur, cas particulièrement épineux dans une œuvre créée par plusieurs auteurs, qui imposera l'assentiment de tous les auteurs¹⁰⁵, si les droits n'ont pas été donnés pour une diffusion élargie.

L'hébergement de l'œuvre par la bibliothèque relèverait de la même contrainte, puisqu'il y aurait diffusion auprès du public par la voie du web. En outre, l'idée

¹⁰² Cf. *Stepstone c/ Ofiro* le tribunal de commerce de Nanterre a estimé que : « *La raison d'être d'Internet et ses principes de fonctionnement impliquent nécessairement que des liens hypertextes et intersites puissent être effectués librement.* »

¹⁰³ Il est intéressant de noter que le droit a tranché une question littéraire. Pour certains, grâce à l'internet et à l'hyperlien, le lecteur serait en fait le vrai créateur de l'œuvre, puisqu'il crée son propre cheminement dans l'œuvre. Le droit réfute totalement cet argument, le créateur de l'œuvre est l'auteur du document et, non l'internaute. La théorie du « lectacteur » est ainsi purement littéraire. L'argument décisif est le fait que même avec les anciens formats le lecteur pouvait suivre son propre cheminement. Cf. Laurent Carrière. *Hyperliens et hypertexte au regard du droit d'auteur*. Cahiers de la propriété intellectuelle.

¹⁰⁴ Cf. art L122-4 du C.P.I. « *Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque.* »

¹⁰⁵ A une exception notable, l'œuvre collective. voir infra : les éléments de contrat

d'hébergement de sites par une bibliothèque se heurte à d'autres contraintes juridiques propres au statut d'hébergeur. En premier lieu, les bibliothèques étant des établissements publics, elles devront se méfier de tout élément commercial présent sur les sites, qui rentrerait ainsi en contradiction avec leurs statuts. En outre, la loi sur la confiance dans l'économie numérique¹⁰⁶, confortant des dispositions anciennes, impose à l'hébergeur une responsabilité vis-à-vis des contenus, qui consiste à proscrire les contenus illicites (incitation à la haine raciale, élément susceptible de créer un trouble fondé à un tiers, renvoi sur des sites illicites,...)¹⁰⁷.

3.3. Acquisition et conservation

En considérant l'acquisition *stricto sensu*, à savoir le fait que la bibliothèque devienne propriétaire du site ou d'une reproduction autorisée de celui-ci, seule la voie contractuelle est envisageable. La bibliothèque sera tenue de signer un contrat¹⁰⁸ avec l'éditeur du site, sachant que, pour ce faire, l'accord de tous les auteurs des œuvres présentes sur le site est nécessaire en raison du droit d'auteur. De plus, les auteurs disposent d'un droit de repentir¹⁰⁹ et d'un droit à l'intégrité de leur œuvre. Cette dernière est la plus problématique, car la compression électronique de l'œuvre est susceptible de l'altérer, l'assentiment des auteurs serait alors à recueillir.

Recueillir l'assentiment des auteurs, respecter le droit d'auteur, veiller à l'intégrité de l'œuvre peuvent ainsi être les trois grandes règles à usage pratique pour essayer de rentrer dans le cadre juridique qui se dessine autour des sites web.

En matière de contrat, la bibliothèque, au travers des marchés de fournitures et de services, avec notamment leur division en lots, jouit d'une certaine culture de l'écrit juridique. Cependant, même si l'objet du site semble orienter son

¹⁰⁶ N.B. : Cette dernière, à l'heure actuelle, adoptée par les deux chambres n'est pas encore entrée en vigueur, attendant l'approbation du Conseil Constitutionnel.

¹⁰⁷ Cependant, dans le cas des bibliothèques, cette responsabilité pourrait être atténuée dans la mesure où dans sa jurisprudence du 9 juin 1988 le TGI de Paris avait fondé en grande partie cette responsabilité sur le caractère rémunérateur de l'hébergement.

¹⁰⁸ Il serait louable dans ce contrat de prévoir la transmission des mises à jour ultérieures du site, afin de ne pas avoir à les réacquiescer par la suite.

¹⁰⁹ Ce dernier consiste dans le fait que, moyennant dédommagement, l'auteur peut retirer son œuvre ou la modifier, en vertu de ses droits moraux inaliénables sur son œuvre.

acquisition vers un marché de fournitures, l'hypothèse d'une acquisition de site internet offre une différence importante avec ses conventions habituelles. En effet, dans un tel cas, les intermédiaires classiques des bibliothèques – libraires, maisons d'édition, diffuseurs, ... - seraient absents, astreignant ainsi la bibliothèque, à ignorer ses co-contractants habituels, et à négocier directement avec les auteurs pour obtenir une cession des droits sur l'œuvre. Il s'agit ici d'essayer de décrire les démarches que la bibliothèque aura à mener pour parvenir à conclure un contrat d'acquisition de sites web.

La bibliothèque étant un établissement public et agissant en vertu de sa mission de conservation, le cadre juridique dans lequel elle s'inscrira relèvera alors des règles du contrat administratif¹¹⁰ et donc du Code des Marchés Publics. A ce titre, deux types de procédure seraient envisageables: les marchés négociés et les marchés sans formalités préalables. Ce dernier cas s'avère très certainement le plus probable, puisque le dépassement du seuil des 90 000 € serait une hypothèse fort irréaliste, cependant compte tenu de la teneur originale, artistique et unique des sites l'éventualité des marchés négociés est tout à fait justifiable.

Le cadre des marchés sans formalités préalables libère la bibliothèque des contraintes lourdes des finances publiques. La bibliothèque pourra ainsi librement contacter les auteurs de sites et leur proposer l'acquisition, sans avoir à recourir à la publicité préalable, ni à la rédaction d'un dossier de mise en concurrence ou encore à une lettre de consultation¹¹¹. Cependant, dans un souci de transparence, il serait particulièrement souhaitable que la bibliothèque informe de ses démarches les sociétés des auteurs du web. Plusieurs sociétés apparaissent en effet comme des interlocuteurs privilégiés. Ainsi, la SCAM¹¹² (Société civile des Auteurs Multimédia) gère les droits d'auteurs et représente leurs intérêts. Elle développe en outre la production multimédia par le biais de bourses et de prix. La SOFIA, créée en 1999 sous l'impulsion de la SGDL (Société des Gens de Lettres), réunit à part égale auteurs et éditeurs pour percevoir et répartir les droits de prêt et de copie

¹¹⁰ Pour l'essentiel du droit des contrats administratifs, voir notamment les célèbres arrêts, C.E, *Compagnie Générale Française des Tramways*, du 21 mars 1910 et C.E, *Société des Granits Porphyroïdes des Vosges*, 31 juillet 1912.

¹¹¹ Cf. art 28 à 31 du Code des marchés publics.

¹¹² <http://www.scam.fr>

numérique. Quant à la SESAM¹¹³, c'est une fédération de différentes sociétés de droit d'auteurs : la SCAM, l'ADAGP (Société des Auteurs dans les Arts Graphiques et Plastiques), la SACD (Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques), la SACEM (Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musique) et la SDRM (Société pour l'administration du Droit de Reproduction Mécanique des auteurs, compositeurs et éditeurs). Ces sociétés conservent leur compétence première mais s'appuient sur la SESAM pour identifier les œuvres multimédia et contrôler leurs usages. Leurs champs de compétence se recoupent parfois ce qui nuit à une bonne perception du paysage. Chacune s'efforce de favoriser l'application du droit d'auteur et pour ce faire réalise des fiches techniques permettant à tous de se retrouver dans les méandres du droit.

Un fois l'accord des auteurs obtenu et les dispositions financières¹¹⁴ réglées, l'officialisation de cet accord sous la forme de la rédaction d'un contrat pourra avoir lieu. Dans le cas global où la bibliothèque acquiert l'intégralité du site en tant qu'œuvre originale, ce sera un contrat de cession du site. En vertu de l'article, L131-3 du CPI ce contrat est subordonné « à la condition que chacun des droits cédés fasse l'objet d'une mention distincte dans l'acte de cession et que le domaine d'exploitation des droits cédés soit délimitée quant à son étendue et à sa destination, quant au lieu et quant à la durée ».

Cela signifie que, le droit d'auteur comprenant deux aspects - le droit de représentation et le droit de reproduction¹¹⁵, le contrat stipulera clairement quelles dispositions ont été retenues pour chacun de ces aspects. Il convient d'ajouter à cela la propriété de l'œuvre. Dans le cadre d'une cession de l'œuvre, la bibliothèque deviendrait alors propriétaire du site original et jouirait de plein droit des droits de représentation et de reproduction¹¹⁶, à moins que l'auteur n'ait expressément posé des conditions restrictives. En outre, ce contrat de cession aura

¹¹³ <http://www.sesam.org/indexanim.html>

¹¹⁴ Le cas classique en droit de cession à titre onéreux a été ici retenu, mais l'auteur peut parfaitement céder gratuitement son œuvre.

¹¹⁵ Le premier consiste dans le droit de présenter l'œuvre au public, le second consistant dans le droit d'en faire des copies.

¹¹⁶ La bibliothèque pourrait alors présenter le site dans des expositions ou le dupliquer pour le confier à d'autres expositions ou en encore en imprimer les textes. De plus, la propriété de elle sera libre de choisir les conditions de l'hébergement et de la mise en ligne. Deux restrictions cependant : d'une part, étant établissement public administratif, la bibliothèque ne pourra tirer profit du site, d'autre part, en vertu du droit à l'intégrité de l'œuvre, la bibliothèque ne pourra modifier l'œuvre.

des effets autres que la seule cession de la propriété du site ; notamment la bibliothèque deviendra propriétaire du nom de domaine du site et se verra transférer les contrats d'hébergement et de mise en ligne du site¹¹⁷.

Selon les accords trouvés entre les parties, le contrat pourra cependant revêtir une dimension moins globale et ne concerner qu'une copie autorisée de l'œuvre, avec ou sans droit de reproduction, exactement comme dans le cadre des politiques d'acquisition traditionnelles en livres, où la bibliothèque acquiert un exemplaire sans droit de reproduction. Dans un tel cas, rappelons-le, la bibliothèque aurait particulièrement intérêt à prévoir des clauses régissant les éventuelles mises à jour du site.

La bibliothèque risque cependant de rencontrer comme problématique la plus fréquente celle dite des œuvres créées par plusieurs personnes. Doit-on s'adresser à tous les auteurs ou seulement à l'auteur principal ? Le droit a créé pour répondre à cette question un subtil distinguo entre œuvres de collaboration et œuvres collectives :

- L'œuvre de collaboration est « l'œuvre à la création de laquelle ont concouru plusieurs personnes physiques »¹¹⁸. La jurisprudence a essentiellement considéré que cette qualité devait être reconnue pour les œuvres associant le travail de quelques artistes, tel un photographe, un musicien et un écrivain. Les sites Scriptura, Dis-moi, ou l'œuvre *Le Livre des morts* entreraient dans cette catégorie. L'assentiment de tous les auteurs seraient alors requis, pour en faire l'acquisition.
- L'œuvre collective est « l'œuvre créée sur l'initiative d'une personne physique ou morale qui l'édite, la publie et la divulgue sous sa direction et son nom et dans laquelle le travail de chacun des auteurs se fond dans l'ensemble en vue duquel elle est conçue »¹¹⁹. Un effet de masse prédomine donc dans cette notion, qui nonobstant reste relativement floue – un dictionnaire ou une encyclopédie sont par exemple des œuvres collectives. Des œuvres qui sont des romans collectifs comme *L'Escroc à Tokyo* relèvent de cette distinction. Seul l'accord de l'auteur principal, celui qui a

¹¹⁷ Pour la cession de nom de domaine, cela oblige à une conformité avec le formulaire de cession imposé par la société Networks Solutions, INC., en charge des noms de domaines sous le « .com » pour le compte de l'Internic, (le « *Registrant Name Change Agrément* »).

¹¹⁸ Art L. 113-2, alinéa 1°, C.P.I.

dirigé l'œuvre est alors nécessaire. De même, pour le NON-Roman, dont Lucie de Boutiny est l'auteur principal, même si elle s'est entourée de collaborateurs ponctuels pour la maîtrise de certains logiciels.

Au regard des difficultés évidentes, d'une part de réunir tous les auteurs et d'obtenir leur consentement d'autre part, les œuvres les plus faciles à acquérir sont les œuvres dont l'auteur est unique, celles dont les auteurs sont en faible nombre, celles dont l'éditeur a reçu tous les ayants droit et enfin les œuvres collectives. Mais, malgré ces contraintes, le contrat de cession des droits du site¹²⁰ demeure un élément incontournable à toute idée de politique d'acquisition du site.

Ainsi, il est triste de dire que cela signifie que les bibliothèques, si elles entament une politique d'acquisition de sites web, devront renoncer quelquefois à des œuvres en raison des contraintes juridiques.

4. Mise en valeur des sites

Une action de fond doit être menée sur le long terme par la bibliothèque pour valoriser la littérature électronique. Cependant, pour des actions ponctuelles, à caractère événementiel, elle peut se tourner vers des partenaires pour accroître ses financements et son rayon d'action.

4.1. Valorisation sur le long terme

Cette valorisation peut se faire dans le cadre d'un projet interne à un établissement. Par un travail de fond de la bibliothèque, par une implication de la tutelle dont elle relève et une collaboration avec les services de cette dernière, il est envisageable de monter un projet qui aboutisse à une réelle valorisation de la littérature électronique auprès des lecteurs.

¹¹⁹ Art L. 113-2, alinéa 3, C.P.I.

¹²⁰ Cf. Pierre Deprez et Vincent Fauchoux, *Les Contrats de l'Internet et du multimédia*. Pp. 81-90. Ils présentent un contrat-type de cession de site web – donc d'acquisition pour le cessionnaire. Mais, il faut prendre garde à l'amalgame, dans la mesure où ce contrat relève des formes du droit privé et non du droit administratif.

Un premier pas consiste dans la présentation, sur le site internet de la bibliothèque, de sites sélectionnés (signets). Comme le fait remarquer Elisabeth Noël¹²¹, il est souhaitable de « présenter avec les sites les critères de sélection qui ont présidé à leur choix afin de montrer à l’usager la valeur ajoutée d’une politique documentaire réfléchie.¹²² » Les sites s’inscrivent alors dans la continuité de la politique documentaire de l’établissement, et ne risquent pas d’être marginalisés, coupés du reste de la production littéraire, présentés comme un gadget de dernier cri sur quelques ordinateurs relégués dans une salle multimédia. Eric Leroux¹²³ ajoute que de nombreuses grilles d’évaluation s’adressent autant aux lecteurs qu’aux professionnels des bibliothèques, car elles ont un rôle pédagogique : elles participent à la formation de l’esprit critique de l’usager. Le but est de rendre l’internaute autonome, de lui permettre d’effectuer à son tour ses propres recherches. Le carnet de signets de la bibliothèque peut être le point de départ d’une navigation libre et éclairée.

Comment présenter ces sites ? Ils peuvent soit être regroupés dans une page de liens, soit intégrés au catalogue, ce qui renforce la cohérence documentaire de la bibliothèque¹²⁴ mais rend les sites moins visibles. Pour notre part, nous penchons pour le premier cas, afin de mettre en valeur la singularité de la littérature en ligne et de favoriser sa diffusion. La page de liens pourrait être organisée suivant la typologie que nous avons dégagée dans la troisième partie de notre travail, ce qui aurait un intérêt à la fois pédagogique (éclairer le lecteur sur les nouveaux genres créés par la littérature électronique) et bibliothéconomique (intégrer ces nouveaux genres dans un classement). Si les sites sont présentés dans un carnet de signets, il serait souhaitable de mettre en place quelques postes dédiés à leur consultation. Il est possible de créer une salle réservée aux applications multimédias au sein de la bibliothèque.¹²⁵ Cette salle pourra être conçue de façon classique au sein d’un espace multimédia ou s’intégrer dans des installations plus conviviales comme une cafétéria.

¹²¹ NOEL Elisabeth, « Sélectionner des sites internet », *Bulletin des bibliothèques de France* 2001, t. 46, n° 1, pp.101 – 102

¹²² Id., Ibid. p. 102

¹²³ LEROUX Eric, « Bibliothèques virtuelles et développement des collections, le cas des répertoires de sites web », *Argus*, vol. 33, n° 2, Automne 2003, pp. 32 – 33

¹²⁴ NOEL Elisabeth, Ibid. p. 101

¹²⁵ Pour la création d’un ECM (Espace culture multimédia), la DRAC peut apporter son financement ; voir ci-dessous

On peut envisager de faire entrer la création multimédia dans les projets concernant la littérature électronique en mettant en place des ateliers d'écriture multimédia comme il existe actuellement des ateliers d'écrivains dans les bibliothèques de lecture publique aussi bien que d'enseignement supérieur. Plusieurs « cybernauteurs » proposent d'ailleurs des ateliers, tant aux lycéens qu'aux étudiants d'art plastique, comme le fait Xavier Malbreil, dont on peut trouver le programme d'intervention sur son site 0m1.com¹²⁶.

Les liens avec les services de la tutelle de rattachement sont multiples, que ce soit entre les enseignements et la bibliothèque – le département Hypermédia de l'université Paris 8 inclut un module de création multimédia pour les étudiants en DEA qui doit pouvoir être valorisé par la bibliothèque – ou encore avec les services informatiques.

Une autre valorisation passe par la réalisation d'événements ou d'expositions sur la littérature électronique. Une telle approche nécessite à la fois la présence de bornes multimédias afin de naviguer de sites en sites mais également d'ordinateurs consacrés à un site en particulier, tout comme les vidéos dans les expositions d'art contemporain. Des conférences avec des universitaires et des créateurs peuvent également être envisagées, d'autant plus que les artistes qui animent des sites littéraires semblent désireux de faire connaître leur démarche et de rencontrer des lecteurs : les bibliothèques trouveraient sans doute en eux des collaborateurs motivés.

Néanmoins, ces animations autour du web sont souvent coûteuses et appellent des financements croisés, comme nous allons le voir ci-dessous.

4.2. Organisation d'événements avec des partenaires

La mise en place d'un projet sur la littérature électronique peut s'appuyer sur différents partenariats afin d'avoir plus de visibilité. Le travail avec différents partenaires est en outre le moyen d'obtenir des financements. Mais ceux-ci peuvent seulement être débloqués dans le cadre d'un projet précis et ponctuel qui réponde aux objectifs des sponsors (objectifs de développement de la lecture, d'accès aux ressources

¹²⁶ <http://www.0m1.com>

multimédias). C'est pourquoi il est nécessaire de contacter les partenaires très en amont du projet afin de les associer étroitement et de pouvoir s'intégrer à leur propre calendrier. Par exemple, la DRAC doit être contactée dans l'année qui précède celle où le financement est désiré.

La DRAC (Direction régionale des affaires culturelles) constitue un partenaire privilégié des bibliothèques avec son Conseiller pour le livre et la lecture. Rattachée au ministère de la Culture, elle a vocation à aider, avant tout, les bibliothèques des collectivités territoriales : bibliothèques municipales ou départementales de prêt, dans la réalisation de leurs projets. Elle essaie de cibler les subventions prioritairement sur la diffusion de façon à ne pas être en redondance avec le CNL (Centre national du livre, également sous tutelle du ministère de la Culture) qui s'attache plutôt à distribuer des subventions pour aider à la création. Cependant, cette répartition n'est pas figée. Ainsi, en plus de bourses aux auteurs, le CNL octroie des subventions aux bibliothèques d'enseignement supérieur pour l'acquisition d'ouvrages en langue française, favorisant ainsi la diffusion. La DRAC, quant à elle, subventionne la diffusion mais, en Rhône-Alpes par exemple, accorde cinq bourses d'aide à la création chaque année. De plus, à la fin des années quatre-vingt, la DRAC de Rhône-Alpes s'est trouvée associée au *Tramway nommé culture* de l'université de Grenoble alors qu'il s'agit de deux tutelles différentes. Si les répartitions semblent clairement définies sur le papier, il semble donc que selon la nature, le dynamisme et les possibilités du projet, on puisse faire appel à des partenaires qui ne relèvent pas des tutelles de référence habituelle.

La DRAC développe le programme des ECM (Espace Culture Multimédia). Ce label nécessite un travail de formation et de création pour être accordé. Un exemple concernant particulièrement notre sujet est le partenariat qui unit actuellement la DRAC Rhône-Alpes, la bibliothèque municipale de Lyon et le site Zazieweb. La labellisation ECM s'opère dans le cadre de la refonte pour la rentrée 2005 de l'espace multimédia de la bibliothèque de la Part-Dieu. Le projet vise à créer des passerelles entre la communauté virtuelle des lecteurs de Zazieweb et celle des lecteurs de la bibliothèque. Il s'agira de mettre en relation les emprunteurs d'un ouvrage avec les visiteurs de Zazieweb afin de partager des critiques. En suivant l'exemple du « bookcrossing », le lecteur sera invité à inscrire son pseudonyme et son login à l'intérieur de l'ouvrage afin

de laisser une trace de son parcours dans la communauté des lecteurs, trace qui se retrouvera sur Zazieweb. Les lecteurs de la bibliothèque seront de plus invités à participer au prix de la petite édition organisé par Zazieweb. Il est prévu en outre des démonstrations sur place, une présentation des sites et l'organisation annuelle d'un événement autour de cette production.

L'APELSE¹²⁷, Association pour la promotion de l'écriture et de la lecture sur support électronique, créée le 2 janvier 2001, a pour objectif le soutien de toute forme de création artistique sur support numérique. Elle organise des rencontres de réflexion, favorise les travaux collectifs entre créateurs d'origines différentes (texte, image, son, spectacle) et diffuse une lettre d'information sous forme électronique. Parallèlement, elle s'intéresse au développement de la lecture sur support numérique (e-books, PDAs, e-ink) et sur ses impacts sur la création.

Elle a participé à la dernière édition de « Lire en fête », en partenariat avec le ministère de la Culture et de la Communication en organisant un concours : « Testez vos talents de chroniqueur multimédia. »¹²⁸ Du 15 octobre au 15 novembre 2003, il s'agissait, pour les participants, de faire la critique de douze œuvres multimédia sélectionnées sur le site de l'APELSE. Parmi ces dernières, nous retrouvons d'ailleurs des œuvres de Gérard Dalmon et Xavier Malbreil, tandis que dans le jury se trouve, entre autres, Luc Dall'Armellina, de l'université de Paris 8. Ici encore, une bibliothèque pourrait être partenaire d'une opération de ce type, soit en donnant à ses lecteurs la possibilité d'y participer par la mise à disposition d'un ou deux postes dédiés au concours pendant un mois, soit en proposant la candidature d'un membre de son personnel au jury. En effet, dans le jury 2003 se trouvait Carine Le Malet, chargée de la programmation du Cube, l'espace culture multimédia d'Issy-les-Moulineaux. Pourquoi pas un bibliothécaire chargé de l'ECM de la bibliothèque ?

En ce qui concerne le CNL, notons l'absence de crédits versés spécifiquement pour le développement de la littérature électronique. Les auteurs subventionnés, comme Xavier

¹²⁷ <http://www.apelse.asso.fr/>

¹²⁸ Plus de détails sur cette opération à l'adresse suivante : <http://www.apelse.asso.fr/concours2003/>

Malbreil ou Pierre Le Pillouër, l'ont été pour leur œuvre imprimée et non pour leur implication dans le multimédia. Cette absence de subventions spécifiques souligne bien le manque de reconnaissance de cette création. Cependant, si l'on considère l'unicité de la création littéraire et son aspect novateur, il est possible de mener un projet en collaboration avec le CNL car la mention de support ne semble pas devoir agir comme un critère d'exclusion.

Conclusion

La littérature sur l'internet intègre les innovations technologiques et les assimile, que ce soit pour trouver là de nouveaux moyens de publication ou pour explorer les opportunités formelles et artistiques liées au multimédia. Ce glissement progressif de l'internet « réseau de diffusion » à l'internet « outil de renouvellement artistique » à la jonction avec d'autres formes d'expression a servi d'axe à notre étude. Cette ligne directrice nous a permis de dégager une typologie des sites e-littéraires, préalable nécessaire à une réflexion sur la place que ceux-ci peuvent occuper dans une bibliothèque universitaire. L'analyse du corpus a en effet mis en évidence la recherche formelle que manifestent certains sites, qui pourraient sans peine trouver leur place dans la collection de littérature contemporaine d'une bibliothèque de lettres et sciences humaines, en continuité avec ses missions traditionnelles. La mise en place d'une politique d'acquisition multi-supports nécessite une réflexion plus poussée sur les questions techniques et juridiques abordées ici dans un cadre général. En effet, les implications relatives à la valorisation, à l'acquisition et à la conservation des sites relèvent encore d'un domaine en cours d'élaboration, tant au niveau technique que juridique. Par ailleurs, elles doivent faire l'objet d'un projet bien défini et s'intégrer au fonctionnement d'un établissement. Les bibliothèques peuvent et doivent jouer un rôle de premier plan dans la diffusion de la littérature en ligne auprès d'un public élargi.

Bibliographie

Critiques littéraires :

ABRIGEON, Julien d'. « Toute Action de Poésie Inadmissible sur le Net », entretien avec Marie Donzel, mars 2001 [en ligne] [14 mai 2004] Disponible à l'adresse suivante : www.manuscrits.com

ANGE, Caroline ; DESEILLIGNY, Oriane. *Les Romans collectifs en ligne, une écriture fragmentaire à plusieurs mains* [en ligne] [27 février 2004] Disponible à l'adresse suivante : <http://www.cndp.fr/dossiersie/45/ptidos45.asp>

ARIKHA, Noga ; ORIGGI, Gloria dir. *Text-e à l'heure de l'internet* : [colloque virtuel d'octobre 2001 à mars 2002], Paris, BPI Centre Pompidou, 2003, 252 pages

BALPE, Jean-Pierre. *Générateurs de textes* [en ligne] [15 mai 2004] Disponible à l'adresse suivante : <http://www.labart.univ-paris8.fr/gtextes/expli.html>

BALPE, Jean-Pierre. *Informatique et création littéraire* [en ligne], [22 mai 2004] Disponible à l'adresse suivante : <http://hypermedia.univ-paris8.fr>, nov. 1997.

BALPE, Jean-Pierre. « Trajectoires : la fiction de la fiction », in *Le Récit interactif, tables rondes, 6 décembre 2000 – Le récit interactif : langage et écritures* [en ligne] [9 avril 2004] Disponible aux adresses suivantes : www.labart.univ-paris8.fr et

<http://www.ciren.org/ciren/colloques/061200/index.html>

BALPE, Jean-Pierre. « Les trajectoires de Jean-Pierre Balpe », entretien avec Geoffroy Filho, [en ligne] [9 avril 2004] Disponible à l'adresse suivante : www.manuscrits.com

BERTRAND, Anne-Marie. « Nouvelles pratiques de lecture », *Bulletin des bibliothèques de France*, 2002 t°47, n°4.

BOISVERT, Anne-Marie. *Littérature électronique et hypertexte*. [en ligne] [14 mai 2004] Disponible à l'adresse suivante : www.hypertextes.com

BOUCHARDON, Serge. *La Liste de diffusion e-écriture, un dispositif de légitimation de la littérature électronique ?* [en ligne] [27 février 2004] Disponible à l'adresse suivante : <http://www.cndp.fr/dossiersie/45/ptidos45.asp>

BOUCHARDON, Serge. *Quelques récits interactifs francophones*, [en ligne] [27 février 2004] Disponible à l'adresse suivante :

<http://www.cndp.fr/dossiersie/45/ptidos45.asp>

BOUCHARDON, Serge. *Hypertexte et art de l'ellipse. D'après l'étude de NON-roman de Lucie de Bouthiny* [en ligne] [12 mars 2004] Disponible à l'adresse suivante : <http://www.e-critures.org>

BOUTINY, Lucie de (écriture). MONOMANIAK WEE BEE (Image), SAIDANI Rachel (Réalisation), *NON-Roman* [en ligne] [12 mars 2004] Disponible à l'adresse suivante :

<http://hypermedia.univ-paris8.fr/bibliotheque/boutiny/index.html>

BRANDENBOURGER, Anne-Cécile. entretien avec Marie Lebert, 5 juin 2000, [en ligne] [14 mai 2004] Disponible à l'adresse suivante : www.manuscrits.com

BROUDOUX, Evelyne. *Je blogue, tu blogues, nous bloguons. Du carnet individuel à l'écriture collective*, [en ligne] [5 mars 2004] Disponible à l'adresse suivante : <http://www.cndp.fr/dossiersie/45/ptidos45.asp>

CAMPAIGNOLLE-CATEL, Hélène. *Écriture, images et médias électroniques – Narration et hyperfiction*. [en ligne] [7 mai 2004] Disponible sur le site : www.hypertextes.com

CLÉMENT, Jean. *L'Hypertexte de fiction : naissance d'un nouveau genre ?* [en ligne] Communication au colloque ALLC-ACH Sorbonne 22 avril 1994. [12 mars 2004] Disponible à l'adresse suivante : <http://www.e-critures.org>

CLÉMENT, Jean. *De la pédagogie à l'e-criture*, [en ligne] [27 février 2004] Disponible à l'adresse suivante : <http://www.lemonde.fr/article/0,5987,3246-6663-236641,00.html>

CLÉMENT, Jean. *De quelques fantasmes de la littérature combinatoire* [en ligne] [22 mai 2004] Disponible à l'adresse suivante : <http://hypermedia.univ-paris8.fr> (2002, HTML) (non paginé)

CLÉMENT, Jean. *Écritures hypertextuelles, d'autres formes de textualité sur nos écrans*, [en ligne] [5 mars 2004] Disponible à l'adresse suivante :

<http://www.cndp.fr/dossiersie/45/ptidos45.asp>

CLÉMENT, Jean. *Fiction interactive et modernité* [en ligne] [22 mai 2004]
 Disponible à l'adresse suivante : <http://hypermedia.univ-paris8.fr/jean/articles/litterature.html#ec> (non paginé).

CLÉMENT, Jean. *Afternoon, a story (de Michael Joyce) : du narratif au poétique dans l'œuvre hypertextuelle*, [en ligne] [26 mars 2004] Disponible à l'adresse suivante : <http://hypermedia.univ-paris8.fr>

CLÉMENT, Jean. *D'autres formes de textualité sur nos écrans*, [en ligne] [5 mars 2004] Disponible à l'adresse suivante :
<http://www.cndp.fr/dossiersie/45/ptidos45.asp>

CLÉMENT, Jean. *Écritures hypertextuelles*, cours, [en ligne] [26 mars 2004]
 Disponible à l'adresse suivante : www.hypermedia.univ-paris8.fr

DALL'ARMELLINA, Luc. *Contextes de l'e-narratif*, compte rendu de la journée d'étude du vendredi 7 juin 2002 à l'université de Paris 8 [en ligne] [20 mai 2004]
 Disponible à l'adresse suivante : <http://hypermedia.univ-paris8.fr/seminaires/semaction/seminaires/txt01-02/journees0602/luc.htm>

ECO, Umberto. *Lector in Fabula ou la coopération interprétative dans les textes narratifs*, Grasset, Paris, 1985, 310 pages

ERTZSCHELD, Olivier. *L'Hypertexte : haut lieu de l'intertexte*. [en ligne] [14 mai 2004] Disponible à l'adresse suivante : www.hypertextes.com

GENETTE, Gérard. *Figures III*, Paris, Seuil, collection Poétique, 1972, 285 pages
 « La nouvelle poésie française », dossier du *Magazine littéraire* n°396, Mars 2001

LAUDOUAR, Janique. *Désir de s'exposer, désir d'écrire* [en ligne] [5 mars 2004]
 Disponible à l'adresse suivante : <http://www.cndp.fr/dossiersie/45/ptidos45.asp>

LEJEUNE, Philippe. *Cher écran*, Paris, Seuil, 2000, 443 pages.

MALBREIL, Xavier. *Le Livre des Morts, processus de lecture/versus/processus d'écriture*, communication à l'université ouverte de Catalogne le 16 avril 2004 [en ligne] [20 mai 2004] Disponible à l'adresse suivante :
<http://www.0m1.com/Th%E9ories/theorie.htm>

MALBREIL, Xavier. *Quelle place pour un artiste sur le net ?* (janvier 2004) [en ligne] [20 mai 2004] Disponible à l'adresse suivante :
<http://www.0m1.com/Th%E9ories/theorie.htm>

MALBREIL, Xavier. « Quelques problématiques du récit hypertexte multimédia », intervention au colloque de Rennes 2 « Ecritures en ligne », 26 septembre 2002 [en ligne] [20 mai 2004] Disponible à l'adresse suivante :

<http://www.0m1.com/Th%E9ories/theorie.htm>

MALBREIL, Xavier. entretien avec Marie Lebert, 28 mars 2001 [en ligne] [14 mai 2004] Disponible à l'adresse suivante : www.manuscrits.com

MAGNÉ, Bernard. *Esquisse d'une typologie de la littérature combinatoire* [en ligne] [22 mai 2004] Disponible à l'adresse suivante :

<http://perso.club-internet.fr/magneb/professionnel/typologie-combi/typcombi.html>

(non paginé)

McLUHAN, Marshall. *Pour comprendre les média*, Paris, Seuil, 1967, 390 pages.

WEISSBERG, Jean-Louis. *Présences à distance*, Paris, L'Harmattan, 1999 [en ligne] [20 mai 2004] Disponible à l'adresse suivante : <http://hypermedia.univ-paris8.fr/> onglet « articles »

Réflexions bibliothéconomiques :

ALIX, Yves dir. *Le Droit d'auteur et les bibliothèques*, Coll. Bibliothèques, Cercle de la Librairie, 2000, 237 pages

AROT, Dominique dir. *Les Partenariats des bibliothèques*, Association pour la diffusion de la pensée française / Presses de l'Enssib, 2002, 367 pages.

BAZIN, Louise. « Elaboration d'une grille de sélection des sites web », *Bulletin des bibliothèques de France*, 1999, t. 44, n°2, pp. 73-76

Bibliothèques / lieux d'art contemporain, quels partenariats ?, Fédération française pour la coopération des bibliothèques, des métiers du livre et de la documentation (FFCB) / Association limousine de coopération pour le livre (ALCOL), 2001, 143 pages

BLOCH, Bernard-Michel. *Code des marchés publics annotés*, 5^oéd, Berger-Livrault, 2001, 447 pages

BONTEMPS, Isabelle. *Quelle politique documentaire pour l'acquisition de liens internet en bibliothèque ?*, Mémoire d'étude, DCB7, 1998

- BRAULT, Nicolas. « Le droit applicable à internet. De l'abîme au sommet. », *Légicom*, 1996, n°12, pp.1-15
- BROPHY, Peter. « La bibliothèque hybride », *Bulletin des bibliothèques de France*, 2002, t.47, n°4, pp. 14-20
- BULLOCK, Alison. « La conservation de l'information numérique : ses divers aspects et la situation actuelle », *Flash Réseau* n°60, 22 avril 1999 [en ligne] [9 mai 2004] Disponible à l'adresse suivante :
<http://www.collectionscanada.ca/9/1/pl-259-f.html>
- CALENGE, Bertrand. *Les Politiques d'acquisition*, Coll. Bibliothèques, Cercle de la Librairie, 1994, 408 pages
- CARRIERE, Laurent. « Hyperliens et hypertextes au regard du droit d'auteur », *Cahier de la propriété intellectuelle*, 1997, n°9, pp.467-490
Conservation préventive du patrimoine documentaire, IFLA / UNESCO, [Cédérom en ligne] [13 mai 2004] Disponible à l'adresse suivante :
<http://culture.gouv.fr/culture/conservation/dswmedia/>
- DEBBASCH, Charles ; ISAR, Hervé ; AGOSTINELLI, Xavier. *Droit de la communication*, Edition Dalloz, 2002, 927 pages
- DEPREZ, Pierre ; FAUCHOUX, Vincent. *Les Contrats de l'internet et du multimédia*, Editions Dixit, 2000, 227 pages
- DESRICHARD, Yves. « Successes and Failures of Digital Libraries », *Bulletin des bibliothèques de France*, 2001, t. 46, n°3 [en ligne] [6 juin 2004] Disponible à l'adresse suivante : http://bbf.enssib.fr/bbf/html/2001_46_3/2001-3-p113-desrichard.xml.asp
- DUPUIS, Georges ; GUEDON, Marie-José ; CHRESTIEN Patrice. *Droit administratif*, 8^oéd, Armand-Colin, 2002, 657 pages
« A first experience in Archiving the French Web », Actes du colloque de la European Conference on Digital Libraries (ECDL), Rome, 16-18 septembre 2002 [en ligne] [10 mai 2004] Disponible à l'adresse suivante :
<http://springerlink.metapress.com/home/issue.asp?wasp=570cdv1xmg1jw2gu8g8h&referrer=parent&backto=journal,550,1541;linkingpublicationresults,1:105633,1>
- Les Grands arrêts de la jurisprudence administrative*, Coll. Les Grands arrêts, Editions Dalloz, 2003

HAETTIGER, Magali. « Vers la conservation des sites web régionaux », *Bulletin des bibliothèques de France*, 2003, t. 48, n°4, pp. 77-84

HUDON, Michèle. « Structuration du savoir et organisation des collections dans les répertoires du Web », *Bulletin des bibliothèques de France*, 2001, t. 46, n°1, pp. 57-62

JOCTEUR MONTROZIER, Yves. « La coopération entre les bibliothèques face aux enjeux du web et de la numérisation partagée », *Bulletin des bibliothèques de France*, 2003, t. 48, n°6, pp. 96-97

LEGOUGE, Dominique. *Nouveau code des marchés publics*, Edition d'Organisation, 2002, 277 pages

LEROUX, Eric. « Bibliothèques virtuelles et développement des collections – le cas des répertoires de sites Web », *Argus*, vol. 32, n°2, automne 2003

LOBET, Jean-Luc ; FORTIN, Hélène ; DARBON, Nathalie. *Les liens hypertextes et le droit*, Mémoire de recherche, DCB 12, 2003, 56 pages

LUPOVICI, Catherine. « Les stratégies de gestion et de conservation préventive des documents électroniques », *Bulletin des bibliothèques de France*, 2000, t. 45, n°4, pp. 43-54

MASANES, Julien. *The Bnf's project for Web archiving*, 2001 [7 mai 2004] consultable à l'adresse suivante : <http://www.bibnum.bnf.fr/ecdl/2001/index.html>

NOËL, Elisabeth. « Sélectionner les sites internet », *Bulletin des bibliothèques de France*, 2001, t. 46, n°1, pp. 96-104

« Panorama du Web », *Bulletin des bibliothèques de France*, 2002, t. 47, n°6

POULAIN, Martine dir. *Littérature contemporaine en bibliothèque*, Paris, éditions du Cercle de la librairie, collection Bibliothèques, 2001, 174 pages.

POULAIN, Martine ; CABANNES, Viviane dir. *L'action culturelle en bibliothèque*, Paris, Editions du Cercle de la Librairie, 1998, 214 pages

RETY, Jean-Hugues. *La préservation des œuvres numériques*, [en ligne] [7 mai 2004], Disponible à l'adresse suivante : <http://www.cndp.fr/dossiersie/45/ptidos45.asp>

Textes officiels

Code de la Communication, disponible sur <http://www.legifrance.fr>

Code de la Propriété Intellectuelle, disponible sur <http://www.legifrance.fr>

Code des Marchés Publics, disponible sur <http://www.legifrance.fr>

Décret n°92-26 du 9 juin 1992, disponible sur <http://www.legifrance.fr>

Rapport Falque-Pierrotin, *Internet, les enjeux juridiques*. Documentation Française.

Coll. Rapports Officiels. 1997

Table des annexes

ANNEXE 1 LISTE DES PRINCIPAUX SITES CONSULTÉS	I
ANNEXE 2 GLOSSAIRE	IV

Annexe 1 Liste des principaux sites consultés

La date de consultation des sites est indiquée entre crochets.

0m1.com URL : <http://www.0m1.com/> [16 juin 2004]

Alagomme URL : <http://www.alagomme.com/accueil.html> [6 février 2004]

Anacoluthé URL : www.anacoluthé.com [20 avril 2004]

Anamnèse URL : <http://anamnese.online.fr/garde.html> [4 juin 2004]

APELSE (Association pour la promotion de la lecture sur support électronique)
<http://www.apelse.asso.fr/>

ARALD (Agence Rhône-Alpes pour le livre et la documentation) URL :
<http://www.arald.org/> [10 juin 2004]

Au quotidien URL : <http://u-blog.net/auquotidien> [14 juin 2004]

L'autre site URL : <http://www.lautresite.com/new/index.asp> [6 février 2004]

Berluette, écritures visuelles : <http://berluette.free.fr/>

La Cave littéraire URL : <http://caveli.free.fr/> [6 février 2004]

Ce qui me passe par la tête URL : <http://www.cequimepasseparlatete.com> [12 mars 2004]

Cette adresse comporte cinquante signes URL :

<http://www.cetteadressecomportecinquantesignes.com/> [6 février 2004]

La Chambre des demoiselles URL : <http://www.lacdd.com/> [14 juin 2004]

Charabia.net URL : <http://www.charabia.net/> [14 juin 2004]

- cipM** (Centr international de poésie Marseille) URL : <http://www.cipmarseille.com/> [06/02/04]
- cirEN** (laboratoire de l'université Paris 8) URL : <http://www.ciren.org/ciren/productions/> [10 juin 2004]
- CNDP** URL : <http://www.cndp.fr/dossiersie/45/ptidos45.asp> [27 février 2004]
- CNL** (Centre national du livre) URL : <http://www.centrenationaldulivre.fr/> [10 juin 2004]
- Culture.fr** (site du ministère de la culture et de la communication) URL : <http://www.culture.fr/> [10 juin 2004]
- Département hypermédia de l'université de Paris 8 – Saint Denis** URL : <http://hypermedia.univ-paris8.fr/> [10 juin 2004]
- Dis-moi** URL : <http://www.dis-moi.net/> [6 juin 2004]
- Doc(k)s** URL : http://www.sitec.fr/users/akenatondocks/DOCKS-live_f/index-live_f/index_live.html [19 avril 2004]
- DRAC** (Direction régionale des affaires culturelles) Rhône-Alpes URL : <http://www.culture.gouv.fr/rhone-alpes/> [10 juin 2004]
- E-critures** URL : <http://www.e-critures.org/2003-2/index.html> [10 juin 2004]
- Ecran total** URL : <http://alain.salvatore.free.fr/> [12 mars 2004]
- Ecri-vains** URL : <http://ecrits-vains.com/> [9 mars 2004]
- Electronic literature organisation** URL : <http://www.eliterature.org/> [10 juin 2004]
- E.N.S.S.I B** URL : <http://www.enssib.fr/> [16 juin 2004]
- Epimone** URL : <http://www.meltemi.info/epimone/> [19 avril 2004]
- Errances dirigées** URL : <http://errancesdirigees.free.fr/> [6 février 2004]
- Etudes françaises** URL : <http://www.etudes-francaises.net/entretiens/> [5 mars 2004]
- Fabula** URL : <http://www.fabula.org/> [10 juin 2004]
- François Bon** (site personnel) <http://www.publie.net/index.html>
- Histoires littéraires** URL : <http://www.histoires-litteraires.org/> [10 juin 2004]
- Hypertexte** URL : <http://www.hypertextes.com/> [10 juin 2004]
- J'ai craché dans mon blog !** URL : <http://aiki.pingouin.be/> [14 avril 2004]
- Joël Guenoun** URL : <http://www.joelguenoun.com/> [6 février 2004]

- Le Journal du Net** URL : <http://www.journaldunet.com/> [14 juin 2004]
- Légifrance** URL : <http://www.legifrance.gouv.fr> [15 juin 2004]
- KaFkaiens magazine** URL : <http://www.kafkaiens.org/> [14 juin 2004]
- Kamakura** URL : <http://kamakura.shodana-fr.net/> [24 mai 2004]
- Labyrinthe** URL : <http://perso.wanadoo.fr/labyrinthe/> [10 juin 2004]
- Le club des poètes** URL : <http://www.franceweb.fr/poesie/index2.html> [10 juin 2004]
- Margranger** URL : <http://margranger.free.fr/index.htm> [14 juin 2004]
- Site de Jean-Michel Maulpoix** URL : <http://www.maulpoix.net> [14 mai 2004]
- Mélusine, le site des nouvelles formes d'écriture** URL : <http://www.melusine-transgraphe.asso.fr/> [14 juin 2004]
- Nicolas Graner** URL : <http://www.graner.net/nicolas/> [14 juin 2004]
- Non-Roman** URL : <http://www.synesthesie.com/boutiny/> [10 juin 2004]
- Nouvelle-donne** URL : <http://www.nouvelle-donne.net/ND/> [6 février 2004]
- Phalange.fr** URL <http://phalange.free.fr/> [8 février 2004]
- P.O.L.** URL : <http://www.pol-editeur.fr/> [6 février 2004]
- Remue.net** URL <http://www.remue.net/> [21 avril 2004]
- Service-Public** URL <http://www.service-public.fr/> [10 juin 2004]
- Silvaine Arabo** URL : <http://membres.lycos.fr/mirra/> [6 février 2004]
- Sitaudis** URL : www.sitaudis.com [14 mai 2004]
- T.A.P.I.N.** URL : <http://tapin.free.fr> [19 avril 2004]
- Le Terrier** URL : <http://www.le-terrier.net> [19 avril 2004]
- Trajectoires** URL : <http://trajectoires.com> [12 mars 2004] [le site n'est plus accessible depuis avril 2004]
- U-blog** URL : <http://www.u-blog.net/site/> [10 juin 2004]
- Université Jean-Moulin Lyon III** URL : <http://www.univ-lyon3.fr/> [8 juin 2003]
- Whitney Museum, New-York** URL : <http://www.whitney.org/> [10 juin 2004]
- Yahoo!** URL : <http://www.yahoo.fr/> [10 juin 2004]
- Zazieweb** URL : <http://www.zazieweb.fr> [10 juin 2004]

Annexe 2 Glossaire

Création multimédia : terme assez vague regroupant tout type de création faisant appel à différents supports en même temps (écriture, son, vidéo, animations cinétiques, etc.). L'œuvre se situe le plus souvent à la frontière de la littérature et de l'art.

Cyberartiste : plasticien du web. Un cyberartiste utilise toutes les propriétés du nouveau médium dans sa création, comme le peintre les pigments. Voir à « création multimédia » et à « net.art ».

E-littérature : voir à « Littérature électronique »

Génération de textes : création automatique de textes grâce à un programme de traitement sémantique.

Hyperfiction ou fiction hypertextuelle : œuvre qui propose une lecture non linéaire de fragments reliés par des liens. Souvent un récit en branches.

Lectacteur : mot-valise formé de « lecteur » et de « acteur » et qui désigne le nouveau rôle du récepteur dans la littérature interactive : il n'est plus le lecteur « passif » de la littérature traditionnelle, mais il participe à l'œuvre en la co-écrivain, ou même simplement en choisissant son parcours de lecture à travers les liens hypertexte.

Littérature électronique : l'un des termes les plus courants pour désigner la littérature électronique, c'est-à-dire l'ensemble des pratiques littéraires « utilisant les capacités de la technologie pour réaliser des choses que ne permet pas l'imprimé. » (définition de l'Organisation pour la littérature électronique)

Net.art : mouvement artistique apparu dans les années 90 et utilisant les possibilités du net pour des créations multimédia alternatives. Aujourd'hui, le net.art bénéficie d'une large reconnaissance institutionnelle et fait l'objet de commandes de la part de musées comme la Tate Gallery à Londres (<http://www.tate.org.uk/netart/>), le Whitney Museum à New-York

(<http://www.whitney.org/artport/>), le ministère de la culture en France (<http://www.culture.fr/CultureMultimedia/artsnumeriques/netart>), etc.

Œuvre animée ou cinématique : le texte est affiché dynamiquement, et exploite conjointement les dimensions temporelles et spatiales de l'écriture électronique.

Œuvre collective : œuvre qui se crée progressivement par la participation des internautes à son écriture.

Œuvre interactive : œuvre qui donne au lecteur la possibilité de devenir auteur. L'œuvre n'est plus figée, mais peut recevoir les commentaires du lecteur ou faire l'objet d'un travail de réécriture par ce dernier.